


BIBLIOTHÈQUE
DE LA SCIENCE FRANÇAISE
EXPOSITION DE SAN FRANCISCO
1915
FOR HUMANITY AND THE HUMANITIES
R F
DON DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
A L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE
SOUS LES AUSPICES DES "FRIENDS OF FRANCE"
Maquet.gr.
H.Guillaume.del.


Google

ESSAI

DE

GRAMMAIRE MALGACHE

ESSAI

DE

GRAMMAIRE MALGACHE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Çomâl. Alger, 1884.

Notes de grammaire çomâlie. Alger, 1886.

Notes sur la situation politique, commerciale et religieuse du pachalik de Harar et de ses dépendances. Nancy, 1886.

Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores. Paris, in-8 :

1re partie : *Les Antaimorona*. 1891.

2e partie : *Zafind-Raminia, Antambahoaka, Onjatsy, Antaiony, Zafikazimambo, Antaivandrika et Sahatavy*. 1893.

3e partie : *Antankarana, Sakalava, migrations arabes*. 1902.

Contes populaires malgaches. Paris, 1893.

Notes sur la transcription arabico-malgache d'après les manuscrits antaimorona. Paris, 1902.

Généalogies et légendes arabico-malgaches d'après le manuscrit 13 de la Bibliothèque Nationale. Paris, 1902.

La légende de Raminia d'après un manuscrit arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale. Paris, 1902.

Notes de voyage au Guîlân. Alger, 1902.

Les Çomâlis (sous presse).

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE MALGACHE

PAR

GABRIEL FERRAND

VICE-CONSUL DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

—

1903

A

MONSIEUR PAUL RÉVOIL

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

Respectueux hommage.


GIFT

A

MONSIEUR PAUL RÉVOIL

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

Respectueux hommage.

BIBLIOGRAPHIE

Spraeck ende word-bœck, Inde Maleysche ende Madagaskarsche Talen (Grammaire et Dictionnaire en langues malaise et malgache, avec quantité de mots arabes et turcs : contenant douze dialogues en malais et trois en malgache, avec toute sorte de mots et de noms, rangés par ordre alphabétique ; le tout traduit en hollandais. L'on trouvera encore ci-joint les déclinaisons de beaucoup d'étoiles fixes qui sont situées dans le voisinage du pôle Sud et qui n'ont encore jamais été observées. Particulièrement utile à ceux qui visitent les régions des Indes Orientales, et non moins attrayant pour les amateurs de curiosités. Le tout composé, observé et décrit par Frédéric de Houtman de Gouda. A Amsterdam, chez Jean Evertsz. Cloppenburch, marchand-libraire, sur l'Eau, à l'enseigne de la Grande Bible, avec privilège pour huit ans). 1603, in-4°. Réimprimé à Amsterdam en 1687 et en 1703 ; et à Batavia dans les *Collectanea malaica vocabularia* en 1707-8.

Hiéronyme Megiser. *Beschreibung .... der Insul Madagascar*. Altenburg, 1609, in-8, 179 p. (vocabulaire p. 75-179).

Colloquia latino-malaica, seu vulgares quædam loquendi formulæ, latina, malaica et Madagascarica lin-

guis in gratiam eorum qui navigationem forte in Orientalem Indiam suscepturi sunt conscriptæ studio et opera Gotardi Arthusii. Francofurti, 1613, in-fol.

Auguste Spalding. *Dialogues in the english and malaiane languages* (traduction anglaise de l'ouvrage précédent). Londres, 1614, in-4.

De Flacourt. *Dictionnaire de la langue de Madagascar avec un advertissement intitulé : du langage, des lettres, du papier et de l'encre dont se servent les habitants.* Paris, 1658, in-8, pp. xiv-176.

De Flacourt. *Petit recueil de plusieurs dictions ou noms propres des choses qui sont d'une même espèce, ou appartiennent à un mesme genre.* Paris, 1658, in-8, pp. II-53.

De Flacourt. *Petit catéchisme avec les prières du matin et du soir que les missionnaires font et enseignent aux néophytes et cathécumènes de l'isle de Madagascar, le tout en françois et en cette langue.* Paris, 1658, in-8, pp. VI-112.

De Flacourt. *Relation de la grande isle Madagascar contenant ce qui s'est passé entre les François et les originaires de cette isle depuis l'an 1642 jusques en l'an 1655, 1656, 1657.* Paris, 1661, in-4. Chap. XLVI.

The adventures of Robert Drury during fifteen years' captivity on the island of Madagascar. Londres, 1729. Vocabulaire.

Challan. *Vocabulaire malgache distribué en deux parties, la première français-malgache ; la seconde malgache-français.* Isle de France, 1773, in-8, p. IV-92.

Catéchisme abrégé en la langue de Madagascar pour instruire sommairement ces peuples, les inviter et les

disposer au baptême. Rome, 1785, in-8, 28 pp. Propaganda fide.

Alexis Rochon. *Voyages à Madagascar, à Maroc et aux Indes Orientales*. Paris, an X, 3 vol. in-8 (vocabulaire de Madagascar, t. II, p. 1-43).

Dumont d'Urville. *Voyages de découverte de* l'Astrolabe *pendant les années 1826-1829*. (*Essai de grammaire madekasse avec exercices*, par Chapelier; *Dictionnaire des langues française et madékasse; Vocabulaire madékasse-français*. Paris, 1833, in-8, pp. 363.)

Rev. Jos. John Freeman and David Johns. *A Dictionary of the malagasy language* (*english-malagasy*, p. 421; *malagasy-english*, p. 307) An-tananarivo, 1835, in-8.

Rev. Jos. John Freeman. *General observations on the malagasy language, outline of grammar and exemples*. En appendice à l'*Histoire de Madagascar* de W. Ellis, vol. I, p. 491 517. Londres, 1838, in-8.

Dalmond. *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches, sakalave et betsimisara* (sic). Ile Bourbon, 1842, in-8, 124 p.

Dalmond. *Vocabulaire malgache-français pour les langues sakalave et betsimisara* (sic). Paris, 1844, in-8, 40 p.

Edward Baker. *An outline of a grammar of the malagasy language as spoken by the Hovas*. Port-Louis, 1845; réimprimé à Londres en 1864.

P. Weber. *Dictionnaire malgache-français adapté aux dialectes de toutes les provinces*. Ile Bourbon, 1853, in-8, 806 p.

Rev. David Griffiths. *A grammar of the malagasy*

language in the Ankova dialect. Woodbridge, 1854, in-8, 224 p.

P. Weber. *Dictionnaire français-malgache adapté aux dialectes de toutes les provinces.* Ile Bourbon, 1855, in-8.

P. Weber. *Grammaire malgache.* Ile Bourbon, 1855, in-8, 118 p.

Rev. William Ellis. *Three visits to Madagascar during the years 1853, 1854 and 1856* (*Brief remarks on the malagasy language*, p. 453-470). Londres, 1858.

Rabearana, Rabezandrina, Ralaitafikia. *English and malagasy vocabulary.* Londres, 1863, in-8, p. VIII-476.

Van der Tuuk. *Outlines of grammar of malagasy language. Journ. Roy. Asiat. Soc.* 1864.

Rev. Julius Kessler. *Introduction to the language and litterature of Madagascar.* Londres, 1870, 90 p.

P. Laurent Ailloud. *Grammaire malgache-hova.* Tananarive, 1872, in-8, p. IV-383.

Louis Street. *Grammar of the Malagasy language.* Tananarive, in-12, 32 p. (incomplet, deux feuilles seulement ont été imprimées).

Rev. W. E. Cousins. *A concise introduction to the study of the malagasy language as spoken in Imerina.* Tananarive, 1873, in-8, 80 p.

Dr Andrew Davidson. *Dictionnaire des mots étrangers usités en malgache* (en malgache). Tananarive, 1875, 30 p.

Joseph S. Sewell. *Dictionnaire anglais pour les Malgaches qui apprennent cette langue* (en malgache). Tananarive, 1875, in-8, 379 p.

Louis Street. *Remarks on writing malagasy*. Tananarive, 1876, 12 p.

Rev. Jos. Richardson. « *Audi alteram partem.* » *A reply and a Justification ; a Critique on « Some Remarks on writing Malagasy.* » Tananarive, 1876, 28 p.

Marre-de Marin. *Grammaire malgache fondée sur les principes de la grammaire javanaise.* Paris, 1876, in-8, 126 p.

Rev. James Sibree Junior. *Relationships and the Names used for them among the peoples of Madagascar, chiefly the Hovas.* Jour. Anthrop. Inst. Août 1879.

G. W. Parker. *On the language and people of Madagascar.* Jour. Anthrop. Institute. Londres, 1882, p. 478.

G. W. Parker. *A concise grammar of the malagasy language.* Londres, 1883, in-8, 60 p.

Aristide Marre. *Aperçu philologique sur les affinités de la langue malgache avec le javanais, le malais et les autres principaux idiomes de l'archipel indien.* Actes du 6e congrès international des orientalistes. Leide, 1883, in-8, p. 55-214.

J. Richardson. *Malagasy for beginners.* Tananarive, 1884, in-8, 120 p.

J. Richardson. *A new malagasy-english dictionary.* Tananarive, 1885, in-8, LIX-832 p.

J. Sibree. *A Madagascar bibliography.* Tananarive, in-8, 1885, 92 p.

P. Pierre Caussèque. *Grammaire malgache.* Tananarive, 1886, in-8, II-198 p.

P. Pierre Caussèque. *Appendice à la grammaire malgache.* Tananarive, 1886, in-8, 47 p.

PP. Abinal et Malzac. *Dictionnaire malgache-français*, Tananarive, 1888, in 8, XVI-815 p.

P. Malzac. *Dictionnaire français-malgache*, 1893, in-8, XV-860 p.

Aristide Marre. *Grammaire malgache*. Paris, 1894, in-8, 155-XXIV p. (2e éd.).

Basilide Rahidy. *Cours pratique de langue malgache*. Paris, 1895, in-12 :

1re partie. *Grammaire malgache*, IV-103 p.

2e partie. *Dialogues usuels et vocabulaires français-malgaches*. 291 p.

3e partie. *Exercices et vocabulaires malgaches-français*. 142 p.

G. Humbert. *Madagascar* (vocabulaire français-malgache). Paris, 1895, in-8, VI-166 p.

Paul Sarda. *Petit dictionnaire français-malgache précédé des principes de grammaire hova*... Limoges, 1895, in-8, 226 p.

Aristide Marre. *Vocabulaire français-malgache*. Paris, 1895, in-8, 391 p.

A. Durand. *Vocabulaire franco-hova à l'usage du corps expéditionnaire*. Tamatave, 1895.

Aristide Marre. *Vocabulaire des principales racines malaises et javanaises de la langue malgache*. Paris, 1896, in-8, 57 p.

J. T. Last. *Notes on the language spoken in Madagascar*. Journ. Anthrop. Institute. Londres, 1896, XXV, p. 46-71.

Paul Sarda. *Petit dictionnaire malgache-français précédé des principes de grammaire hova*... Paris, 1896, in-8, 219 p.

J. B. *Pour voyager à Madagascar* (vocabulaire). Paris, 1896, in-8, 400 p.

Traductions graduées. Cours moyen par les Frères des Écoles Chrétiennes. Tours, 1898, in-8, 128 p.

Traductions graduées. Cours moyen. Tours, 1899, in-8, 287 p.

Boucabeille et Lavoipière. *Les mots français-malgaches groupés d'après le sens.* Paris, 1899, in-8, III-108 p.

A. Durand. *Manuel pour l'usage de la langue hova avec indication de la prononciation.* Paris, 1899, in-8, 95 p.

E. F. Gautier. *Les Hova sont-ils des Malais? Essai d'une étude comparative entre les dialectes hova et sakalava.* Journal Asiatique, mars-avril, 1900, p. 278-296.

A. Durand et E. Taffanel. *Essais sur la prononciation de la langue hova.* Paris, 1900, in-8, 55 p.

G. Julien. *Cours publics de langue malgache.* Tananarive, 1901, in-8, 137-VII p.

Antony Jully. *Manuel des dialectes malgaches.* Paris. 1901, in-8, XXI-90 p.

E. P. Gautier. *Madagascar, essai de géographie physique.* Paris, 1902, in-8 (*le malgache idiome malayo-polynésien*, p. 293-312).

A. Durand. *Méthode pratique et progressive de la langue hova.* Paris, 1902, in-8, VIII-232 p.

Gabriel Ferrand. *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores* (*Notes de grammaire malgache comparée*, p. 152-204). Paris 1902, in-8.

The Antananarivo Annual And Madagascar Magazine, Tananarive, in-8 ;

1875. James Sibree. *On a hitherto little-noticed use of the particle* no, p. 125.

1876. L. Dahle. *The infix in malagasy*, p. 169-173.

1877. L. Dahle. *Studies in the malagasy language* : I. *On accentuation*; II. *On the reduplication of roots*, p. 291-309.

1878. W. E. Cousins. *The malagasy language a member of the malayo-polynesian family*. P. 412-423.

L. Dahle. *Studies in the malagasy language* : III. *On the inflexion of the verb*. P. 480-513.

1881. G. Cousins. *The malagasy passives*. P. 83-91.

W. E. Cousins. *Marsden on the malagasy language*. P. 101-106.

1882. R. S. Codrington. *Resemblances between malagasy words and customs and those of western polynesia*, p. 14-23.

S. E. Jorgensen. *On the use of the hyphen in malagasy*, p. 65-75.

L. Dahle. *Once more on the malagasy passives*, p. 108-116.

S. E. Jorgensen. *Classification of malagasy consonants and some of their changes*, p. 117-121.

1883. L. Dahle. *A postcript on the malagasy passives*, p. 85-93.

1884. W. E. Cousins. *Malagasy dictionaries*, p. 43-25.

L. Dahle. *Studies in the malagasy language* : IV. *Pronouns*, p. 67-86.

1885. J. Sibree. *The new malagasy-english dictionary*, p. 85-91.

L. Dahle, *The swaheli elements in the new malagasy-english dictionary*, p. 91-95.

1886. W. E. Cousins. *Malagasy roots*, p. 157-167.

R. Baron. *The personal article* i *in malagasy*, p. 216-218.

T. Rowlands. *Notes on the Betsileo dialect as spoken in the Arindrano district*, p. 218-235.

W. E. Cousins. *A new malagasy grammar*, p. 244-247.

1887. L. Dahle. *Studies in the malagasy language : V. The compound verbal prefixes; VI. The genitive case of nouns; VII. The preposition* amy (aminy?), p. 283-295.

J. Sibree. *Curiosities of words counected with royalty and chieftainship among the hova and other malagasy tribes*, p. 301-310.

A. P. Peill. *Have we a posessive case or a construct state in malagasy*, p. 310-311.

J. Richardson. *The affinities of malagasy with the melanesian languages*, p. 345-354.

1888. S. E. Jorgensen. *Case in malagasy*, p. 494-499.

1889. H. F. Standing. *The five senses among the malagasy, native words for colour scent, sound*, etc., p. 97-104.

1890. J. C. Kingzett et J. C. Thorne. *Orthographical errors in malagasy writing*, p. 235-242.

1893. R. Baron. *Notes on the Betsimisaraka and Tankarana dialects*, p. 54-57.

1894. Renward Brandstetter. *The relationship between the malagasy and malayan languages*, p. 155-176.

W. E. Cousins. *Characteristics of the malagasy languages*, p. 233-244.

1895. Renward Brandstetter (suite de l'article précédent), p. 345-355.

1896. J. Sibree. *Malagasy place-names*, p. 401-414.

1897. W. E. Cousins. *Additional illustrations of the malayan affinities of the malagasy language*, p. 49-53.

J. Sibree. *The dialects of the malagasy language*, p. 105-116.

1898. J. Sibree (suite de l'article précédent), p. 208-214.

1899. Aristide Marre. *A philological Sketch of the affinities of the malagasy language with Javanese, Malayan and the other principal languages of the indian archipelago*, p. 295-311.

1900. R. Baron. *The words* hianao, hianareo, andro. p. 504-505.

INTRODUCTION

« Aux nègres orientaux (1) qui, venus du sud de l'Asie à des époques diverses, mais fort anciennes, forment le fond de la population malgache, se sont juxtaposés des Javanais ou en tout cas des Malais. Il n'y a, en effet, aucun doute que les *Andriana* ou nobles de l'Imerina, qui constituent l'aristocratie de la province centrale de Madagascar, à laquelle ils ont fourni tous ses souverains depuis le XVIIe siècle, et qui ont peu à peu soumis à leur autorité presque toute l'île, appartiennent à la race malaise pure. Ces Andriana descendent des conquérants de cette province qui ont imposé leur autorité à ses habitants primitifs les Vazimba, dont une partie a émigré dans l'Ouest, d'où ils étaient venus originairement, et dont les chefs (en malgache *Hova*) de ceux qui sont restés dans l'Imerina sont les ancêtres des Hova actuels » (2).

« Où et quand ces immigrants de race jaune ont-ils abordé dans l'île de Madagascar? Les traditions historiques conservées dans la mémoire des Mal-

1. Alfred Grandidier. *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. L'origine des Malgaches*. Paris, 1901, in-4.
2. *Loc. cit.*, p. 66-68.

gaches ne donnent à ce sujet que des renseignements vagues et même contradictoires; cependant il semble que les Malais dont sont issus les Andriana de l'Imerina ont atterri dans l'Est. C'est en effet, à la côte orientale que les courants et les vents généraux de l'Océan Indien les amenaient tout naturellement et le climat insalubre d'une part, d'autre part, les Arabes, qui avaient déjà dès longtemps, imposé leur autorité aux habitants de cette région et qui avaient toute raison de s'opposer à l'installation au milieu d'eux de nouveaux venus capables de leur disputer la prééminence, pouvaient seuls leur faire quitter un pays fertile pour un pays aussi nu et aussi aride que le plateau central (1). »

Quant à l'époque à laquelle ces Malais ont atterri à Madagascar, on peut, en se basant sur la généalogie d'Andrinampoinimerina conjecturer que leur venue dans le centre de l'île n'a pas eu lieu avant le XVI[e] siècle. Tous les Andriana s'accordent, du reste, à dire qu'ils sont arrivés à Madagascar après les *Silamo* (ou Arabes musulmans) et les *Karany* (ou Indiens musulmans) (2).

« M. Max Leclerc pense que les immigrants malais sont arrivés à Madagascar entre le IX[e] et le

1. *Loc. cit.*, p. 69-71.

2. *Loc. cit.*, p. 72. Cette tradition indigène ne peut pas être prise en sérieuse considération. Les légendes de l'Imerina recueillies vers le milieu du siècle dernier par le P. Callet, ne contiennent aucun renseignement utilisable pour la période antérieure au XVII[e] siècle.

xii[e] siècle. M. René Basset trouve que « ces dates « doivent être reportées beaucoup plus en arrière, « car, à moins de supposer que les Hova aient perdu « leur dialecte, il faut tenir compte du fait linguis- « tique suivant : les mots sanscrits, qui occupent une « large place dans les vocabulaires javanais et ma- « lais, ne se retrouvent pour ainsi dire pas en mal- « gache, d'où l'on doit supposer que l'émigration « malaise à Madagascar a eu lieu à une époque anté- « rieure à l'établissement des Hindous à Java et à « Sumatra ». C'est qu'en effet, ajoute M. Grandidier, les Andriana qui sont des Malais ont perdu leur dialecte (1).

« A l'époque à laquelle les Malais sont arrivés dans l'Imerina (au milieu du xvi[e] siècle) ses habitants étaient, comme ceux de tout Madagascar du reste, groupés par familles indépendantes les unes des autres et obéissant chacune à son chef direct, et non point en nations plus ou moins importantes soumises à l'autorité d'un roi ; chaque village ou plutôt chaque groupe de hameaux avait son autonomie, quitte en cas de guerre, à se concerter et à s'allier avec les villages voisins, dont les habitants étaient toujours plus ou moins proches parents, et dont le plus âgé ou le plus renommé prenait momentanément le pouvoir suprême (2).

« Les Andriana et les Hova de l'Imerina sont tous d'accord pour admettre que les cinq chefs

1. *Loc. cit.*, p. 72, note 2.
2. *Loc. cit.*, p. 73.

d'Ampandra sont de purs Vazimba, et il n'est pas douteux que les deux femmes que la tradition leur donne comme successeurs et qui habitaient Merimanjaka, dans l'est de l'Imerina, sont de la même race; le nom de la seconde de ces reines, Rangita, qui signifie *la dame crêpée* (Ra-Ngita), suffit pour démontrer qu'elle n'était point de sang mongol. Cette Rangita a été la femme de l'un des Javanais qui sont venus dans le centre de Madagascar au XVI[e] siècle, et elle a eu un fils, Andriamanelo, qu'elle a désigné pour lui succéder dans l'Imerina oriental et qui est le premier roi de sang malais. L'invocation aux douze rois que faisaient Andrinampoinimerina et ses successeurs dans les cérémonies publiques, montre bien que si, du côté maternel (par Rafohy et Rangita), ils se rattachaient aux chefs Vazimba, Andriamanelo a été le vrai fondateur de la dynastie malaise qui a joué, surtout sous ses derniers représentants, un si grand rôle à Madagascar. »

« Dès l'entrée en scène de ces chefs de race jaune, on constate de suite un grand changement dans l'organisation sociale de ce pays; c'est en effet à Andriamanelo que la tradition attribue l'introduction dans le centre de Madagascar des sagayes de fer, la construction plus savante des fortifications, etc. Il est certain que, dans le cas présent, ce chef personnifie d'une manière générale les 100 ou 200 (*sic*) immigrants javanais qui ont apporté avec eux leur génie spécial, car le père d'Andriamanelo n'est pas le seul qui soit venu de Java sur le pla-

teau central ; beaucoup d'autres y sont arrivés avec lui, et il y en avait dans tous les villages de l'est de l'Imerina, dont les habitants les avaient aussi bien accueillis que l'avait été leur compagnon par la petite reine de Merimanjaka qui a donné le jour au fondateur de leur dynastie » (1).

« D'après certaines traditions locales, très acceptables, il n'y a guère eu plus d'une centaine d'individus de race jaune qui soient arrivés dans l'Imerina » (2).

« Il est à remarquer que tous ces noms (de chefs d'origine javanaise des villages de Ambohipeno, Ambohibato, Ambohimanambola) essentiellement malgaches montrent que ces Javanais avaient non seulement épousé des femmes Vazimba, mais qu'ils s'étaient intimement mêlés aux indigènes, abandonnant leur langue pour celle du pays d'autant plus facilement du reste que les syntaxes et souvent les mots-racines sont les mêmes » (3).

« Nous pouvons calculer approximativement la date de la venue des Malais en nous aidant des récits des anciens marins portugais, ainsi que des traditions recueillies par le R. P. Callet et par moi-même. Il résulte de la discussion à laquelle j'ai soumis ces récits et ces traditions que la reine Rangita vivait au milieu du XVIe siècle, que son fils Andriamanelo, le premier roi malais, est né

1. *Loc. cit.*, p. 75-76.
2. *Loc. cit.*, p. 76, note 1.
3. *Loc. cit.*, p. 76, fin de la note 2.

vers 1560 ou 1565, et que les immigrants de race jaune sont arrivés dans l'Imerina très peu d'années auparavant (1). Quant au temps pendant lequel ils ont vécu et erré sur les côtes, rien ne pourrait nous permettre de le fixer, si deux marins portugais, Balthazar Lobo de Souza et surtout Dom Luis Fernandez de Vasconcellos, qui ont visité la côte orientale de Madagascar, le premier en 1557, le second en 1559, ne nous avaient appris qu'ils ont trouvé dans plusieurs baies de cette côte *quelques individus qui paraissaient être de race javanaise et qui en parlaient la langue*. Diogo do Couto, l'auteur de l'*Histoire de l'Asie portugaise*, où j'ai découvert cet important passage, ajoute avec raison que « ces Javanais étaient certainement « des naufragés dont les navires s'étaient perdus « depuis peu sur cette côte, parce que, s'ils avaient « été depuis longtemps dans l'île, ils n'auraient plus « parlé leur langue natale, dont ils eussent perdu « l'usage au contact journalier des indigènes ». Il semble très-probable que ce sont ces Javanais, que Vasconcellos a trouvés en 1559 sur la côte Est de Madagascar, entre Matitanana et Mahanoro, ou tout au moins leurs compagnons qui, fuyant l'hostilité des Andriana ou seigneurs arabes, maîtres de cette côte d'ancienne date, et peut-être aussi le climat fiévreux de cette région, ont gravi la chaîne côtière et se sont réfugiés dans le centre de l'île

1. On verra plus loin que cette affirmation ne nous paraît pas acceptable.



au milieu de populations douces et inoffensives sur lesquelles il leur a été facile d'asseoir leur autorité. Il y a, en effet, une concordance remarquable entre l'époque à laquelle a eu lieu ce naufrage et la naissance du premier roi de la dynastie malaise (1). »

« Dans les premières années du xvi[e] siècle, une jonque de Java s'est mise à la côte dans le sud-est de Madagascar, un peu au nord de l'embouchure du Matitanana et, dans les siècles précédents, *il y en a eu certainement d'autres* (sic), mais il ne me semble pas probable que les Javanais qui se sont établis dans le centre de l'île, *et qui n'y sont pas montés avant* 1550 (sic), soient des descendants de ces naufragés (2).

« Voici du reste, le tableau chronologique tel qu'on peut le donner avec les rares documents dont nous venons de parler et où, si les deux premiers rois ont eu pour mère une Vazimba, tous les autres sont fils de princesses ayant eu pour père un Javanais :

Arrivée des Javanais, ancêtres des Andriana de l'Imerina, sur la côte est de Madagascar et venue sur le plateau central entre 1555 et 1560. (Suit la chronologie des rois Merina de Andriamanelo, en 1590, à Ranavalona I[re], décédée en 1861) (3).

« De ce qui précède, conclut M. Grandidier, il ré-

1. *Loc. cit.*, p. 77-78.
2. *Loc. cit.*, p. 78, note 1.
3. *Loc. cit.*, p. 78-84.

sulte que la venue des Malais ou plutôt des Javanais qui ont joué le rôle prédominant à Madagascar a eu lieu à une date relativement récente, quoiqu'il semble qu'ils ont abordé à la côte orientale au milieu du XVIe siècle, vers 1557 ou 1558, et que le premier chef de leur race est né peu après dans l'Imerina d'une princesse Vazimba dont les états étaient bien modestes, puisqu'ils comprenaient simplement le village où elle résidait avec quelques rares hameaux épars dans ses environs immédiats. Les traditions dont j'ai cherché à résumer les plus importantes au point de vue de l'étude ethnographique des Malgaches montrent, d'une part, que les habitants actuels de l'Imerina sont, pour la plupart, des descendants directs des Vazimba et autres indigènes qui vivaient dans le centre de Madagascar avant l'arrivée des Javanais; d'autre part, que ces immigrants de sang jaune, après s'être au début mêlés aux indigènes et avoir épousé des femmes Vazimba, ont pris soin, à partir de leur troisième roi, de ne plus se marier qu'entre eux et ont par conséquent, malgré leur métissage originel, conservé une assez grande pureté de race et leur génie spécial. Le changement que les immigrants de race malaise ont apporté à l'organisation sociale des peuples au milieu desquels ils se sont établis et l'introduction ou le perfectionnement des arts divers relatifs à l'agriculture, à l'élevage, à la métallurgie, à la construction des maisons et des fortifications, etc., qui ont marqué le gouvernement de leurs premiers rois, ainsi

que le développement qu'ont pris sous leur impulsion le commerce et l'industrie, ont complètement transformé Madagascar en moins de deux siècles. L'amour du travail, l'esprit d'économie, l'obéissance aux chefs, surtout le désir de se civiliser sont autant de qualités inhérentes à la race jaune qui les a importées et imposées dans le centre de l'île, tandis que les autres peuplades d'origine indo-mélanésienne livrées à elles mêmes, malgré une intelligence assurément aussi vive et certaines qualités fort appréciables, n'ont jamais progressé et sont encore aujourd'hui aussi brutes, aussi sauvages que lors de la découverte de Madagascar par les Portugais » (1).

« Il est fait pour la première fois mention de la province centrale de l'Imerina en 1613, dans le récit suivant du P. Luiz Marianno, sous le nom de *Royaume des Hova* : il y a de notables différences dans la couleur, la peau et l'aspect physique des naturels de Madagascar (*bouques*). Les uns sont noirs et ont les cheveux crépus comme les Cafres de Mozambique et d'Angola; d'autres sont également noirs, mais ont les cheveux lisses; certains ont le teint des mulâtres et quelques-uns même sont presque blancs, comparables aux métis les plus clairs; ce sont ceux qu'on amène du *royaume des Hova*, qui est tout à fait au centre de l'île, pour les vendre à Mazalagem (baies de Bombétoc et de Boina) aux Arabes de Malindi, et, parmi ces individus

1. *Loc. cit.*, p. 84-85.

clairs, il y en a qui ont les cheveux crépus comme les Cafres, ce qui est étrange, et d'autres les ont lisses comme nous; mais la plupart sont basanés avec des cheveux soit crépus, soit lisses. Ils sont ordinairement bien faits, corpulents, de belle taille, assez forts pour le travail, quoique, sous le rapport de la force, ils soient inférieurs aux Cafres; mais, en ce qui touche l'intelligence, les capacités et le caractère, ils leur sont très supérieurs. L'expérience que nous avons acquise dans nos rapports avec les esclaves et les prisonniers nous a montré que ce peuple était d'une nature facile et docile. Ils sont habiles dans les métiers de charpentier, de forgeron, de tisserand et de laboureur (*Boletim da Sociedade de Geog. de Lisboa*, 1887, p. 318) (1). »

« Il faut arriver à 1774 pour avoir des notions sérieuses sur l'Imerina. Mayeur qui a, pendant trente années, de 1758 à 1787, rempli dans les établissements français de la côte nord-est les fonctions d'interprète du gouvernement, et qui fut envoyé en mission dans le centre de l'île en 1777 et en 1785 par le célèbre et audacieux aventurier polonais Benyowski, a rapporté de ces voyages des documents très précieux sur ce pays. A cette époque, l'Imerina était encore divisé entre plusieurs Andriana dont l'un des plus puissants était le roi de Tananarive, Andrianamboatsimarofy. Mayeur a été très étonné de l'organisation sociale et de l'industrie des Merina (*vulgo* Hova) : « Les Européens

1. *Loc. cit.*, p. 86, note 1.

« qui fréquentent les côtes de Madagascar, écrit-il, « auront de la peine à croire qu'au centre de l'île, à « 40 lieues de la mer, dans un pays jusqu'à présent « inconnu qu'entourent des peuplades brutes et sau- « vages, il y a plus de lumières, plus d'industrie, « une police plus active, des arts plus avancés que « sur les côtes, dont les habitants, depuis longtemps « en relations continuelles avec les Européens, au- « raient dû, plus que ceux-ci, accroître leurs con- « naissances » (1).

La théorie de M. Grandidier sur les immigrations malaises dont nous avons tenu à reproduire les principaux arguments, est entièrement nouvelle par ses conséquences chronologiques. L'auteur de l'*Origine des Malgaches* « en s'appuyant sur tous les faits qui pouvaient faire un peu de jour sur ce sujet et qu'il a pris aussi bien dans les traditions locales que dans les récits des divers auteurs », fixe de 1590 à 1615 la durée approximative du règne de Andriamanelo, fils de la reine Vazimba de Merimanjaka, Rangita, et d'un Javanais. Le Père Abinal fait régner ce même chef de 1567 à 1587 en attribuant aux prédécesseurs d'Andrianampoinimerina, dont la date d'avènement au trône est certaine, une durée moyenne de vingt années de règne (2). Ce procédé d'évaluation chronologique ne doit qu'à son étrangeté d'être rapporté. Le Père Malzac fait régner Andriamanelo de 1540

1. *Loc. cit.*, p. 90-91.
2. *Vingt ans à Madagascar*. Paris, 1885, in-8, p. 55.

à 1575 (1) : M. Jully de 1605 à 1625 (2). M. E. F. Gautier dans son remarquable *Essai de géographie physique* (3) sur Madagascar, conclut prudemment : qu'on peut affirmer à tout le moins qu'il est difficile de reculer Andriamanelo au delà de 1650, au pis aller 1600 » (4). D'après les opinions précédentes uniquement basées sur des traditions populaires, c'est-à-dire sur des renseignements toujours vagues et incertains au regard de la critique historique, ce chef Merina semble avoir régné vers le commencement du xviie siècle. Les dates non concordantes auxquelles se sont arrêtés MM. Gautier, Grandidier, Jully et Malzac paraissent provenir davantage d'une interprétation différente des mêmes documents consultés que de l'utilisation par l'un de ces auteurs de textes ou de légendes orales d'une authenticité plus grande ou mieux établie. Je prendrai volontiers comme les plus vraisemblables celles de 1590-1615 indiquées par M. Grandidier; mais la descendance d'Andriamanelo de Javanais arrivés sur la côte est en 1555 et venus sur le plateau central en 1560 n'est pas également acceptable.

1. *Tantaran' ny Andriana nanjaka teto Imerina* (Histoire des rois qui ont régné sur l'Imerina). Tananarive, 1899.

2. *Origine des Andriana ou nobles. Notes, reconnaissances et explorations*. Tananarive, 31 juillet 1898, in-8, p. 890-898.

3. Paris, 1902, in-8. Je ne puis pas analyser dans ce travail la publication de M. Gautier; mais je tiens à la signaler spécialement. Cette œuvre originale est une des plus importantes contributions à l'établissement de la géographie définitive de Madagascar.

4. *Loc. cit.*, p. 340.

L'immigration des Malais à Madagascar s'est produite soit antérieurement à l'introduction de l'hindouïsme à Java, vers le Ier siècle de notre ère; soit postérieurement à cette date, mais antérieurement à l'islamisation de Java, du XIVe au milieu du XVe siècle; soit enfin à une date postérieure à cette dernière. La philologie comparée s'oppose à l'adoption des deux dernières hypothèses. « Le malais, dit M. E. F. Gautier, a emprunté à l'arabe un très grand nombre de mots; le malgache en a fait autant, mais ce ne sont presque jamais les mêmes; les seuls mots d'origine arabe qui se retrouvent à la fois en malais et en malgache sont les noms des jours, de la semaine et les quelques termes se rapportant à l'écriture; une dizaine d'emprunts communs, probablement par hasard, sur des centaines; il est donc évident que l'influence arabe s'est exercée séparément sur les deux langues à une époque où elles étaient déjà distinctes. Des recherches sur les éléments sanscrits en malgache ont conduit à des conclusions analogues. On a relevé, en malgache, *quatre* mots sanscrits qui se trouvent aussi en malais .... Encore admet-on la possibilité qu'une ou deux de ces ressemblances soient fortuites. Or, en malais, au contraire, les mots sanscrits sont légion » (1). Il résulte de ces faits linguistiques que les immigrants Malais n'avaient subi ni l'influence de l'hindouïsme ni celle de l'islâm; qu'ils ont par conséquent quitté l'Ex-

1. *Loc. cit.*, p. 300.

trême-Orient avant le commencement de l'ère chrétienne. Cette opinion indiquée par M. Marre (1), plus nettement émise par MM. W. E. Cousins (2) et J. Sibree (3), est combattue par M. Grandidier : « Les immigrants malais ou javanais ne sont venus, d'après mes recherches, que très tard au XVI[e] siècle et en très petit nombre, de sorte que, eussent-ils été imprégnés d'hindouïsme, et quoiqu'ils parlassent une langue différente, leurs enfants, en réalité de simples métis, noyés dans la masse des indigènes auxquels ils étaient du reste attachés par les liens du sang, n'ont dû ni pu (*sic*) garder la moindre trace des croyances et de la langue de leurs pères, d'autant plus que les Javanais fort indifférents en matière de religion comme beaucoup d'Orientaux accueillent volontiers toutes les superstitions » (4).

A M. René Basset dont les conclusions citées plus haut sont identiques à celles de MM. Cousins et Sibree, M. Grandidier répond également : « C'est qu'en effet les Andriana qui sont des Malais ont perdu leur dialecte » (5). Cette affirmation si nette n'étant appuyée par aucun argument probant, reste une simple conjecture peu vraisemblable et doit être considérée comme telle.

1. *Museon*. Louvain, 1886.
2. *The malagasy language*. *Proc. Philolog. Soc.* Londres, 1878, p. 34.
3. *The great african island; chapters on Madagascar*. Londres, 1880, p. 121-122.
4. *Loc. cit.*, p. 69, fin de la notule *b*.
5. *Loc. cit.*, p. 72, note 2.

La légende d'après laquelle l'immigration malayo-javanaise serait due à un naufrage de *praus* malaises dans l'est de Madagascar, n'est pas acceptable pour ceux qui ont parcouru la côte orientale de la grande île africaine. J'y ai subi trois cyclones : deux, à terre, à Tamatave et Mananjary en février 1888 et 1893; le troisième, en mer, entre Sainte-Marie et Vohémar, à bord d'un paquebot des Messageries Maritimes en avril 1894. Dans les deux premières circonstances, tous les voiliers et vapeurs sur rade ont été jetés à la côte ou sur les récifs; malgré les appareils de sauvetage, il y a eu de nombreuses morts d'hommes. A Mananjary, une goëlette chassant sur ses ancres, vient *au plein* sur la plage de sable. L'avant s'y enfonce profondément, au point de permettre à l'équipage de débarquer à terre pendant le flux de la lame; mais la tempête est si violente qu'un homme est enlevé, sous mes yeux, par la lame suivante, rapide et hurlante comme une trombe. Naufragée à huit heures du matin, la goëlette avait entièrement disparu à midi; il n'en restait que quelques épaves brisées, hachées par la mer furieuse. Malgré leur structure puissante et leurs instruments d'observation; malgré la vapeur, nos bâtiments modernes n'échappent qu'avec peine à ces formidables perturbations atmosphériques. Au large, le paquebot peut tenir contre le cyclone en mettant à la cape jusqu'à la fin du coup de vent, si aucune avarie de machine ne survient; surpris en rade, il est irrémédiablement perdu. Qu'une flottille de *praus* dé-

rivée de sa route par la tempête, vienne naufrager sur la côte orientale en 1555, les Arabes, maîtres des tribus maritimes, réduiront en esclavage les quelques rares marins échappés au naufrage, et la migration malaise aura vécu (1).

Le passage de l'*Histoire de l'Asie portugaise* où Diogo do Couto mentionne la rencontre sur la côte orientale par Balthazar Lobo de Souza et Dom Luis Fernandez de Vasconcellos de quelques individus qui paraissaient être de race javanaise et en parlaient la langue, ne sauraient s'appliquer à la migration malaise. *Quelques* naufragés disséminés dans les ports du Sud-Est, isolés les uns des autres, partant sans cohésion, vraisemblablement sans ressources ni moyens d'action, auraient difficilement atteint l'Imerina dont l'existence était inconnue ou à peine soupçonnée des tribus maritimes orientales; et si tant il est qu'ils aient pu gagner le plateau central, *quelques individus* n'auraient pas sufi à la merveilleuse tâche d'organisation sociale qui étonnera Mayeur deux cents ans plus tard.

Avant 1560, prétend M. Grandidier, l'Imerina est habitée par des Vazimba de race pure qu'aucun apport de sang étranger n'a encore métissés; ils

1. Une flotille amenée par les courants sur la côte Est de Madagascar aurait eu le même sort au xvi[e] siècle. L'atterrissage y est difficile et dangereux même par beau temps; quelques Malais ou Javanais n'auraient donc pas pu débarquer sans encombre, lutter avec avantage contre les tribus islamisées et s'acheminer ensuite vers l'Ouest.



semblent déjà en relations avec les Sakalava de l'Iboina (1), mais aucune migration étrangère n'a encore pénétré dans leur pays. Les Vazimba sont donc à cette époque d'un niveau inférieur à celui de leurs contemporains du Sud-Est, Nord et Nord-Ouest, qui, depuis plusieurs siècles, ont été islamisés et ont reçu des Arabes des idées, des mœurs, des croyances constituant un stade supérieur à la société malgache primitive; ce sont des *peuplades brutes et sauvages* comparées aux Arabico-Malgaches (2) des côtes. Qu'on se rappelle maintenant l'impression de Mayeur en 1777 : « Les Européens qui fréquentent les côtes auront de la peine à croire qu'au centre de l'île, à 40 lieues de la mer, dans un pays jusqu'à présent inconnu qu'entourent des peuplades brutes et sauvages, il y a plus de lumières, plus d'industrie, une police plus active, des arts plus avancés que sur les côtes, dont les habitants en relations continuelles avec les Européens, auraient dû plus que ceux-ci (les Merina) accroître leurs connaissances (3). » Ce témoignage de Mayeur qui de 1758 à 1787 remplit les fonctions d'interprète des établissements français, est concluant. Cette transformation merveilleuse des Vazimba serait l'œuvre de quelques naufragés javanais continuée par leurs descendants et accomplie en 217 ans? Il est douteux que les malgachi-

1. Inexactement appelé *Bouéni*.

2. Malgaches islamisés. Cf. mes *Musulmans à Madagascar et aux îles Comores*. Paris, in-8, 3 vol. 1891-93-1902.

3. *Vide suprà*, p. 14.



sants familiarisés par un long séjour dans l'île avec l'esprit indigène, adoptent cette conjecture. Une évolution aussi remarquable ne pourrait être admise que sur l'affirmation de documents indigènes ou étrangers d'une authenticité indiscutable. Le naufrage d'une barque javanaise à la côte orientale quelques années avant la naissance de Andriamanelo dans l'Imerina, n'implique pas *ipso facto* une corrélation entre ces deux faits et ne saurait en tenir lieu.

« Les quelques naturels comparables à des mulâtres clairs avec des cheveux lisses que le P. Luis Marianno a vus dans la baie de Boina (au commencement du XVIIe siècle), dit M. Grandidier, étaient certainement des Malais amenés par les Hova Vazimba qui s'en étaient emparés par ruse ou dans les combats comme c'était l'usage constant dans ces pays (1). » Si, en 1613, 53 ans après leur arrivée sur le plateau central, des Malais sont réduits en esclavage et vendus dans l'Iboina par les Vazimba, ceux-ci ne sont donc pas les populations hospitalières, douces et inoffensives à l'étranger dépeintes par l'auteur de l'*Origine des Malgaches* (2). Comment, dans ces circonstances défavorables, une centaine d'individus de race jaune aurait-elle pu asseoir son autorité sur les occupants de l'Imerina (3)? Comment cette hostilité dont le missionnaire portugais a constaté les con-

1. *Loc. cit.*, p. 87, notule *a*.
2. *Loc. cit.*, p. 78.
3. *Loc. cit.*, p. 76, note 1.

séquences, aurait-elle pu se transformer pendant les 150 années suivantes, en une union étroite et féconde, une fusion complète et l'asservissement des Vazimba aux descendants des immigrés Malais? Sur la date et le point de débarquement de la migration malayo-javanaise, déclare M. Grandidier, les traditions historiques conservées dans la mémoire des Malgaches ne donnent que des renseignements vagues et même contradictoires (1). On ne saurait donc en faire état au point de vue historique. Cette déclaration infirme les déductions chronologiques qu'a cru pouvoir en tirer M. Grandidier. « Les traditions de l'Imerina, dit au contraire M. E. F. Gautier, qui ont été minutieusement recueillies racontent longuement les luttes des envahisseurs étrangers contre la tribu aborigène des Vazimba. Au début s'étend une longue période nébuleuse dont il n'est resté dans la mémoire des indigènes que des noms tout secs de rois *qui ont perdu leur histoire*, comme dit le folk-lore; de quelque façon qu'on essaie d'interpréter ces listes de noms, je ne crois pas qu'on puisse en tirer d'indication, sauf une seule : étrangers et indigènes Vazimba ont évidemment vécu côte à côte, en bonne entente pendant très longtemps, le premier établissement des étrangers a dû être pacifique. Le folk-lore s'éclaire brusquement et parvient même très vite à la précision historique à partir d'Andriamanelo; c'est à son nom que se rattachent

1. *Vide suprà*, p. XI-XII.

les souvenirs de la conquête, et c'est lui qui a battu, expulsé ou asservi les Vazimba, qui a fondé l'Imerina actuelle et ouvert sa dynastie (1). » Cela est la vraisemblance même puisqu'il ne peut être question de vérité absolue en histoire ancienne de la grande île africaine. En résumé, la migration Malaise a dû quitter la Malaisie avant l'introduction de l'hindouïsme. L'étude comparée des deux langues ne permet pas de proposer une date postérieure. Venus à Madagascar pour des causes inconnues, les immigrants, beaucoup plus nombreux sans aucun doute que la centaine de Javanais acceptés par M. Grandidier, sont arrivés sur le plateau central où ils se sont installés de gré ou de force. Leur présence subie, tolérée ou acceptée par les Vazimba, des relations se sont établies qui, au cours des siècles, ont amené la fusion complète des deux peuples et enfin l'inévitable prédominance d'un groupe Malayo-Vazimba sur les tribus métissées et aborigènes de l'Imerina. On a cherché à expliquer l'exode des Malais de la côte malgache vers l'intérieur : toutes les conjectures sont possibles. Nous ignorons tout de cette période lointaine : autant vaut-il mieux confesser notre ignorance des causes et nous en tenir à la constatation des effets. Les immigrants, comme on l'a dit à tort, n'ont pas abandonné des côtes chaudes et fertiles *pour* une région stérile et froide (2). C'est

1. *Loc. cit.*, p. 340.

2. « Au mois de décembre 1898, raconte M. E. F. Gautier, c'est-à-dire en été, sur la route nouvelle de Majunga, au som-

un point de vue d'historien du xxe siècle qui de la période contemporaine remonte dans les siècles écoulés. Si la fertilité de la zone maritime orientale et l'aridité de l'Imerina sont deux faits indéniables pour la géographie moderne, les Malais qui, dans leur marche vers l'Ouest, allaient à l'aventure ne pouvaient soupçonner ni l'infertilité du plateau central ni la rigueur de son climat.

Les vagues et contradictoires *lovan-tsofina* (1) indigènes ne permettent d'établir aucune conjecture plausible sur l'arrivée de la migration malaise. Je ne leur ai emprunté aucun argument; je n'en tirerai pas d'hypothèse nouvelle. Ce que nous savons de Madagascar et de ses habitants ne laisse pas espérer que des documents anciens y seront jamais découverts. Dans les tribus islamisées du Sud-Est où l'usage de l'alphabet arabe permettait de conserver le souvenir des événements mémorables, aucune indication chronologique n'est in-

met des Tampo-Ketsa, entre les postes de Ankarabe et Manerinerina qui sont distants de 26 kilomètres, j'ai trouvé une dizaine de cadavres d'indigènes semés le long du chemin, et il n'est pas douteux que ces malheureux étaient morts de froid quelques heures auparavant, encore qu'il faille tenir compte naturellement de la faim et de la fatigue. Le vent soufflait en tempête ce jour-là, et poussait devant lui une pluie glaciale; le mot ne doit assurément pas être pris à la lettre, mais ce ruissellement d'eau froide, pour des nègres à peu près nus, était aussi mortellement dangereux que l'est chez nous une tempête de neige pour un montagnard égaré. Ainsi donc il arrive qu'on meure de froid *en été* sur les hauts plateaux, à 1600 mètres d'altitude seulement. » *Loc. cit.*, p. 186-187.

1. Litt. : « héritage de l'oreille ». Traditions orales.

scrite dans les manuscrits arabico-malgaches. Après quinze ans d'études ininterrompues de la question musulmane malgache, la lecture de nombreux manuscrits appartenant à des chefs de tribus nobles et de clans sacerdotaux; après une longue fréquentation des sorciers historiographes de ces tribus, j'ai dû conclure que des Comores, islamisées vers la fin du VIIIe siècle, les Musulmans ont abordé à la côte Nord-Ouest et sont arrivés ensuite dans le Sud-Est en cabotant le long de la côte orientale jusqu'à Matitanana et Fort-Dauphin. L'époque de la colonisation arabe des Antaimorona n'est certaine qu'à quelques siècles près. Je dois ajouter cependant que notre Bibliothèque Nationale, la Vaticane et quelques bibliothèques allemandes possèdent des manuscrits arabico-malgaches que je n'ai pas pu examiner encore. L'un de ces documents contiendra peut-être les renseignements que j'ai vainement cherchés à Madagascar même; tout espoir de découverte intéressante ne nous est donc pas formellement interdit. En ce qui concerne, au contraire, l'histoire de l'Imerina, nous ne possédons que les légendes orales recueillies par le P. Callet vers le milieu du siècle dernier. Elles ne sont utilisables qu'à partir du règne d'Andriamanelo, vers le commencement du XVIIe siècle. Les règnes de sa grand'mère, Rafohy, de sa mère, Rangita, sont à peine connus par la mention de ces souveraines parmi les douze prédécesseurs de Andrianampoinimerina. Les *Tantaran'ny Andriana* citent encore quelques noms de chefs qui précédè-

rent ces deux reines, et là s'arrête la légende. Les Malayo-Vazimba n'avaient pas de système graphique. L'Imerina parcourue dans tous les sens n'a révélé ni inscription ou dessin lapidaires, ni architecture ancienne. Ambohimanga, la ville sacrée, récemment ouverte et visitée ne contenait aucune antiquité notable : le secret des premiers temps de l'Imerina ne nous sera point dévoilé. Cela expliquera que ne retenant pas l'opinion de M. Grandidier sur la date d'arrivée de la migration Malaise, j'ai dû recourir à des arguments exclusivement philologiques pour présenter une conjecture qui me paraît plus vraisemblable.

PRÉFACE

Le territoire soumis à Andriamanelo, le chef Malayo-Vazimba qui régnait à Alasora et Ambohidrabiby au commencement du XVII[e] siècle, avait « tout au plus une dizaine de lieues carrées » (1). Cent ans plus tard Andriamasinavalona étendait son autorité « à presque toute l'Imerina, d'une part, entre la forêt à l'Est et l'Ombifotsy à l'Ouest; d'autre part, entre les parallèles de 18°40′ au Nord et de 19°10′ au Sud, soit sur une surface d'environ deux cent cinquante lieues carrées » (2). Andrianampoinimerina qui régna de 1787 à 1810, soumit tous les roitelets Merina en 1794, et fit également reconnaître sa suprématie par les Betsileo, les Antsihanaka et les Bezanozano. Son fils, Radama I[er], se rendit maître de presque tout le nord de la grande île africaine, de Tamatave à l'Est et Majunga à l'Ouest jusqu'au cap d'Ambre. Les rois et reines qui vinrent ensuite établirent leur autorité sur une partie de la côte sud-est et quelques points de la côte occidentale. Ranava-

1. Grandidier, *loc. cit.*, p. 80.
2. *Ibid.*, p. 81.

lona III, souveraine officielle de l'île entière, commandait effectivement à un peu plus de la moitié de Madagascar.

Le dialecte Merina a suivi la fortune de la tribu qui le parle. Ce n'était encore au commencement du siècle dernier, qu'un dialecte parlé sans système graphique. Les missionnaires anglais de la Société de Londres ouvrent la première école européenne à Tananarive le 8 décembre 1820. Ils traduisent ensuite et publient les ouvrages nécessaires à la propagande religieuse et l'enseignement primaire. Les armées victorieuses de Andrianampoinimerina et de ses successeurs avaient fait connaître dans l'île entière la langue de l'Imerina; les écoles évangéliques et officielles, les fonctionnaires, garnisaires et commerçants Merina en ont répandu l'usage dans les provinces conquises. Par une heureuse coïncidence, la langue des immigrants malais et celle des occupants du plateau central appartenaient au même groupe linguistique, le Malayo-polynésien. Cette circonstance a certainement contribué pour une grande part à la fusion entre Vazimba et Malais. Les conséquences philologiques en sont curieuses : le dialecte Malayo-Vazimba, ainsi que le fait remarquer M. E. F. Gautier, s'est éloigné du type Vazimba primitif et déformé doublement. « D'une part les immigrants et leurs métis l'ont écorché et phonétiquement appauvri; d'autre part ces représentants d'une race évidemment supérieure ont accommodé l'instrument imparfait qu'est la langue malgache aux be-

soins de leur cerveau plus riche en idées et en nuances et ils ont amené leur dialecte à un état de complexité qui a multiplié ses moyens d'expansion (1). » Le Merina, ainsi qu'on le verra au cours de cette étude, diffère notablement des autres dialectes malgaches qui forment un bloc linguistique d'une homogénéité parfaite. Ses principales particularités sont : l'usage fréquent du relatif que connaissent à peine les non-Merina; l'addition à certaines racines des finales variables *ka*, *na*, *tra*, exceptionnelle dans les provinces; l'absence des nasales provinciales *ã*, *ẽ̦*, *ĩ̇*, *ȯ̃*, *õ*, *ñ* et *ṅ*; la lecture des chiffres en commençant par le plus faible contrairement aux dialectes provinciaux qui énoncent d'abord le plus fort; l'emploi de particules et d'explétifs; enfin une phrase élégante et littéraire très voisine de celle des langues flexionnelles. « Lors donc, conclut M. E. F. Gautier, qu'on recherche les affinités Malayo-polynésiennes de la langue malgache et de ceux qui la parlent, il faut laisser complètement en dehors les Merina qui ne sont pas des Malgaches (purs) (2). » Nous devrions également sinon laisser le dialecte Merina en dehors de la grammaire malgache, tout au moins lui donner la dernière place, après tous les autres dialectes de l'île. Il n'en est pas et ne peut pas en être ainsi. La prédominance politique et sociale des Merina sur les autres tribus a mis

1. *Loc. cit.*, p. 307.
2. *Loc. cit.*, p. 307.

en relief ce petit peuple et l'a imposé à l'attention de l'Europe. Les diplomates, missionnaires et commerçants ont reconnu Tananarive comme capitale de l'île entière, longtemps avant que les ambitieux projets de Andrianampoinimerina se fussent réalisés (1). Ils ont étudié les mœurs, les coutumes, la langue de l'Imerina, et on y a rapporté ensuite celles des autres tribus. Autant vaudrait rapporter au français les racines indo-européennes dont il dérive. L'erreur est manifeste et infiniment regrettable, mais elle s'impose. Le Merina est le seul dialecte dont nous ayons une connaissance quelque peu approfondie; il figurera donc dans cette étude comme base de comparaison; mais il reste entendu que ce contre-sens philologique ne nous échappe point. Il est à souhaiter que cette anomalie disparaisse dans un avenir prochain et qu'un dialecte provincial sérieusement étudié puisse prendre en tout droit la place que le Merina n'occupe qu'à titre provisoire et pour les raisons qui viennent d'être dites.

En 1826, six ans après l'ouverture de sa première école, la *London missionary Society* installa une imprimerie à Tananarive, et publia, l'année suivante, une traduction de la Genèse. Le Merina, dialecte parlé jusqu'alors, venait d'être doté de

1. « Dans le grand Kabary ou assemblée qu'il tint à Fidasiana en 1787 lors de son intronisation ou prise de possession du nord de l'Imerina, Andrianampoinimerina s'écria : « Cette terre est à moi! Il faut que la mer soit la limite de mon royaume! » Grandidier, *loc. cit.*, p. 84, note 1.

l'alphabet anglais. Une transformation aussi importante que l'adoption d'un système graphique et la fixation d'une orthographe, entreprise par des Européens non-linguistes, récemment arrivés à Madagascar, peu préparés certainement à cette tâche délicate et malaisée, ne laissait pas que d'être audacieuse. Les missionnaires l'accomplirent en hommes de bonne volonté plus pénétrés des nécessités de leur évangélisation que des exigences de la philologie. Mais il n'importe; les noms des Rev. D. Jones, D. Griffiths, Jos. John Freeman, pour ne citer que ceux-là, doivent être retenus; Madagascar leur est redevable de ces deux merveilleux agents d'expansion et de progrès, l'écriture et l'imprimerie.

L'alphabet anglais ne transcrit qu'imparfaitement le Merina; quelques lettres prirent une valeur conventionnelle : *j* représenta la double consonne *dz : jaka = dzaka*; *o* la voyelle *ou : orona = ourouna; e* la voyelle *é : tete = tété; i* le son franco-malgache *i* (jamais *aï* comme en anglais) initial et médial : *iditra; y*, l'*i* final : *firy = firi*. Le son Merina *ò* comme dans *folie*, fut transcrit *ao : misaotra = misòtra. c, q* et *x* étaient inutilisables; *u* et *w* furent négligés. On peut regretter que *u* n'ait pas été adopté pour la transciption du son *ou*, comme dans *orona; o* aurait ainsi pu conserver sa prononciation anglaise et transcrire le *ò* plus exactement que la diphtongue *ao*. Répandu de l'Imerina dans les provinces conquises, l'alphabet anglais ainsi modifié ne pouvait transcrire ni

les nasales ni les chuintantes provinciales. Les consonances provinciales inconnues au Merina ont été inexactement orthographiées d'après leur assonance avec des mots de ce dernier dialecte : *zompõ* est devenu *zompona*, comme *sorona; leõ*, *leona* comme *laona; tanã*, *tanana*. Le *tś* dont j'ai trouvé un seul exemple sur la côte sud-est dans *tśia*, hérisson; que M. E. F. Gautier a signalé également chez les Sakalava, n'est pas davantage noté que la chuintante simple *ś* si fréquente dans les dialectes provinciaux. J'ai indiqué par des *tilde* les voyelles et consonnes nasales. Cette notation s'impose pour sauver de l'oubli pendant qu'il en est temps encore, les formes dialectales qui, bien mieux que le Merina, nous permettront de comparer avec fruit le malgache au Malayo-polynésien.

La première traduction importante d'un texte anglais fut la version malgache du Nouveau Testament. Les Rev. D. Jones et D. Griffiths la publièrent à Tananarive en 1830 sous le titre de : *Ny teny n'Andriamanitra, atao hoe : Tesitamenta' ny Jesosy Kraisty Tompo'ntsika, sady Mpamonjy no Mpanovotra*, la parole de Dieu appelée Testament de Jésus-Christ notre Seigneur, Sauveur et Rédempteur. Cinq ans après la Bible était entièrement traduite et publiée. La même année paraissait à Tananarive le premier dictionnaire Merina composé et imprimé à Madagascar. L'œuvre forcément incomplète et en quelques points inexacte des Rev. J. John Freeman et David Johns reste néanmoins

utile par la conservation précieuse de nombreux mots tombés en désuétude. En 1853-55, les Jésuites français venus quelques années auparavant à Madagascar, publient un dictionnaire français-malgache et malgache-français et une grammaire malgache dits du Père Weber. C'est le premier essai de dictionnaire et de grammaire comparés des dialectes malgaches. La part des vocabulaires des provinces est considérable ; la nasale gutturale *ṅ*, la prononciation provinciale de la finale *tra* sont soigneusement notées. Ces travaux remarquables serviront de base aux grammairiens et lexicographes qui vont suivre. Le second dictionnaire, publié en 1888 par la mission catholique fut une déception pour les malgachisants : au lieu de rééditer en le complétant, le dictionnaire du P. Weber, le P. Malzac n'en retint que le vocabulaire Merina. Trois ans auparavant, le Rev. Richardson mieux inspiré inscrivait dans son *New malagasy-english dictionary* les formes provinciales. Ce missionnaire et le P. Weber ont seuls compris l'importance qui s'attache à l'étude des vocabulaires provinciaux ; on se saurait trop leur en savoir gré.

La bibliographie des travaux de lexicographie et de grammaire donne l'impression inexacte que le malgache a été sérieusement étudié pendant le siècle dernier. La plupart de ces travaux, depuis une vingtaine d'années surtout, sont des compilations maladroites, des copies à peine déguisées de quelques rares ouvrages recommandables. En lexicographie, les dictionnaires déjà cités des mission-

naires Freeman et Johns, Weber, Richardson, Abinal et Malzac; en grammaire, celles des missionnaires Baker, Griffiths, Weber, Ailloud, W. E. Cousins et B. Rahidy sont seuls à retenir et ne peuvent pas être ignorés. Malgré de persistantes inexactitudes et une insuffisance de méthode scientifique, l'importance de ces ouvrages reste considérable. L'*Antananarivo Annual and Madagascar Magazine* mérite une mention spéciale. Cette publication annuelle commencée en 1875, interrompue pendant deux ans, en 1879-80, a été reprise sans interruption depuis 1881. Elle contient de nombreux et remarquables articles sur la topographie, la géologie, l'histoire naturelle, la botanique, les us et coutumes, superstitions, légendes et la linguistique de Madagascar. Rédigé presque exclusivement par les missionnaires anglais et norvégiens, l'*Antananarivo Annual* a rendu de si utiles services que j'ai tenu à le signaler particulièrement aux malgachisants européens. Je ne puis qu'exprimer le regret de ne pas trouver à l'actif de nos missionnaires une publication de cette valeur.

Les *Notes, reconnaissances et explorations* dont nous sommes redevables au général Galliéni, ont malheureusement cessé de paraître à la fin de la quatrième année, 1897-1900. Cette revue contient des renseignements appréciables. Enfin, la *Revue de Madagascar* dont le premier numéro date de mars 1895, peut être également consultée avec fruit. Ce dernier périodique mensuel assure la publication des travaux de nos fonctionnaires et offi-

ciers en service à Madagascar. L'Académie malgache fondée le 23 janvier 1902 par arrêté du Gouverneur Général, donnera un bulletin trimestriel contenant des articles sur la philologie, l'ethnographie, l'histoire, les traditions, légendes et coutumes de la grande île africaine.

Cet *Essai de grammaire malgache* doit beaucoup aux ouvrages précédemment cités. Il en diffère par l'étude de la permutation des consonnes radicales dans les principaux dialectes, la classification des verbes et des relatifs, la notation des formes provinciales, l'opinion émise sur l'*n* du cas *tompon'trano*, l'indication d'une quatrième finale variable en *ny*; la restitution au relatif de formes considérées comme passives, au passif de formes considérées comme actives ou neutres; enfin des notes de grammaire comparée. Pendant un séjour de dix ans à Madagascar, de mars 1887 à octobre 1896, j'ai examiné et discuté les diverses opinions précédemment émises, et j'ai été conduit à des conclusions nouvelles qui touchent à l'essence même de la langue et à la question si controversée de l'orthographe. Je souhaite, toute personnalité mise à part, qu'elles retiennent l'attention des malgachisants.

Cet *Essai de grammaire* a été spécialement écrit pour nos étudiants. La classification des racines et des verbes, la formation des dérivés et leurs variations toniques ont été étudiées en détail à leur intention. Le but de l'auteur serait heureusement atteint si nos futurs colons et fonctionnaires de



Madagascar trouvent dans ce travail l'enseignement méthodique et l'aide efficace qu'on s'est efforcé de leur donner.

Il me reste en terminant à témoigner ma vive gratitude à mon cher maître, M. René Basset, correspondant de l'Institut, directeur de l'École des Lettres d'Alger, pour le bienveillant intérêt manifesté à cette publication comme à mes précédents travaux; et à transmettre mes remercîments à M. W. G. Ramamonjy, répétiteur de malgache à l'École des Langues Orientales vivantes, pour ses utiles indications.

Grand-Bornand (Haute-Savoie),

12 Septembre 1902.

De l'Alphabet.

1. Le malgache (1) est une langue agglutinative du groupe Malayo-polynésien. L'alphabet le plus en usage à Madagascar est l'alphabet latin qui fut introduit en 1820 par les missionnaires de la Société de Londres (2). Il se compose de trente-quatre lettres : dix voyelles, seize consonnes et huit doubles consonnes.

2. Les voyelles sont de deux sortes : simples et nasales. Les voyelles simples sont : *a*, *e*, *i*, *o*, *ò*, *y*.

a, *i*, et *y* se prononcent comme en français. *i* et *y* sont une même voyelle ; celui-ci n'est que la forme finale de *i*. Exemples.

ānana (3), posssession (4);
ganagāna, canard domestique;

1. Les grandes lignes de ce travail figurent en appendice dans le 3e fascicule de mes *Musulmans à Madagascar*, p. 152-204.

2. Plusieurs tribus maritimes du Sud-Est, Nord et Ouest ont adopté et conservent encore l'usage de l'alphabet arabe. Cf. mes *Notes sur la transcription arabico-malgache d'après les manuscrits antaimorona. Mémoires de la Soc. linguistique de Paris*, 1902, t. XII, p. 141-175.

3. **Nota.** — Toutes les voyelles non-accentuées sont *brèves*. Exemple : *ānana* = *ānănă*.

4. Nous avons généralement adopté la traduction du *Dictionnaire merina-français* du P. Malzac.



itīkitra, celui-ci;
fanīhy, roussette;
fīry, combien.

fanihy et *firy* se prononcent comme s'ils étaient écrits *fanihi*, *firi*.

3. La finale brève *a* d'un mot à finale invariable, suivie d'un mot commençant par une voyelle s'élide dans la prononciation. Exemples :

nilaza aminy	se prononce	*nilaz' aminy*,
mpitondra entana	—	*mpitondr' entana*,
miala olona	—	*mial' olona*,
matesa ikala	—	*mates' ikala*.

La finale brève *o* ne s'élide dans la prononciation que devant une voyelle du même ordre. Exemple :

mamono olona se prononce *mamon'olona*.

4. *i* devant *h*, *k*, *ng* ou *nk* est répété après ces consonnes. Cet *i* euphonique spécial au Merina, est très légèrement prononcé. Il ne s'écrit pas. Exemples :

mihāvana	se prononce	*mihiavana*,
ikāky	—	*ikiaky*,
laīnga	—	*laingia*,
maīnka	—	*mainkia*.

5. *e* se prononce *é* comme dans *bonté*. Exemples :

tetē, goutte (*tété*);
fē, cuisse (*fé*),
mandrē, apprendre (*mandré*).

6. *o* se prononce *ou* dans l'Imerina, et *ou* et *o* dans les Provinces (1). C'est cette dernière vocalisation que nous avons représentée par *ò*. Exemples.

	MERINA	PROVINCES	
Écriture,	*sōratra,*	*sòratra*	Le *ò* des dialectes des provinces se prononce comme dans *folie.*
Chauve,	*sōla,*	*sòla*	
Imbécile,	*fōka,*	*fòka*	

Le son *ò* existe cependant en Merina. Les missionnaires, pour ne pas ajouter de caractères nouveaux à l'alphabet anglais l'ont transcrit par la diphtongue *ao*. Exemples :

misa͞otra, remercier (*misòtra*);
la͞oka, mets (*lòka*);
ka͞ona, jonction (*kòna*);
mipa͞oka, enlever de force (*mipòka*).

Cette observation s'appuie sur l'orthographe des noms anglais ou français passés en malgache dans lesquels le son *o* a été transcrit par *ao*. Exemples :

kaoma (de l'anglais *comma*), virgule (*kòma*);
laonina (du français *l'aune*), yard (*lònina*);
laoranjy (du français *l'orange*), orange (*lòranjy*).

L'*o* Merina se prononce *ò* seulement lorsqu'il indique le vocatif. Exemple : *Andriamanitra o!* ô Dieu!

7. Les voyelles nasales sont : *ã*, *ẽ*, *ō̃*, et *õ*. Elles

1. *Provinces* est employé par opposition à l'Imerina et comprend tout le territoire et toutes les tribus non-Merina. L'expression n'a rien de philologique; mais elle est depuis longtemps accréditée et il nous a paru utile de la maintenir.

sont particulières aux dialectes des provinces. Le Merina n'en fournit aucun exemple.

8. *ã* se prononce comme en français *an*. Exemples:

	MERINA
tanã̄, village,	*tanāna*;
mikorã̄, parler,	»
mazã̄, dur (1),	*māzana*;
mivã̄, léger,	*maĭvana*;
milomã̄, nager,	*milomāna*;
hankã̄, espèce de hibou,	»

Cette voyelle nasale et les quatre suivantes ont été adoucies en *ana*, *ena* et *ona* par les Malayo-Vazimba de l'Imerina qui n'ont conservé aucune des voyelles ou consonnes nasales caractéristiques de la langue malgache.

9. *ẽ* se prononce comme *en* dans *rien*. Exemples :

	MERINA
fanekẽ̄, traité,	*fanaikēna*;
hariẽ̄, richesse,	*harēna*.

10. *õ* se prononce comme le français *on*. Exemples :

	MERINA
leȭ, mortier à riz,	*lāona* ;
lalȭ, moule,	»
sahȭ, grenouille,	*sāhona*;
rahȭ, nuage,	*rāhona*.

1. L'addition d'une syllabe au dissyllabe provincial par la transformation de *õ* en *ona*, a modifié la quantité de ces mots qui de dissyllabes iambiques sont devenus des trissyllabes dactyliques.

11. *õ* se prononce *oun* (1). L'*n* final est sourd comme dans *bon*. Exemples :

	MERINA
minō̃, boire,	»
mionjō̃, se balancer,	*miōnjona*;
lavēnõ, cendre,	*lavēnona*.
zōmpõ, mulet (poisson).	»

12. Les seize consonnes sont : *b*, *d*, *f*, *g*, *h*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *s̀*, *t*, *v* et *z*.

13. *g* est toujours dur comme dans *gare*. Exemples :

gāga, étonné;
gēhy, étreinte (*guéhi*);
gīdro, espèce de lemur (*guidrou*);
gōna, coup.

14. *h* est légèrement aspiré comme dans *haut*. Exemples :

hēvitra, pensée;
hamōno īzy, il tuera;
henihēny, marais.

15. L'*h* intervocalique des formes dérivées est quelquefois purement orthographique. Il s'emploie pour atténuer l'hiatus que produirait la rencontre de la voyelle finale du préfixe avec la voyelle initiale de la racine. Exemples :

mifankahāzo, se comprendre (préfixe *mifanka*, *h* intervocalique euphonique, *azo* racine);

1. L'*n* final doit se prononcer sourdement et non comme dans *Timmimoun*.

hahōsana, lâcheté (préfixe *ha*, *h* intervocalique euphonique, *osana*).

16. *s* se prononce toujours comme *ç*. Exemples :

īsa, un (*iça*) ;
sasasāsa, bruit de la pluie qui tombe (*çaçaçaça*).

17. *ś* se prononce *ch* comme dans *machine*. Cette consonance est particulière aux dialectes provinciaux qui emploient la chuintante pour la sifflante Merina. Exemples :

	MERINA
māśina, salé,	*māsina* ;
śīvy, 9,	*sīvy* ;
mīśy, il y a,	*mīsy*.

18. *r* est lingual dans tous les dialectes comme dans l'italien *ricordo*.

Les autres consonnes simples se prononcent comme en français.

19. Les huit doubles consonnes sont : *dr*, *j*, *ñ*, *ṅ*, *ng*, *tr*, *tś* et *ts*.

20. *dr* et *tr* qu'on prononce dans l'Imerina comme dans l'anglais *travel* et *drive*, ont dans les autres tribus une prononciation particulière qui les a quelquefois fait transcrire *dsch* (1), *tsch* (2) et *tse*. Les gens des provinces, principalement à la côte sud-est, ne prononcent ni *dr* ou *dsch*, ni *tr* ou *tsch*, mais un son intermédiaire intranscriptible qui s'obtient en appuyant

1. Dalmond, *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches, sakalave et betsimisara* (sic). Ile de la Réunion, in-8, 1842, *passim*.
2. *Ibid*.

le bout de la langue au palais, contre les dents et en prononçant *dr* et *tr* avec l'*r* lingual. Exemples :

> *trāno*, maison ;
> *miākatra*, monter ;
> *mandrīvotra*, venter ;
> *āndro*, jour ;
> *āndry*, pilier.

21. Ainsi qu'on le verra plus loin, l'équivalence des finales *tra* et *tse* n'est pas douteuse. La dernière notation dont la prononciation véritable est intranscriptible, n'est qu'approximative pour certains dialectes; je l'ai cependant conservée, car il n'en est pas de moins inexacte. Au malais : *laṅit*, ciel, par exemple, le Sakalava et l'Antanosy répondent par *laṅitse*; le Betsileo Arindrano et l'Antaimanambondro par *laṅitse* ; le Betsimisaraka, l'Antambahoaka et l'Antaimorona par *laṅitra* ; le Merina par *lanitra*. Les quatre finales en *tse* et les trois dernières en *tra* ne sont pas phonétiquement égales. La résolution du *tse* en *tra* m'a paru, à la suite de nombreuses auditions, passer par les stades suivants :

Betsileo Arindrano	*tse*^{1},
Antaimanambondro Antanosy	*tse*^{2},
Sakalava O. et N-O.	*tse*^{3},
Mahajamba	*tše*,
Antaimorona	*tra*^{3},
Antambahoaka	*tra*^{2},
Betsimisaraka	*tra*^{1},
Merina	*tra*.

Le coefficient de *tse* indique une accentuation progressive de la sifflante vers la chuintante. Le *tśe* de la baie de Mahajamba et des petites îles du Nord-Ouest — cette notation dépasse la prononciation exacte car le *ś* n'est pas nettement émis mais il est plus près de la chuintante que de la sifflante — est à très peu près égal au *tra* Antaimorona. Les deux articulations donnent en effet un son presque identique. Les coefficients de *tra* indiquent les stades intermédiaires entre *tśe* et *tra* Merina, ce dernier équivalant à l'anglais *travel* La courbe phonétique précédente notée seulement à l'oreille, reste à vérifier par des instruments enregistreurs; mais j'ai cru devoir la reproduire dans l'espoir qu'elle serait discutée et complétée par de nouvelles recherches (1).

22. *j* se prononce *dz*. Exemples :

jabōra, suif (*dzaboura*);
manjāry, devenir (*mandzari*);
lānja, poids (*landza*).

23. *ñ* se prononce *gn*. Cette nasale ne se rencontre que dans les dialectes des provinces. Exemples :

	MERINA
īñy, celui-ci,	*īny*;
marāīña, matin,	*marāina*;
mañēno, chanter,	*manēno*.

1. L'inexactitude de la transcription *tse*, est démontrée par les formes impératives des racines terminées en *tra*. Cette finale variable se change à l'impératif en *ro* ou *to* : *elatra* = *elaro* ou *elato*; mais nous n'avons aucun exemple d'une forme *elaso*, qui existerait certainement si le provincial *elatse* répondait au Merina *elatra*. Au contraire, le provincial *tomoetse*, Merina *tomoetra*, fait à l'impératif provincial *tomoera*.

24. *ṅ* (1) se prononce comme *ng* dans l'allemand *engel*. Cette double consonne est particulière aux dialectes des provinces. Exemples :

	MERINA
tāṅã, main,	*tānana* ;
maṅāraka, accompagner,	*manāraka* ;
lāṅitra, ciel,	*lānitra*.

25. *ng* se prononce comme dans *engager*.

Cette consonance est commune à tous les dialectes. Exemples :

mitsāngana, être debout ;
angēly, grillon ;
mōngo, son du riz.

La double consonne *ng* se rencontre surtout en Merina. Je crois volontiers qu'elle n'est qu'une accentuation incorrecte du *ṅ* des provinces. Cette dernière consonance difficile à saisir, plus difficile encore à rendre pour un étranger, a dû être accentuée en *ng* par les Merina et passer dans leur dialecte sous cette forme (2).

26. *ts* se prononce comme en français. Exemples :

tsāra, bon ;
tsīlo, épine ;
tsōlo, pointu.

1. *ṅ* correspond assez exactement au ڠ *ng* malais.

2. M. Gautier (*Les Hovas sont-ils des Malais ? Essai d'une étude comparative entre les dialectes hova et sakalava. Journal Asiatique*, mars-avril 1900, p. 288) qui désigne *ṅ* et *ṅ* sous le nom de *n nasillés*, constate également que « la prononciation Merina réduit invariablement ces deux *n* à l'*n* ordinaire ».

27. J'ai rencontré une seule fois dans une tribu de la côte sud-est, les Antaisandravinaṅy, le son *tš*, dans le mot *tšia*, hérisson. C'est l'unique exemple que je puisse en donner; mais son authenticité n'est pas douteuse. Ce n'est pas là un cas de chuintante précédée d'un *t*, mais bien une double consonne au même titre que *tr* et *dr* (1).

Les consonnes *c*, *q*, *w*, *x* et la voyelle *u* n'existent pas en malgache.

28. Les diphtongues sont au nombre de dix; *ai* et *ay*, *ao*, *ei* et *ey*, *eo*, *ia*, *ie*, *io*, *oa*, *oe*, *oi* et *oy*.

29. *ai* et *ay* se prononcent comme dans *ayant*. Exemple :

māīna, sec:
mandrāīka, incliner;
ilāȳ, celui-ci.

30. *ao* se prononce comme l'*o* français dans *hôte*. Exemples :

aoriāna, dernière, se prononce *oriana*;
ntāōlo, ancêtres, — *ntolo*;
manāō, faire, — *mano*.

31. *ei* et *ey* se prononcent comme dans *ayant*. Exemples :

ēīsy, point du tout.

32. *eo* se prononce *éou*. Exemples :

ēō, là, se prononce *éou*;
lēō, supportable, — *léou*;
fēō, voix, — *féou*.

1. M. E. F. Gautier (*Madagascar*, p. 195) signale également la double consonne *tš* dans un dialecte du Sud-Ouest.

33. *ia* et *ie*, se prononcent *ia* et *ié*. Exemples :

dīā, marche,	se prononce	*dia*;
fitīā, amour,	—	*fitia*;
dīēny, avant que,	—	*diény*.

34. *io* se prononce *iou*. Exemples :

īō, celui-ci,	se prononce	*iou*;
rīōtra, galop,	—	*rioutra*;
vīō, agilité,	—	*viou*.

35. *oa*, *oe*, *oi* et *oy* se prononcent comme dans *goître*, *bouée* et *oui*. Exemples :

mōā, particule,	se prononce	*moua*;
hōātra, qui dépasse,	—	*houatra*;
hōētrika, foulque à crête,	—	*houétrika*;
bōēza, perruche verte,	—	*bouéza*;
rōȳ, deux,	—	*roui*;
hōȳ, dit-il,	—	*houi*.

36. Les règles précédentes ne sont pas applicables aux diphtongues accidentelles formées par la prosthèse d'une voyelle ou de préfixes terminés par une voyelle, à la voyelle initiale d'une racine. Exemples :

aēlatra, à entr'ouvrir,	se prononce	*a-elatra*;
aīditra, à faire entrer,	—	*a-iditra*;
aōrina, à bâtir,	—	*a-ourina*;
voaēmpo, fondu,	—	*voua-empou*;
voaīsa, compté,	—	*voua-isa*;
voaōmba, couvert,	—	*voua-oumba*;
miākatra, monter,	—	*mi-akatra*;
miōdina, trahir,	—	*mi-oudina*.

37. Tableau d'équivalence des consonnes

MERINA	ANTAIFASY	ANTAIKONGONA	ANTAIMANAMBONDRO	ANTAIMORONA	ANTAISAKA	ANTAMBAHOAKA	ANTANDROY	ANTANKARANA	ANTANOSY	BARA	BETSILEO	BETSILEO ARINDRANO	BETSIMISARAKA
b	*v*									*v*	*v*		
d			*l*						*l*				
f	*v*	*p*		*v*	*v*	*v*		*v*		*p v*	*v*		*v*
g	*k*	*k*		*k*		*k*				*k*			*k*
h		*f*	*f*			*f g*		*f g*			*k*	*k*	*f k g*
k					*g*	*tr*		*h*		*g*	*g h*	*tr*	*tr*
l		*r*		*d*		*r*							*r*
n		*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*				*ng*	*ṅ*
p			*f*				*f*						
r	*l*	*tr*		*l*		*l*				*tr*	*l s*	*l*	*l*
s		*ts*							*ts*				
t			*s*	*ts*	*ts*			*h*					*h*
v	*b*		*b*		*b*	*b*				*b*	*b*		*b*
z										*j*	*i*		
j	*dr*			*dr z*				*dr*		*dr*	*g s*		*dr*
ng	*k*			*k*							*k*		
tr	*s*		*t*	*s*		*s*		*s*		*s*	*dr s*		*dr s*
ts								*t*		*t*			
ka	*na*	*na*	*na*	*na*	*na*	*na tra*	*na*	*na*	*na*	*na*	*na ke*	*na*	*na tra*
tra			*tsa*						*ka tsa*		*ka ky*	*tse*	

radicales et des finales *ka* et *tra*.

BEZANOZANO	MAROANTSETRA	MAVORONGO	MENABE	RANOMENA	SAINTE-MARIE DE MADAGASCAR	SAKALAVA N.-O.	SAKALAVA N.-E.	SIHANAKA	TANALA	VEZO	VORIMO	ZAFIZORONA
	v	*v*									*v*	
		l	*l*			*l j*				*l*	*l*	*l*
k	*v*	*v*	*p v*		*v*	*v*	*v*	*v*	*p*	*v*		*v*
k		*k*								*k*		*k*
	f		*f*	*f k*	*f k g*		*g f*	*g f*	*f*		*f*	*f*
					h tr	*h*		*h*				
			r		*r*							
	ṅ	*ṅ*		*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*				*ṅ*
			f									
			tr		*l*	*l*			*l tr*			*l*
												ts
h		*ts*					*h*	*h*			*ts*	*ts*
				b	*b*	*b*		*b*		*j*		
						i					*i*	
	s	*dr*	*dr s*	*s*		*dr*	*s*			*g s*		*dr s*
		k									*k*	*k*
	s		*t*						*s*			*s*
		t				*t*				*t*		*t*
na tra	*na*	*na*	*na*	*na*	*na tra*	*na*	*na*	*try na*	*na tra*		*na*	*na*
			ky		*ka*	*tsa*	*tsa*					



De l'équivalence des consonnes radicales.

38. « La langue malgache, dit le P. Weber, est une dans toute l'île pour ses termes et ses règles; il n'y a de différence que dans les accidents (expressions dialectales)..... Elle a beaucoup de mots parmi lesquels il n'y a probablement de vrais synonymes que ceux qui ne diffèrent que par les lettres identiques; mais le manque d'écriture, la multiplicité des castes, et leur peu de rapport entre elles restreignent chaque province dans un petit nombre de mots d'où elle ne sort pas. Chaque tribu a une série de termes choisis à sa fantaisie et réservés pour parler avec respect du roi; la sorcellerie possède aussi ses termes propres; dans les discussions législatives, les chefs affectent un langage élevé et étranger pour se montrer supérieurs au peuple; plusieurs, surtout les Sakalaves, aiment le langage figuré, et disent : *mahaleña*, du mouillé, pour *orana*, pluie; *mahetsaka*, du désaltérant, pour *rano*, eau; *famonty*, de l'émollient, pour *solika*, huile; *mijery*, considérer (par les yeux ou par la pensée), signifie en Merina *regarder*, et dans les provinces *penser*. Enfin les superstitions interdisent à chaque instant des mots avec leurs dérivés, et ce serait un crime capital de les prononcer. Le nom du roi ou d'un grand chef défunt est interdit pour plu-

sieurs années. Ainsi après la mort de la reine *Tsiomeko* à Nosy Be, les Sakalaves seuls ne disaient plus : *ome*, *mañome*, *omena*, *fanomezana*, etc.; mais pour *omeo afo aho*, donne-moi du feu, ils disaient : *toloro mahamay aho*, présente-moi du brûlant. Enfin l'esprit de division portant chaque caste à parler et à agir différemment des autres, tels mots réservés ou pris en bonne part ici, sont libres ou pris dans un mauvais sens ailleurs. Ainsi, *dihy*, signifiera ici *danse honnête*, et *tsinjaka, danse de sorcier*; ailleurs ce sera le contraire » (1).

39. Nous avons réuni dans le tableau précédent et les exemples suivants les cas de permutation les plus fréquents des consonnes radicales et des finales *ka* et *tra* dans les principaux dialectes. La place du Merina pris comme base de comparaison n'est aucunement justifiée; mais nous nous sommes expliqués dans la préface sur l'impossibilité d'éviter cette erreur linguistique.

40. Le *b* Merina correspond à *v* en Antaifasy, Bara, Maroantsetra, Mavorongo et Vorimo. Exemple :

boribory, rond = *vorivory*.

41. Le *d* Merina correspond à *l* et quelquefois *j* dans les dialectes suivants :

tandindona, ombre = *tandilo*, { Antaimanambondro, Vorimo,

1. *Grammaire malgache*, Ile Bourbon, 1885, in-8°, p. 10-11. Cf. Flacourt. *Relation de la grande isle Madagascar* (Paris, 1661, chap. XLVI, p. 194-95), et *Dictionnaire de la langue de Madagascar* (Paris, 1668, advertissement).



tandindona, ombre	= *tandilo*,	{	Mavorongo, Zafisorona.
—	= *talinjona*,		Sakalava N.-O.
ody, charme	= *oly*,	{	Antanosy, Menabe, Sakalava S.-O.
madio, propre	= *malio*,		Fierenana.

42. *f* correspond à *k*, *p* et *v*. Exemples :

fara, bouclier	= *patry*,	{	Antaikongona, Menabe, Tanala.
fohy, court	= *pohipohy*,		Bara.
fanoto, pilon	= *kanoto*,		Bezanozano.
fintana, hameçon	= *vintana*	{	Antaifasy, Antaimorona, Antaisaka, Antambahoaka, Antankarana, Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Mavorongo, Maroantsetra, Menabe, Sainte-Marie (1), Sakalava N.-E., Sakalava N.-O.,

1. L'île Sainte-Marie de Madagascar au nord-est de Tamatave.

fintana, hameçon	= *vintana*	Sihanaka, Vezo, Zafisorona.

43. *g* correspond à *k*. Exemples :

goaika, corbeau	= *koaky*,	Antaifasy, Mavorongo, Zafisorona.
—	= *koaika*,	Antaikongona.
—	= *koaky*,	Antaimorona.
—	= *koakoaka*,	Antambahoaka, Bara.
—	= *koaka*,	Betsimisaraka, Bezanozano, Vezo.

44. *h* correspond à *f*, *g* et *k*. Exemples :

mitehaka, battre des mains = *mitefaka*		Antaikongona, Antaimanambondro, Antambahoaka, Antankarana, Betsimisaraka, Maroantsetra, Menabe, Ranomena, Tanala, Vorimo, Zafisorona.
—	= *manefaka*,	Sainte-Marie.

raha,	si	= *laky,*	Betsileo,
sahy,	courageux	= *saky,*	Betsileo Arindrano.
hatsatra,	pâle	= *kotsatra,*	Betsimisaraka, Ranomena, Sainte-Marie.
hoho,	ongle	= *angofo,*	Antambahoaka, Antankarana, Betsimisaraka, Sainte-Marie, Sakalava N.-E. Sihanaka.

45. *k* correspond à *g*, *tr* et *h*. Exemples :

goaika,	corbeau	= *gaga,*	Antaisaka, Bara, Betsileo.
kely,	petit	= *hely,*	Antankarana, Sainte-Marie, Sakalava, N.-O. Sihanaka.
faka,	racine	= *vaha,*	Betsileo.
voan-katafana, fruit du badamier = *voan-tratafana.*			Antambahoaka, Betsileo Arindrano, Betsimisaraka, Sainte-Marie.

46. *l* correspond à *d* et *r*. Exemples :

volondoha,	cheveux	= *vorondoha,*	Antaikongona, Antambahoaka, Betsimisaraka, Menabe, Sainte-Marie.
kely,	petit	= *kidy,*	Antaimorona.

47. *n* correspond à *ng* en Betsileo Arindrano, et *ṅ* en Betsimisaraka et Antambahoaka. Exemples :

manisa, compter = *mangisa*, *maṅisa*.

Cette permutation de l'*n* du préfixe verbal *man* en *ṅ* est commune à presque tous les dialectes de la côte orientale.

48. *p* correspond à *f* en Antaimanambondro, Antandroy, Andriantsimaniry et Menabe. Exemples :

mipetraka, être assis = *mifitaka*.

49. *r* correspond à *l*, *s* et *tr*. Exemples :

Raha,	si	= *laha,*	Antaifasy, Antaimorona, Antambahoaka, Betsimisaraka, Sainte-Marie, Sakalava N.-O., Tanala, Zafisorona.
—		= *laky,*	Betsileo.
—		= *leha,*	Betsileo Arindrano,
fara,	bouclier	= *patry,*	Antaikongona,

fara, bouclier	= *patry*,	Bara, Menabe, Tanala.
hira, chant	= *isa*.	Betsileo.

50. *s* correspond à *ts* dans les dialectes suivants :

misangy, plaisanter	= *mitsingia*,	Antaikongona, Zafisorona.
saikatra, hermaphrodite	= *tsekatra*,	Antanosy.

51. *t* correspond dans les dialectes des provinces à *h*, *s* et *ts*. Exemples.

tongotra, pied	= *hongotra*,	Antankarana, Betsimisaraka, Bezanozano, Sakalava N.-E., Sihanaka.
mitifitra, chasser	= *misifitra* et *mitsifitra*	Antaimorona, Antaisaka, Mavorongo, Vorimo, Zafisorona. Andriantsimaniry de Sandravinaṅy, Antaimanambondro, Masianaka.

52. *v* correspond à *b* et *j*. Exemples ;

vay, bouton	= *bay*		Antaifasy, Antaimanambondro, Antaisaka, Antambahoaka, Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Ranomena, Sainte-Marie, Sakalava N.-O., Sihanaka.
avo, haut	=	*abo* *ambo*	(same as above)
vokoka, courbé	= *jokoka*,		Vezo.

53. *z* correspond à *i* et *j*. Exemples :

aiza,	où	= *aia*	Betsileo, Sakalava O., Vorimo.
zoma,	vendredi	= *joma*,	Bara.

54. *j* correspond à *dr*, *g*, *s* et *z*. Exemples :

ranjo, jambe	= *randro* *kirindro* *kirindra*	Antaifasy, Antaimorona, Antankarana, Betsimisaraka, Bara, Mavorongo, Menabe, Zafisorona.
—	= *kirango*	Betsileo, Vezo.

jabora, suif	= *sabora*	Betsileo, Maroantsetra, Menabe, Ranomena, Sakalava N.-E., Vezo, Zafisorona.
jamba, aveugle	= *zamba*,	Antaimorona.

55. *tr* correspond à *dr*, *t* et *s*. Exemples :

trano, maison	= *an-drano*, dans la maison	Betsileo, Betsimisaraka.
mipetraka, être assis	= *mifitaka*	Antaiavibola, Antaimanambondro, Andriantsimaniry, Menabe.
kitrotro, rougeole	= *kisoso*	Antaifasy, Antaimorona, Antambahoaka, Antankarana, Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Maroantsetra, Tanala, Zafisorona.

56. *ts* correspond à *t*. Exemples :

ratsy, mauvais	= *raty*	Antankarana, Bara de iHosy,

ratsy,	mauvais	= *raty*	Fierenana, Mavorongo, Sakalava N.-O., Vezo, Zafisorona.
fotsy,	blanc	= *foty*,	Betsileo.

57. *ng* correspond à *k*. Exemples :

bingo,	bancal	= *biko*	Antaifasy, Antaimorona, Mavorongo, Vorimo, Zafisorona.
—		= *viko*,	Betsileo.

Les syllabes finales Merina *ka* et *tra* subissent également des modifications dans les dialectes des provinces.

58. *ka* devient *na*, *tra*, *try* et *ke*. Exemples :

lentika,	submergé	= *lentina*	Antaifasy, Antaimorona, Betsimisaraka, Maroantsetra, Mavorongo, Ranomena, Sainte-Marie, Tanala.
fasika,	sable	= *fasina*	Antambahoaka, Antanosy, Betsileo,

fasika,	sable	= *fasina*	Betsileo Arindrano, Sakalava N.-E., Sakalava N.-O.
lohalika,	genou	= *lohalitra*	Antambahoaka, Betsimisaraka, Bezanozano, Sainte-Marie, Tanala.
—		= *lohalitry*	Sihanaka.
—		= *lohaleke*	Betsileo d'Ambalavao.

59. *tra* correspond à *ka*, *ky*, *tsa*, *tse*. Exemples :

sokatra,	tortue	= *sokaka*	Betsileo.
—		= *tsokaka*	Antanosy.
fompatra,	tourbe	= *afofaka*	Betsileo.
hotsatra,	pâle	= *hatsaka*	Sainte-Marie.
mafaitra,	amer	= *mafaiky*	Menabe, Betsileo,
peratra,	bague	= *peratsa*	Antanosy.
helatra,	éclair	= *helatsa*	Sakalava N.-O. Sakalava N.-E.
hevitra,	pensée	= *hevitse*	Betsileo Arindrano.
somotra,	barbe	= *somotsa*	Antaimanambondro.

60. La finale merina *na* correspond aux voyelles nasalisées des dialectes provinciaux. Exemples :

MERINA	PROVINCES
tanana, village,	*tanã*,
malaina, paresseux,	*malaï*,
harena, richesse,	*hariẽ*,
laona, mortier à riz,	*leõ*,
lavenona, cendre,	*lanenõ*.

De l'orthographe.

61. L'orthographe n'est point encore soumise à des règles absolues, reconnues et acceptées par tous les malgachisants. On se rappelle qu'elle fut fixée par les premiers missionnaires de la Société de Londres et réformée sur quelques points par leurs successeurs et les missionnaires français. La question reste ouverte et l'entente pourtant si désirable n'a pu se faire sur la plupart des cas en discussion. La solution suivante adoptée dans ce travail, pourrait, il me semble, concilier les deux écoles :

62. I. Le suffixe prépositif apocopé *n* (1) s'écrit *n'* devant un complément commençant par une voyelle ou une consonne non-permutante, *n-* devant un complément commençant par une consonne permutante (2). Exemples :

tompon' trano, propriétaire de maison (*tompo*, *n'*, *trano*) ;

tompon' ny trano, propriétaire de la maison ;

1. Voir plus loin l'exposé du cas *tompon'trano*.

2. Le *Dictionnaire malgache-français*, 2e éd., écrit de même façon : *tompon-tanana* et *tompon-kenatra*. Il nous a paru utile de faire une différence entre ces deux cas : *tompon' tanana* indique que l'initiale de *tanana* est non-permutante, et *tompon-kenatra* que *kenatra* est la forme permutée de *henatra*.

tompon' omby, propriétaire de bœufs (*tompo, n', omby*);

hitan' olona, vu par quelqu'un (*hita, n', olona*);

tompon-dakana, propriétaire de pirogue (*tompo, n-, lakana*);

satrom-bilany, couvercle de marmite (*satroka, m-* pour *n-* par euphonie, *vilany*);

elam-pody, aile de cardinal (*elatra, m-* pour *n-, fody*).

63. II. Les mots terminés par la finale variable *na* suivent la règle précédente. *na* devient *n'* devant un complément commençant par une voyelle ; *n-* ou *m-* devant un complément commençant par une consonne permutante. Exemples :

lakan' olona, pirogue de quelqu'un (*lakana, olona*);

tahin' Andriamanitra, aidé par Dieu (*tahina*);

lakan-dRakoto, pirogue de Rakoto (*lakana, Rakoto*);

tahin-dRanaivo, aidé par Ranaivo (*tahina, Ranaivo*).

lakam-bato, pierre creusée en forme de pirogue (*lakana, vato*).

64. Les mots en *na* suivi d'un qualificatif ou d'un complément à initiale non-permutante perdent leur finale variable qui est remplacée par un trait d'union. Exemples :

hani-maina, nourriture sèche (*hanina*);

hani-maizina, mangé dans l'obscurité (*hanina*).

65. III. Les prépositions *any* et *iny* régissant un complément commençant par une voyelle ou une

consonne non-permutante s'écrivent *an'*, *in'*. Exemples :

an'io olona io, à cet homme;
in'efatra, quatre fois;
an'trano, dans la maison;
in'dimy (1), cinq fois.

66 Régissant un complément commençant par une consonne permutante, ils s'écrivent *an-*, *in-* ou *am-*, *im-*. Exemples :

an-dakana, dans la pirogue (*any*, *lakana*);
am-bato, à la pierre (*am-* pour *an-*, *vato*);
im-balo, huit fois, (*im* pour *in*, *valo*).

67. IV. La finale des mots terminés en *ka*, *tra* s'écrit *k'*, *tr'* devant un complément commençant par une voyelle. Exemples :

satrok'olona, chapeau de quelqu'un;
elatr'akanga, aile de pintade.

68. Les mots en *ka* ou *tra* suivi d'un qualificatif ou d'un complément commençant par une consonne permutante ou non-permutante perdent leur finale mobile qui est remplacée par un trait d'union. Exemples :

satro-mena, chapeau rouge, (*satroka*);
ela-manga, aile bleue (*elatra*);

1. Grammairiens et lexicographes écrivent généralement *in'dimy*, *in'efatra* et *im-balo* en un seul mot. L'absence d'apostrophe ou de trait d'union a le grave inconvénient de ne pas marquer nettement la décomposition de cette expression en *iny* et *dimy*, *efatra*, *valo*.

lava-poza, trou de crabe (*lavaka*, *foza*);
ela-panihy, aile de roussette (*elatra*, *fanihy*).

69. V. Les noms propres composés s'écrivent toujours en un seul mot. Exemples :

Andriantsimitoviaminandriandehibe, roi de l'Imerina (*Andriana*, le prince; *tsy*, ne pas; *mitovy*, est égalé; *amin'andriana*, par les princes; *lehibe*, puissants);

Ambatomasina, nom de village (*any*, à [l'endroit où il y a]; *vato*, une pierre; *masina*, sacrée).

70. VI. Les noms communs composés dont l'usage a fixé l'orthographe, tels que *masoandro* (*maso*, œil; *andro*, du jour), soleil; *vavahady* (*vava*, la bouche; *hady*, du fossé) porte d'entrée; *vadintany* (*vady*, époux; *n'*, de; *tany*, la terre), anciens huissiers royaux, s'écrivent également en un seul mot.

71. VII. Les noms communs composés dont le premier est à finale variable et le second à initiale permutante, non-permutante ou voyelle, suivent la règle, c'est-à-dire prennent l'apostrophe ou le trait d'union. Exemples :

zana-bola, intérêts (*zanaka*, fils; *vola*, de l'argent);
zanak'andriana, prince (*zanaka*, enfant; *andriana*, de roi);
zana-tohatra, échelons (*zanaka*, enfants; *tohatra*, de l'échelle);
saro-bidy, cher (*sarotra*, cher; *vidy*, quant au prix);
elatr'angidina, extrêmement mince (*elatra*, aile; *angidina*, de libellule);

saro-kibo, chatouilleux (*sarotra*, pénible ; *kibo,* quant au ventre) ;

lalan-dra, artère (*lalana*, chemin ; *ra*, du sang) ;

tonon'andro, destin des jours (*tonona*, *andro*) ;

olo-mainty, esclave (*olona*, individu ; *mainty*, noir).

72. VIII. Les noms communs composés dont le premier est à finale invariable et le second à initiale permutante, non-permutante ou voyelle, s'écrivent avec un trait d'union. Exemples :

tadi-varahina, fil de cuivre ;

tadi-lava, charme (*tady*, corde ; *lava*, longue) ;

vato-mainty, granit (*vato*, pierre ; *mainty*, noire) ;

keli-malaza, petit mais célèbre ;

vato-afo, silex (*vato*, pierre ; *afo*, à feu).

73. IX. Les noms communs composés dont le premier prend le suffixe prépositif *n*, suivent la règle I. Exemples :

volon-danitra, bleu de ciel (*volo,* couleur ; *n-*, de ; *lanitra*, ciel) ;

volon'amalona, grisâtre (*volo*, couleur ; *n'*, de ; *amalona*, anguille) ;

volom-parasy, violet (*volo*, couleur ; *m-* pour *n-*, de ; *parasy*, puce).

74. Les exemples précédents me semblent résumer tous les cas d'orthographe en discussion, à l'exception des préfixes verbaux. J'ai exclusivement envisagé les mots formant un nom composé au point de vue de la finale du premier et de l'initiale du second, conformément à l'esprit de la langue mal-

gache, sans tenir compte de leur sens respectif. *Lakan'olona* (*lakana* + *olona*) et *hitan'olona* (*hita* + *n'* + *olona*) semblent ainsi deux composés parallèles, bien qu'ils diffèrent entièrement l'un de l'autre. L'analogie apparente est évidemment regrettable, mais elle ne résiste pas à l'analyse. *Hitana* est un barbarisme; il faut donc décomposer en *hita* + *n'*. Le dictionnaire aidant, la difficulté est aisément surmontable.

75. D'après une règle d'orthographe Merina, toute consonne doit être vocalisée. Exemples :

fanakiraviravezana, action de suspendre;
joalajoala, nom d'arbre.

76. Font seules exception à cette règle : 1° les combinaisons de consonnes suivantes communes à tous les dialectes :

mb — *mbola*, encore;
mp — *ampy*, suffisant;
nd — *landy*, soie;
ndr — *andriana*, prince;
nj — *onja*, vague;
ng — *ngidy*, amer;
nk — *ankizy*, enfant;
nt — *antitra*, vieux;
ntr — *miantra*, compatir;
nts — *manantsafa*, s'informer.

77. 2° les consonnes précédées du suffixe prépositif apocopé *n*. Exemples :

tompon'tany, propriétaire de terrain ;
hetin-damba, ciseau de tailleur;
tompon'ny trano, propriétaire de la maison.

78. 3° les finales *ã*, *ẽ*, *ö̃*, *õ* des dialectes provinciaux. Exemples :

tanã, village ;
hariẽ, richesse ;
leö̃, mortier à riz ;
mionjõ, se balancer.

L'orthographe Merina a malheureusement prévalu et ces consonances provinciales sont transcrites : *tanana*, *harena*, *laona*, *mionjona*. Cette notation inexacte enlève aux formes dialectales leur physionomie propre caractérisée par un *n* sourd final. *Tanã* est évidemment la véritable forme malgache que les Malaya-Vazimba ont adoucie en *tanana*.

79. L'épenthèse n'existe pas en malgache. *Tompon'ny trano*, *voaahy* et *tafaakàtra* ne peuvent être considérés comme des cas de réduplication. *n'*, dans le premier cas, est le suffixe prépositif apocopé suivi de l'article *ny*; *voa* et *tafa* sont des préfixes participiaux préfixés à des racines commençant par un *a*. Il n'y a donc pas redoublement mais rencontre fortuite de lettres du même ordre.

Des mots.

80. La langue malgache se compose d'environ trois mille mots non-racines et cinq mille racines (1). Ceux-là n'ont pas de dérivés ; celles-ci pourraient en avoir près de deux cents chacune d'après le paradigme des conjugaisons passive, active, neutre et relative.

81. Les mots racines ou non-racines se divisent d'après leur finale en deux classes : les mots terminés en *ka*, *na* ou *tra* et certains mots terminés en *ny* (2), dits à *finale variable*, sont de la 1re classe ; tous les autres mots, dits à *finale invariable*, sont de la 2e classe. Enfin les mots à finale variable ou invariable commençant par une des sept consonnes F, H, L, R, S, V ou Z, sont dits *à initiale permutante*. Exemples :

Sātroka, *lākana*, *sārotra*, *lāhiny* sont des mots à finale variable et initiale permutante ; les trois premiers sont des racines, le dernier n'a pas de dérivés ;

ēlatra, *āfaka*, *bōntana*, *tadīny*, *tōkony* sont à finale variable et initiale non-permutante ; les trois premiers mots sont des racines, les deux derniers n'ont pas de dérivés ;

1. Ce chiffre approximatif a été adopté d'après les dernières publications lexicographiques des missions française et anglaise.
2. Voir la forme en *ny* suffixe, 9e paradigme de la 1re classe des verbes.



kibōbo, *andēvo* sont à finale invariable et initiale non-permutante ; le premier est un mot non-racine, le second une racine ;

rarāngy, *sakāiza*, *firinga* sont à finale invariable et initiale permutante. Les deux premiers sont des racines, le troisième n'a pas de dérivés.

82. Les mots à finale variable sont apocopés de leur syllabe ou voyelle finales dans les cas suivants :

1° Les trissyllabes en *ka*, *na*, *tra* perdent leur voyelle finale lorsqu'ils sont suivis d'un complément ou d'un qualificatif commençant par une voyelle. Exemple :

latsak'ālina (1), attaque nocturne (*lātsaka*) ;
zanak'anadāhy, neveu (*zānaka*) ;
tahin'Andriamānitra, béni par Dieu (*tāhina*) ;
olon'āntitra, vieillard (*ōlona*) ;
tongotr'ōmby, pied de bœuf (*tōngotra*) ;
efatr'āndro, quatre jours (*ēfatra*) (2).

1. *Lātsaka* pris isolément est un dactyle ; suivi d'un complément ou d'un qualificatif, la syllabe initiale devient brève et le complément ou le qualificatif conservent seuls l'accent tonique radical. Cette règle de modification de quantité s'applique aux cas suivants jusqu'au n° 91 inclusivement. Exemples :

ōlona — olon' āntitra,
mitārika — mitari-jūza,
amāny — amanin-tsāhona.

2. Quelques mots à finale invariable suivent exceptionnellement cette règle. Exemples :

lēla — lel'āfo, langue de feu ;
vāva — vav'ōrona, narines.
mpitōndra — mpitondr'ēntana, porteur de bagages.

83. 2° Les trissyllabes en *ka*, *na*, *tra* perdent leur finale variable lorsqu'ils régissent un complément ou un qualificatif commençant par une consonne non-permutante. Exemples :

afa-bāraka, déshonoré (*āfaka*);
rera-mōlotra, qui a la lèvre inférieure pendante (*rēraka*) ;
hodi-nāto, écorce du *nāto* (*hōditra*) ;
varo-mahēry, vente forcée (*vārotra*);
ana-māmy, herbe comestible (*ānana*) ;
andria-mānitra, le bon génie (*andriāna*).

84. 3° Lorsqu'un trissyllabe en *ka* ou *tra* régit un complément ou un qualificatif commençant par une consonne permutante, la finale variable s'apocope et les initiales F, H, L, R, S, V ou Z se changent respectivement en P, K, D, DR, TS, B et J. Exemples :

F-P
- *lava-pōza*, trou de crabe (*lāvaka*, *fōza*) ;
- *miara-pēno*, rempli en même temps (*miāraka*, *fēno*) ;
- *hevi-pōāna*, idée vide de sens (*hēvitra*, *fōāna*) ;
- *ela-panīhy*, aile de roussette (*ēlatra*, *fanīhy*).

H-K
- *mahalatsa-kānina*, qui a de l'appétit (*mahalātsaka*, *hānina*) ;
- *poti-kēna*, morceau de viande (*pōtika*, *hēna*) ;
- *oli-kāzo*, vers qui rongent le bois (*ōlitra*, *hāzo*) ;
- *feni-kārona*, ornements de corbeilles (*fēnitra*, *hārona*).

L-D
rapa-dāngo, manger du *lāngo* (*rāpaka, lāngo*);
ana-dāhy, frère (*ānaka, lāhy*);
raiki-dēla, qui grasseye (*rāikitra, lēla*);
taka-dālana, espèce de huppe (*tākatra, lālana*).

R-DR
zana-dRalāmbo, descendants de Ralambo (*zānaka, Ralāmbo*);
manapa-drāmbo, couper la queue (*manāpaka, rāmbo*);
safo-drāno, inondation (*sāfotra, rāno*);
fati-drā, serment de sang (*fātitra, rā*).

S-TS
hora-tsāhona, coassement de grenouilles (*hōraka, sāhona*);
zana-tsōratra, voyelles (*zānaka, sōratra*);
fatra-tsāonjo, farci (*fātratra, sāonjo*);
maninji-tsāndry, tendre le bras (*manīnjitra. sāndry*).

V-B
lava-bāry, silo à riz (*lāvaka, vāry*);
kotro-bāratra, coup de tonnerre (*kōtroka, vāratra*);
voafari-bōdy, travail commencé (*voafāritra, vōdy*;
hehi-bāzana, mal aux dents (*hēhitra, vāzana*).

Z-J
efa-jōro, carré (*ēfatra, zōro*);
ara-jōky, selon le droit d'aînesse (*āraka, zōky*);
tongo-jāvona, colonne de brouillard (*tōngotra, zāvona*);
mitari-jāza, conduire les enfants (*mitārika, zāza*).

Dans quelques dialectes de la côte orientale et particulièrement en Betsimisaraka, *h* permute avec *tr*. Exemples :

H-TR { *voan-tratāfana*, fruit du bananier (*voā*, *n*, *hatāfana*) ;
ombin-trōva, bœuf d'un Hova (*ōmby*, *n*, *hōva*) ;
fitian-trāvana, amour des parents *fitiā*, *n*, *hāvana*).

Je viens de trouver dans le manuscrit arabico-malgache 7 de la Bibliothèque Nationale, un cas de permutation de L en DR : *voron-droha*, poils de la tête, pour *voron-doha*; *haran-droha*, crâne, pour *haran-doha* (1). De même que nous avons H = TR et K, nous avons eu, au moins jusqu'au commencement du XVIIe siècle, L = DR et D ; mais la première permutation est ensuite tombée en désuétude.

85. 4° Lorsqu'un trissyllable terminé en *na* régit un complément ou un qualificatif à initiale permutante, l'*a* de *na* s'élide, et l'initiale du complément ou du qualificatif permute avec sa correspondante. Par euphonie, *n* se change en *m* devant *b* et *p*. Exemples :

F-P { *lakam-pōtsy*, pirogue blanche (*lākana*, *fōtsy*) ;
lefom-pōhy, lance courte (*lēfona*, *fōhy*).

H-K { *olon-kāla*, personne détestée (*ōlona*, *hāla*) ;
kotran-kānina, nourriture grossière (*kōtrana*, *hānina*).

(1) Folio 70 verso, lignes 2 et 8.

L-D
- *saron-dōha*, voile (*sārona, lōha*);
- *famaton-dālana*, le milieu du chemin (*famātona, lālana*).

R-DR
- *afun-drā*, purification par le sang (*āfana rā*);
- *masin-drāno*, eau salée (*māsina, rāno*).

S-TS
- *lalin-tsāina*, intelligence profonde (*lālina, sāina*);
- *mihinan-tsosoā*, manger du riz à l'eau (*mihīnana, sosōa*).

V-B
- *tanam-bāo*, village nouveau (*tanāna, vāo*);
- *riam-bāto*, cascade (*rīana, vāto*).

Z-J
- *manan-jāra*, qui a de la chance (*mānana, zāra*);
- *velon-jāza*, qui donne naissance à un enfant (*vēlona, zāza*).

86. 5° Les règles précédentes s'appliquent particulièrement aux trissyllabes et aux mots de plus de trois syllabes. Les dissyllabes à finale variable n'y sont soumis qu'accidentellement.

I. Quelques dissyllabes régissant un complément ou un qualificatif commençant par une voyelle, une consonne non-permutante ou permutante, suivent la règle :

Règle 1
- *pik'āfo*, étincelle (*pīka*);
- *von'āhitra*, poignée d'herbes (*vōna*);
- *fetr'āndro*, limite de temps (*fētra*).

Règle 2
- *po-tāndroka*, choc de cornes (*pōka*);
- *do-mivērina*, choc en retour (*dōna*);
- *za-tāny*, acclimaté (*zātra*).

Règle 3
po-drindrina, action de choquer les murs (*pōka*, *rindrina*);
tra-bōnjy, secouru à temps (*trātra*, *vōnjy*).

Règle 4
gon-dōha, action de se cogner la tête (*gōna*, *lōha*);
aim-bēry, effort inutile (*āina*, *vēry*).

87. II. Quelques dissyllabes conservent leur finale variable et n'ont aucun rapport d'annexion avec leur qualificatif ou complément dont l'initiale ne permute pas. Exemples :

moka-fōhy, petit moustique diurne (*mōka*);
aika-vāvy, indigotier (*āika*);
sana-lāhy, arbre de construction (*sāna*);

88. 6° Lorsqu'un mot à initiale permutante est régi par le suffixe prépositif apocopé *n*-, l'initiale permute avec sa correspondante. Par euphonie la préposition *n* se change en *m* devant *b* et *p*. Exemples :

F-P
vokim-pāry, rassassié de canne (*vōky*, *n*, *fāry*);
hazom-pāsana, arbre de cimetière (*hāzo*, *n*, *fāsana*);

H-K
torin kēna, tranche de viande crue (*tōry*, *n*, *hēna*);
ngidin-kōditra, blême (*ngidy*, *n*, *hōditra*);

L-D
voan-dālona, fruit du *lālona* (*vōa*, *n*, *lālona*);
asan-dehilāhy, travail d'homme (*āsa*, *n*, *lehilāhy*);

R-DR
tanin-drāzana, terre des ancêtres (*tāny*, *n*, *rāzana*);
mason-drāno, réservoir d'eau (*māso*, *n*, *rāno*);

S-TS
amanin-tsāhona, goutte (*amāny*, *n*, *sāhona*);
herin-tsāndry, force du bras (*hēry*, *n*, *sāndry*);

V-B
ranom-bāva, salive (*rāno*, *n*, *vāva*);
taim-bȳ, scories du fer (*tāy*, *n*, *vȳ*);

Z-J
kilalaon-jāza, jouet d'enfant (*kilalāo*, *n*, *zāza*);
ambonin-jāto, chef civil (*ambōny n*, *zāto*).

89. Quelques dissyllabes en *ka*, *tra*, *na* conservent leur finale variable à laquelle se suffixe la préposition *n*. Exemples :

tratran-kāla, tissu à l'aiguille (*trātra*, *n*, *hāla*);
zaitram-bāvy, couture de femme (*zāitra*, *n*, *vāvy*);
sokan-kāzo, teinture noire (*sōka*, *n*, *hāzo*);
rokam-bāto, amas de pierres (*rōka*, *n*, *vāto*);
fanam-bāry, riz réchauffé (*fāna*, *n*, *vāry*);
henam-pēfy, viande des funérailles (*hēna*, *n*, *fēfy*);
jakam-behivāvy, étrennes à une femme (*jākan*, *n*, *vehivāvy*).

90. 7° Les prépositions *āny* et *īny* et certains mots terminés en *ny* perdent leur *y* final lorsqu'ils régissent un complément commençant par une voyelle. Exemples :

an' īza? à qui? (*āny*);
in' ēnina, six fois (*īny*);
tokon' āzy, c'est ce qu'il lui faut (*tōkony*);
daron' ambōlo, jeune sauterelle verte (*dārony*);

koban' āndro, jours ouvriers (*kōbany*);
lahin' ōmby, taureau (*lāhiny*).

91. 8° Lorsque les prépositions *āny*, *īny* et certains mots terminés en *ny* sont suivis d'un complément commençant par une consonne permutante, l'*y* final s'élide et l'initiale du complément permute avec sa correspondante. Exemples :

am-pō, au cœur (*āny*, *fō*);
im-pōlo, dix fois (*īny*, *fōlo*);
an-kārana, au corail blanc (*āny*, *hārana*);
an-dākana, en pirogue (*āny*, *lākana*);
an-drāriny, avec justice (*āny*, *rāriny*);
in-drōa, deux fois (*īny*, *rōa*);
an-tsāha, aux champs (*āny*, *sāha*);
in-tsīvy, neuf fois (*īny*, *sīvy*);
am-bāvany, dans sa bouche (*āny*, *vāvany*);
im-bālo, huit fois (*īny*, *vālo*);
an-jinga, dans le *zinga* (*āny*, *zinga*);
in-jāto, cent fois (*īny*, *zāto*);
tadim-bāsy, lumière du fusil (*tadīny*, *bāsy*);
tokom-bīdiny, environ son prix (*tōkony*, *vīdiny*);
lahin-tsavīly, gond (*lāhiny* (1), *savīly*).

92. 9° Les qualificatifs ou compléments à initiale

1. La finale variable *ny* de *tadīny*, *tokony*, *lahiny*, subit les mêmes modifications que la finale *na*. Quelques mots possèdent même cette double finale :

a-mōrona / *a-mōrony*	au bord de,
vāntona / *vāntony*	lé médian d'une pièce d'étoffe.

permutante régis par un mot à finale invariable, restent invariables :

I. Substantif suivi de son qualificatif. Exemples :

antsy fōhy, couteau court (*āntsy* (1);
vato-harānana, quartz (*vāto*);
rano lāva, rivière longue (*rāno*);
vato-sōā, pierre précieuse (*vāto*);
didy vēlona, loi en vigueur (*dīdy*).

93. II. Lorsque le complément indique la matière dont est composé le substantif qui le régit. Exemples :

trano-hāzo, maison en bois (*trāno*);
kitro-vȳ, sabot en fer (*kītro*);
lamba-rōngony, *lamba* en chanvre (*lāmba*).

94. Quelques noms composés font exception à cette règle et prennent le suffixe prépositif *n* qui fait permuter l'initiale du complément. Exemples :

akoram-bōla, lingot d'argent (*akōra*, *n*, *vōla*);
akoran-dāndy, cocon de soie (*akōra*, *n*, *lāndy*).

95. III. L'adjectif suivi d'un complément direct particulier, identique au cas πόδας ὠκύς de la grammaire grecque. Exemples :

tsara fanāhy, bon (littéralement : bon quant à l'esprit);

1. *Āntsy* et les mots à finale invariable suivants jusqu'au nº 95 inclusivement, changent également leur syllabe longue en brève lorsqu'ils sont suivis d'un qualificatif ou d'un complément (voir p. 34, note 1).

bada lēla, bègue (litt. : embarrassé quant à la langue);

mahery vāva, braillard (litt. : fort quant à la bouche) (1).

1. *Tsūra* et *būda* pris isolément sont des trochées; et *mahēry*, un amphibraque.

Des racines.

96. Les racines malgaches peuvent se diviser en deux classes : les racines primaires et les racines secondaires ou dérivées.

Les racines primaires ont de une à quatre syllabes :

97. I. Racines monosyllabiques :

bē, étant grand;	*pȳ*, clignement d'yeux;
dā, célébrité;	*rē*, étant entendu;
fȳ, étant délicieux;	*tō*, étant vrai;
lō, étant pourri;	*vē*, action de ramer;
mā, beuglement;	*zō*, malheur;
dīā, pied;	*fīā*, action de serrer;
dīō, propreté;	*fōȳ*, étant éclos;
ēō, là;	*hāȳ*, étant su.

98. II. Les racines dissyllabiques ont généralement l'accent tonique sur la première syllabe, rarement sur la dernière. Exemples :

mānga, étant bleu;	*omē*, présent;
āry, étant créé;	*arȳ*, là-bas;
fēno, étant plein;	*atȳ*, ici;
kēly, étant petit;	*erā*, amont (1).

1. Il n'existe pas, en malgache, de polysyllabes simple ou composé ayant plus d'*une* syllabe longue ni de polysyllabe dont toutes les syllabes soient brèves. Dans les mots composés, le dernier conserve *seul* son accent tonique ; tous ceux qui le précèdent changent leur syllabe longue en brève :

Andriamasinavālona (*Andriāna*, *māsina*, *vālona*).

C'est en vertu de cette règle que les expressions *latsak'ālina*

99. III. Les racines trissyllabiques ont généralement l'accent tonique sur la première ou la seconde syllabe, très rarement sur la troisième. Exemples :

sārotra, étant difficile;
tāfika, expédition;
hazāry, sortilège ;
tamāna, étant habitué ;
sanatrīā, à Dieu ne plaise !

100. IV. Les racines quadrisyllabiques sont accentuées sur la seconde ou la troisième syllabe. Exemples :

bakōraka, gros et mou ;
antsohāra, action de fortifier la poterie.

101. Les racines de la deuxième classe se divisent en racines redoublées, racines à préfixe et racines à infixe.

102. I. Les racines redoublées sont formées par le redoublement de racines monosyllabiques, dissyllabiques, trissyllabiques et quadrissyllabiques. Exemples :

bebē (1), assez nombreux, de *bē* ;
lolō, un peu pourri, de *lō*;
akāka, hésitation, de *āka*;

(*lātsaka*), *antsy fōhy* (*āntsy*), du n° 82 à 95, assimilées à des noms composés, changent en brève la longue de *lātsaka* et *āntsy*.

1. Les racines redoublées assimilées à des noms composés, ne conservent l'accent tonique qu'à la seconde partie de la forme redoublée :

rāvo — *ravorāvo*.

pipīka, sautillement, de *pīka*;
ravorāvo, joyeux, de *rāvo* ;
valavāla, séparation, de *vāla* ;
hatrakātraka, fierté, de *hātraka* ;
sampontsāmpona, empêchement, de *sāmpona* ;
antsoharantsohāra, action de fortifier légèrement la poterie, de *antsohāra*.

103. Quelques racines redoublées pourraient être inscrites dans la première classe, la racine primaire dont elles dérivent étant perdue ou tombée en désuétude. Il nous a paru cependant préférable de les faire figurer dans la seconde classe à laquelle elles appartiennent par leur formation. Exemples :

setasēta, fierté;
tibatība, étant gonflé;
rendrindrēndrina, trouble de la vue;
teronterona, état de ce qui est perché.

104. II. Les racines à préfixe sont formées par la préfixation à des racines primaires d'une lettre, d'une syllabe ou d'un mot. Exemples :

an (1)	*tāfika*, expédition,	*antāfika*, en expédition,	*miantāfika*, aller en guerre.
ba (2)	*lēlaka* (inusité),	*balēlaka*, étant bien ouvert,	*baleladēlaka*, bien ouvert.
bo	*rēraka*, étant affaibli,	*borēra*, étant faible,	*miborēra*, avoir les ailes pendantes.

1. Forme apocopée de la préposition *āny*.
2. Ce préfixe et les suivants n'ont aucune signification propre.

da	*gāga*, étant stupéfait,	*dagāga*, stupéfaction,	*midagāga*, être stupéfait.
do	*rēhitra*, action d'allumer,	*dorēhitra*, étant très-rouge,	*midorēhitra*, être rouge comme le feu.
fa	*rītsoka*, sifflement de la cravache,	*farītsoka*, cravache,	*mifarītsoka*, siffler comme une cravache.
fo	*rōfotra*, éruption cutanée,	*forōfotra*, état de la peau soulevée par une éruption,	*mamorōfotra*, être atteint d'une éruption cutanée.
ga	*rēboka*, action de manger gloutonnement,	*garēboka*, action d'avaler,	*managarēboka*, avaler.
go	*rōbaka*, étant percé,	*gorōbaka*, étant transpercé,	*managorōbaka*, être transpercé.
ho	*rīrana*, côté,	*horīrana*, position sur le côté,	*manorīrana*, placer sur le côté.
ja	*rōboka*, étant plongé dans un liquide,	*jarōboka*, action de plonger dans,	*mijarōboka*, se plonger dans.
ka	*bēdy*, action de marmotter,	*kabēdy*, paroles sans fin,	*mikabēdy*, gourmander sans cesse.
kar	*kāinkona*, contraction,	*karāinkona*, contraction des feuilles ou des peaux sèches,	*mikarāinkona* être crispé.

ke	*pōka*, choc,	*kēpoka*, bruit de ce qui est écrasé sous la dent,	*mikēpoka*, craquer sous la dent.
ki	*dōna*, retentissement des coups,	*kidondōna*, son sourd,	*mikidondōna*, sonner creux.
ko	*bīla*, de travers,	*kobīla*, état de ce qui n'est pas droit,	*mikobīla*, être tortu.
lah	*āsa*, travail,	*lahāsa*, travail,	*milahāsa*, travailler.
mo	*kōko*, reste des mets adhérant à la marmite,	*mokōko*, crasse,	*mokokōina*, crasseux.
ng	*īzina*, ténèbres,	*ngizina*, étant très noir,	*manangīzina*, noircir.
ngo	*rōdona*, bruit des pas d'une foule,	*ngorōdona*, bruit des pas d'une foule,	*mingorōdona*, faire du bruit en marchant.
po	*rētaka*, action de s'affaisser,	*porētaka*, étant mou,	*miporētaka*, s'affaisser.
ro	*āhana*, pause, suspension,	*roāhana*, hésitation, suspension de jugement,	*miroāhana*, hésiter, être en suspens.
s	*ēlatra*, aile,	*sēletra*, action de passer rapidement comme un oiseau,	*misēlatra*, passer rapidement.

sa	*bōbaka*, forte enflure,	*sabōbaka*, étant gonflé,	*misabōbaka*, être gonflé.
so	*hītika*, action de marcher lestement,	*sohītika*, étant vif,	*misohītika*, être vif.
soma	*rōtotra*, étant actif,	*somarōtotra*, étant empressé,	*misomarōtotra*, agir avec empressement.
ta	*bōika*, action de jaillir,	*tabōika*, jaillissement de l'eau,	*mitabōika*, jaillir.
te	*vanavāna*, état de ce qui est béant.	*tēvana*, fossé,	
ti	*pīka*, action de jaillir,	*tīpika*, qui jaillit,	*mitipitīpika*, jaillir.
to	*hīnjaka*, gambade,	*tohīnjaka*, qui s'agite,	*mitohīnjaka*, s'agiter.
ton	*hīlana*, inclinaison,	*tongīlana*, étant penché,	*mitongīlana*, pencher,
tro	*trōngy*, action de fouiller la terre avec le groin,	*trotrōngy*, action de tomber la tête la première,	*manatrotrōngy*, faire tomber la tête la première.
tsa	*tsīaka*, étant déchiré avec bruit,	*tsatsīaka*, étant déchiré avec bruit,	*mitsatsīaka*, se déchirer avec bruit.
tsi	*dakadāka*, étant écarté,	*tsidakadāka*, qui va en s'écartant,	*mitsidakadāka*, écarter les jambes en marchant.

tso	*rīaka*, torrent d'eau,	*tsorīaka*, action de couler comme l'eau,	*mitsorīaka*, couler.
va	*rēraka*, étant découragé,	*varēraka*, état de quelqu'un qui est découragé,	*mivarēraka*, être découragé.
vara	*hāhaka*, éparpillement,	*varakahaka*, qui s'éparpille,	*mivarakahaka*, s'éparpiller.
vo	*zezika*, étant nombreux,	*vozezika*, encombrement,	*mivozezika*, aller en foule.
za	*tovo*, qui n'est pas marié,	*zatovo*, jeune homme (1).	

105. III. Les racines à infixe sont des racines simples augmentées des infixes *te*, *om*, *ra*, *ne* :

te	*fotaka*, boue,	*fotetaka*, étant crotté,	*mamotetaka*, être barbouillé.
om	*toetra*, état, condition,	*tomoetra*, qui demeure,	*mitomoetra*, demeurer.
ra	*jadona*, position droite,	*jaradona*, position droite,	*manajaradona*, laisser tomber perpendiculairement.
ne	*fotaka*, boue,	*fonetaka*, étant crotté (2).	

1. *Zatovo* n'a pas de dérivé.
2. *Fonetaka* n'a pas de dérivé.

Des verbes et préfixes verbaux.

106. Les verbes se forment en ajoutant à la racine des préfixes dits *préfixes verbaux*. Les paradigmes comprennent dix classes et sept formes. Les préfixes *ma, man*, *mana*, *manka* et *maha* des 2[e], 3[e], 4[e], 5[e] et 6[e] classes forment des verbes actifs; les préfixes *mi* et *miha* des 7[e] et 8[e] classes, des verbes actifs ou neutres; et les préfixes *mian* et *mitan* des 9[e] et 10[e] classes des verbes neutres. Toutes les formes d'une même classe conservent le sens actif ou neutre de la 1[re] forme. La fonction très nettement déterminée du préfixe verbal consiste donc à donner au verbe un sens actif ou neutre, quel que soit le sens initial de la racine dont il dérive. Les adjectifs verbaux passifs *vāky*, étant brisé; *lạ̄tsaka* , étant tombé, donnent, par exemple, le verbe actif *mamāky* (1), briser, et le verbe neutre *milātsaka*, tomber.

I[re] CLASSE.

107. La première classe est passive. Elle diffère des neuf autres par l'absence de formes, de préfixe indicateur de la classe, et par ses quatre conjugaisons : radicale simple, radicale suffixée, participiale simple et participiale suffixée. Le paradigme de la première classe comprend :

1° la racine et ses dérivés suivants :

1. *Mamaky* = *man* + *vaky*.

2° un participe passif à suffixe;
3° un impératif passif isolé;
4° un participe passif avec préfixe *voa*;
5° un participe passif avec préfixe *tafa*;
6° un adjectif verbal avec infixe *in* ou *on*;
7° une racine secondaire avec infixe *om*;
8° une racine redoublée;
9° une forme avec suffixe *ny*;
10° un adjectif verbal avec préfixe *ma*;
11° un substantif ou adjectif avec préfixe *ka*;
12° un substantif avec suffixe *ana*;
13° un substantif avec préfixe *ha*;
14° un substantif avec préfixe et suffixe *ha—ana*.

1° — Adjectif verbal passif.

108. Les racines primaires et secondaires : *lō*, *vēry*, *vāky*, *tibatība*, *gorōbaka*, *fotētaka* sont généralement traduites par les participes passés : *pourri*, *perdu*; *brisé*, *lu*; *gonflé*, *transpercé*, *crotté*; et classés par les grammairiens et lexicographes comme adjectifs, participes ou racines verbales. Cette classification est inexacte ou incomplète. Les racines précédentes sont des *adjectifs verbaux passifs* (1) qui doivent être traduits par le participe présent : *étant pourri*, *étant perdu*, *brisé*... Elles marquent que le sujet souffre ou reçoit l'action

1. Cette dénomination est plus exacte que celle de *nom* ou *substantif verbal* employée par MM. Dahle et E. F. Gautier. Les adjectifs verbaux peuvent être, en effet, employés adjectivement, mais jamais substantivement.

d'être perdu, brisé,... ou se trouve dans l'état d'une chose pourrie, gonflée... Exemples :

lō ny voasāry, litt. : est pourri le citron, c'est-à-dire : le citron est dans l'état d'une chose qui est pourrie ;

vāky ny sīny, litt. : est brisée la cruche, c'est-à-dire : la cruche subit l'action d'être brisée ou se trouve dans l'état d'une chose qui est brisée ;

vēry ny ōmbiko, litt. : est perdu mon bœuf, c'est-à-dire : mon bœuf se trouve dans l'état d'une chose qui est perdue.

109. L'adjectif verbal passif exprime, de plus, l'idée que l'action soufferte s'est accomplie en dehors du sujet, à son insu, ou contrairement à son désir. Exemples :

efa tāpaka ny hāzo, l'arbre à été coupé (par quelqu'un ou par quelque chose) ;

rāīkitra ny anjaranāy (1), notre sort est fixé (en dehors de nous, à notre insu, par une autorité supérieure qui ordonne sans nous consulter).

Conjugaison radicale simple.

110. Les adjectifs verbaux passifs se conjuguent exclusivement aux conjugaisons radicales simple et suffixée. Celle-là correspond exactement au passif

1. Les pronoms possessifs suffixes de la 2e personne du singulier et des 1re et 2e personnes du pluriel rendent brèves la voyelle longue des mots auxquels ils sont suffixés : *anjāra* — *anjaranāy*, notre sort.

français. L'auxiliaire *être* n'existe pas en malgache ; il fait partie intégrante de la racine. L'adjectif verbal conjugué ne prend pas d'affixes et reste invariable. Le parfait s'indique par l'auxiliaire passé *ēfa* ; le futur et l'impératif par l'auxiliaire futur *hō*.

Présent.

vēry āho, je suis perdu ;
vēry hianāō, tu es perdu ;
vēry īzy, il est perdu ;
vēry izahāy (1), *vēry isīka*, } nous sommes perdus ;
vēry hianarēō, vous êtes perdus ;
vēry īzy, ils sont perdus.

Parfait.

efa vēry āho (2), j'ai été perdu ;
efa very hianao, tu as été perdu ;
efa very izy, il a été perdu ;
efa very izahay, *efa very isika*, } nous avons été perdus ;
efa very hianareo, vous avez été perdus ;
efa very izy, ils ont été perdus.

1. *Izahay* est le pronom exclusif et *isika*, le pronom nclusif. Voir au chapitre des pronoms.

2. *Ēfa* et *hō* employés comme auxiliaires changent leur longue en brève conformément à la règle de quantité des mots composés auxquels le parfait et le futur passifs sont assimilés.

Futur.

ho vēry āho, je serai perdu ;
ho very hianao, tu seras perdu ;
ho very izy, il sera perdu ;
ho very izahay, } nous serons perdus;
ho very isika, }
ho very hianareo, vous serez perdus ;
ho very izy, ils seront perdus.

Impératif.

ho vēry hianāō, sois perdu ;
ho very izahay, } soyons perdus;
ho very isika, }
ho very hianareo, soyez perdus.

Participe présent.

vēry, étant perdu.

Conjugaison radicale suffixée.

111. La traduction de la phrase active française : *je lis la lettre*, par son équivalent littéral : *mamaky ny taratasy aho*, serait inélégante, presque incorrecte. *Je lis* doit être traduit en malgache par l'adjectif verbal passif augmenté du suffixe pronominal possessif correspondant au pronom personnel sujet de la phrase active française. Exemples :

Je lis la lettre, *vakiko ny taratasy* (litt. : *vaky*, étant lue; *ko*, mon; *ny taratasy*, la lettre);

tu nous as perdus, *efa verinao izahay* (litt. : *efa very*, ayant été perdus; *nao*, ton; *izahay*, nous).

112. C'est la conjugaison radicale suffixée. Comme à la conjugaison radicale simple, la racine reste invariable et ne prend pas d'affixes verbaux. Le parfait, le futur et l'impératif s'indiquent également par les auxiliaires *efa* et *ho*.

Présent.

vākiko, étant lu mon, je lis;
vakināō, étant lu ton, tu lis;
vākiny, étant lu son, il lit;
vakināȳ, *vakintsīka*, } étant lu notre, nous lisons;
vakinarēō, étant lu votre, vous lisez;
vākiny (1), étant lu leur, ils lisent.

Parfait.

efa vākiko, ayant été lu mon, j'ai lu;
efa vakinao, ayant été lu ton, tu as lu;
efa vakiny, ayant été lu son, il a lu;
efa vakinay, *efa vakintsika*, } ayant été lu notre, nous avons lu;
efa vakinareo, ayant été lu votre, vous avez lu;
efa vakiny, ayant été lu leur, ils ont lu.

1. Voir plus haut page 53, note 1, pour la modification de la quantité radicale par la suffixation de certains pronoms possessifs.

Futur.

ho vākiko, devant être lu mon, je lirai;
ho vakinao, devant être lu ton, tu liras;
ho vakiny, devant être lu son, il lira;
ko vakinay, } devant être lu notre, nous lirons;
ho vakintsika, }
ho vakinareo, devant être lu votre, vous lirez;
ho vakiny, devant être lu leur, ils liront.

Impératif.

ho vakinao, que soit lu ton, lis;
ho vakinay, } que soit lu notre, lisons;
ho vakintsika, }
ho vakinareo, que soit lu votre, lisez (1).

113. Les adjectifs verbaux passifs suivants gouvernent exceptionnellement l'accusatif :

adāla, étant affolé, rendu fou par;
akēīky, étant près de;
antōnona, *antōnina*, étant convenable pour;
āmpy, étant suffisant pour;

1. Cette conjugaison qui est assez proche des formes verbales anglaises telles que : *I am doing*, *je suis faisant*, pour *I do*, *je fais*, indique que le malgache est, comme l'anglais, en pleine décomposition. Cette constatation permet de conclure à une origine extrêmement ancienne, très éloignée de la période de décrépitude linguistique actuelle. Je ne puis, dans ce travail, que signaler ce fait dont l'étude approfondie est désirable en l'absence complète de documents historiques sur le passé de la grande île africaine.

bē, *bētsaka*, étant nombreux dans, avec;
dīboka, *fēno*, étant plein de;
dīso, étant fautif par;
gāga, étant surpris, étonné de;
hēnika, étant plein de;
hīboka, étant comblé de;
sāhy, étant audacieux contre;
sāsatra, étant fatigué de;
tāhaka, étant semblable à;
vōky, étant rassasié de. Exemple : *akēiky āzy ny kāry*, le chat sauvage est près de lui.

2° — Participe passif à suffixe.

114. Le participe passif à suffixe dont on trouvera plus loin les règles de formation, exprime l'idée que l'action soufferte est voulue, approuvée par le sujet, s'accomplit sur son désir, de sa propre initiative, à l'exclusion d'une force ou d'une volonté étrangères. Exemple :

efa no vonōiko īzy, (litt. : il a été tué mon) je l'ai tué (de ma propre volonté, ni accidentellement, ni à l'instigation de quelqu'un).

Conjugaison participiale simple.

115. Le participe se conjugue aux conjugaisons participiales simple et suffixée. Comme l'adjectif verbal, il reste invariable et ne prend pas d'affixes verbaux. Le parfait s'indique par l'auxiliaire *efa* et la particule *no* ; le futur et l'impératif par l'auxiliaire futur *ho*.

Présent.

vonōina āho, je suis tué (1).

Parfait.

efa no vonōina āho, j'ai été tué.

1. De la racine *vōno*, action de tuer. Se conjugue comme *very*.

Futur.

ho vonōīna āho, je serai tué.

Impératif.

ho vonōīna hianāō, sois tué ;
ho vonōīna izahāy, } soyons tués ;
ho vonōīna isīka, }
ho vonōīna hianarēō, soyez tués.

Participe présent.

vonōīna, étant tué.

Conjugaison participiale suffixée.

116. Comme la conjugaison radicale suffixée, la conjugaison participiale suffixée traduit plus exactement et plus élégamment l'actif français que la forme malgache active correspondante. *J'ai tué* ne doit donc pas être traduit par *namono aho*, mais par la forme passive : *efa no vonoiko*, littéralement : *a été tué mon.*

Présent.

vonōīko (1), étant tué mon, je tue.

Parfait.

efa no vonōīko, ayant été tué mon, j'ai tué.

1. De la racine *vōno*, action de tuer. *Vonoiko* = *vonoi*(*na*) + *ko*. Se conjugue comme *vakiko*.

Futur.

ho vonōīko, devant être tué mon, je tuerai.

Impératif.

ho vonoināō, que soit tué ton, tue ;

ho vonoināȳ,
ho vonointsīka, } que soit tué notre, tuons ;

ho vonoinarēō, que soit tué votre, tuez.

3° — Impératif passif isolé.

117. Les racines monosyllabiques et polysyllabiques ont à la première classe un impératif passif isolé et un participe passif à suffixe. La classification de l'impératif en actif ou passif a donné lieu à une intéressante discussion entre deux malgachisants éminents, les Rev. G. Cousins et L. Dahle. Celui-là tient pour le passif; et cette opinion ne me paraît pas contestable. *Vonōy*, *vakīō* et tous les impératifs isolés de la première classe, sont traduits par les grammairiens et lexicographes par : *tue*, *lis*; c'est-à-dire un impératif actif. Cette traduction est manifestement inexacte. Elle ne peut être acceptée qu'à la condition expresse de mentionner que *vonoy* (litt. : que soit accomplie par toi l'action de tuer (1), *vakio* (litt. : que soit accomplie par toi l'action de briser, de lire) sont rendus par l'actif *tue*, *brise*, *lis*, parce que la phrase française s'accommoderait mal d'une traduction littérale. La preuve évidente de la passivité de

1. *Vonoy* se décompose en *vono*, action de tuer, et *y* suffixe impératif. *Vonoy* est à la 2ᵉ personne du singulier. La 1ʳᵉ et la 2ᵉ personnes du pluriel de l'impératif s'indiquent par les pronoms personnels de ces deux personnes et la forme impérative du singulier :

vonoy, tue ;
vonoy izahay } tuons;
vonoy isika }
vonoy hianareo, tuez.

vonoy et *vakio* est aisée à fournir. *Tue-le*, *brise-le* peuvent se rendre littéralement par l'impératif actif de la 3e classe : *mamonōā āzy*, *mamakīā āzy* ; *tue* et *brise* correspondent aussi exactement à *mamonoa* et *mamakia*, que l'accusatif *le* à l'accusatif *azy*. Mais les Malgaches ainsi qu'on l'a vu précédemment, traduisent nos formes actives par le passif ; de même que nous traduisons leurs passifs par l'actif. *Tue-le* doit donc être rendu par le passif : *vonoy izy* (litt. : que lui soit tué par toi). L'accusatif *azy* avec *mamonoa* dont le sens actif n'est ni douteux ni contesté, devient le nominatif *izy* avec *vonoy*, dont le sens passif me semble ainsi démontré. Nous aurions dans le cas contraire, *vonoy azy* qui est un solécisme également non douteux ni contesté.

M. Dahle, à l'appui de sa thèse (*vonoy* actif), cite le passage de l'Évangile de saint Marc : *lève-toi*, *emporte ton lit et marche* (1), qui a été traduit par : *mitsangāna*, *batāō ny fandrianāō kā mandehāna*. De la non-passivité du premier et du troisième impératifs, il conclut à la non-passivité du second, *batao*. « Si, comme le prétend son contradicteur, le Rev. G. Cousins, les indigènes qui ont collaboré à la traduction de la Bible en malgache, interprètent passivement nos idées actives, ils n'auraient pas traduit seulement *emporte* par le passif, mais aussi *lève-toi* et *marche* (2) ». L'argument ne touche pas au fond de la question. *Mandehāna* et *mitsangāna* sont deux impératifs neutres de

1. Chap. II, vers. 9.
2. *Antananarivo Annual. Once more on the malagasy passives.* 1882, p. 108-116.

la 1re forme des 3e et 7e classes ; *batāo* est l'impératif de la classe passive. L'emploi de classes différentes pour la traduction des trois impératifs non-passifs en français, implique seulement que le neutre convenait davantage au premier et au troisième, et le passif au second pour serrer de plus près le texte de l'Évangile. Enfin, *ny fandrianao* est au nominatif. L'emploi du pronom personnel exigerait *batao izy*, litt. : que lui soit emporté par toi; et non *batao azy*. C'est le même cas que *vonoy izy* ou *entao izy* (litt. : que lui soit porté par toi) et non *entao azy*.

M. Dahle croyant appliquer la thèse de M. G. Cousins à ce passage de l'Épître de saint Paul aux Thessaloniciens : *anāro ny mikorōntana* (1), prétend que l'agent étant indéterminé, il faudrait traduire : *que ceux qui sont déréglés soient réprimandés* (*par quelqu'un*) (2) ; et pense en démontrer ainsi l'inexactitude. La traduction est incomplète. *Anaro ny mikorontana* doit être traduit littéralement par : *que soient réprimandés* par vous *ceux qui sont déréglés*, c'est-à-dire : *réprimandez ceux qui sont déréglés*. *Anaro* est l'impératif passif isolé de la racine *anatra*, ainsi que l'indique sa finale *ro*. Le nombre et la personne de cet impératif ressortent du contexte : il est à la deuxième personne du pluriel ; litt. : *que soient réprimandés par vous*. L'agent est implicitement exprimé dans la forme impérative passive ; il n'y a donc pas à rechercher par qui *sont réprimandés ceux qui sont déréglés*. L'interpréta-

1. I, chap. v, vers. 14.
2. *Let the disorderly be admonished* (*by somebody*). *loc. cit.* p. 111.

tion n'est pas douteuse : ils sont réprimandés par les Thessaloniciens nommés plus haut auxquels l'épître est adressée, et sous-entendus dans ce membre de phrase. Les textes grec et latin emploient l'impératif actif : *réprimandez* (ô vous Thessaloniciens)...... comme le remarque M. Dahle. La traduction littérale par la 3e classe active : *mananāra*, serait insuffisante et inélégante. Ainsi que pour *batao*, *vonoy*, *entao*, on l'a traduit par le passif *anaro* qu'exige de façon presque absolue le génie de la langue malgache.

118. L'impératif se forme en ajoutant à la racine, pleine ou apocopée, une voyelle, une diphtongue ou l'un des thèmes en F, H, M, N, R, S, T, V, Z. La formation de ce dernier suffixe dont on trouvera le paradigme à la page suivante, est particulièrement importante à retenir. Les neuf consonnes précédentes déterminent, en effet, la formation de plusieurs suffixes des neuf autres classes. Exemples :

1re classe. Racine *rākotra*, couvercle.
Impératif passif : *rakōfy*, recouvre.
Participe passif suffixé : *rakōfana*, étant recouvert.
Impératif relatif : *arakōfy*, recouvre.

3e classe.
1re forme. Impératif actif : *mandrakōfa*, recouvre.
Nom d'action : *fandrakōfana*, action de recouvrir.
Relatif : *andrakōfana*, qu'on recouvre.
Impératif relatif : *andrakōfy*, recouvre.

7e classe.
1re forme. Impératif : *mirakōfa*, sois couvert.
Nom d'action : *firakōfana*, action de se couvrir, objet avec lequel on se couvre.

Relatif : *irakōfana*, qu'on est couvert.
Impératif relatif : *irakōfy*, couvre-toi, sois couvert.

Suffixes impératifs.

119.	—	—	*ay*	*ao*
	e	—	—	*eo*
	y	*ia*	—	*io*
	o	*oa*	*oy*	—

F.	—	*fy*	—
	—	*afy*	*afo*
	—	—	*efo*
	—	—	*ifo*
	—	*ofy*	—
H.	—	*hy*	*ho*
	aha	*ahy*	*aho*
	eha	—	*eho*
	—	—	*iho*
	—	*ohy*	—
M.	—	*my*	*mo*
	—	—	*amo*
	—	—	*emo*
	oma	*omy*	—
N.	—	*any*	*ano*
	—	—	*eno*
	—	—	*ino*
	—	*ony*	—
R.	*ra*	*ry*	*ro*
	—	*ary*	*aro*

	era	—	*ero*
	—	—	*iro*
	ora	*ory*	*oro*
S.	—	—	*so*
	asa	—	*aso*
	esa	—	*eso*
	isa	—	*iso*
	—	*osy*	—
	—	*aosy*	—
	—	*oasy*	—
T.	—	*ty*	*to*
	—	*aty*	*ato*
	—	—	*eto*
	—	—	*ito*
	—	*oty*	—
V.	*va*	*vy*	*vo*
	—	*avy*	*avo*
	—	—	*ivo*
	—	*ovy*	—
	—	*aovy*	—
	—	—	*iavo*
	—	*oavy*	*oavo*
Z.	*za*	—	*zo*
	aza	*azy*	*azo*
	eza	*ezy*	*ezo*
	—	—	*izo*
	—	*ozy*	—
	—	—	*aizo*
	—	*aozy*	—
	—	*oazy*	*oazo*

Suffixes participiaux

120. Le participe passif à suffixe se forme en ajoutant à l'impératif apocopé de sa voyelle finale le suffixe participial *ana* ou *ina*. Cette règle est moins absolue que celle de la formation de l'impératif et comporte d'assez nombreuses exceptions.

Les suffixes participiaux sont :

F. *afana, efana, ofana ; fina, afina, efina, ifina.*
H. *hana, ahana, ehana ; hina, ahina, ihina, ohina.*
M. *mana, amana, emana ; mina, emina, omina.*
N. *na, ana ; ena, enana ; ina, anina, enina, onina ; oina ; aina, naina.*
R. *rana, arana, erana, orana ; rina, arina, erina, orina.*
S. *asana, isana, osana ; sina, asina, esina, isina, osina, aosina, oasina.*
T. *etana ; tina, atina, itina, otina.*
V. *vina, avina, ivina, ovina, aovina, oavina ; vana, oavana.*
Z. *zana, azana ; zina, azina, ezina, izina, ozina, aizina, aozina, oazina.*

Racines monosyllabiques.

121. Les racines monosyllabiques simples, comme *lā*, conservent à l'impératif et au participe l'accent tonique sur la syllabe radicale. Exemples :

lā { imp. *lāvo*,
part. *lāvina*.

lō { imp. *lōvy*,
part. *lōvina*.

Quelques racines diphtonguées suivent exceptionnellement la règle précédente. Exemples :

hāy { imp. *hāizo*,
part. *hāizina*.

fōy { imp. *fōizo*,
part. *fōizina*.

122. Les racines monosyllabiques diphtonguées deviennent dissyllabiques à l'impératif et au participe. La première voyelle de la diphtongue devient brève et l'accent tonique passe sur la seconde. Exemple :

sōa { imp. *soāva*,
part. *soāvina*.

Le suffixe impératif de *be* l'assimile aux impératifs des racines dissyllabiques dont il suit exceptionnellement la règle de quantité :

bē — impératif : *beāza*.

D'autre part, le participe de cette racine suivant la règle de formation des monosyllabes, l'accent tonique reste sur la syllabe radicale :

bē — participe : *bēzina*.

Les racines monosyllabiques simples et dipthonguées ont trois sortes d'impératifs :

123. I. — Impératif en *so*, participe en *sina*.

rāy, action de saisir avec les mains, admettre	imp. *rāiso*, saisis (1) ; part. *rāisina*, admis.

124. II. — **Impératifs en *va, vy, vo*, participe en *vina*.**

tō, étant véritable, accepté	imp. *tōva*, puissiez-vous dire vrai ! *tōvy*, agrée ; part. *tōvina*, agréé.
lō, étant pourri, gâté	imp. *lōvy*, pourris ; part. *lōvina*, qu'on fait pourrir.
lā, refus, négation	imp. *lāvy*, refuse, nie ; *lāvo*, — part. *lāvina*, refusé, nié.
soā, étant bon, beau	imp. *soāva*, soyez bien ! *soāvy*, prospère ; part. *soāvina*, à qui l'on souhaite du bien.
diō, propreté	imp. *diōvy*, nettoye ; part. *diōvina*, rendre propre.
tiā, aimer, désirer	imp. *tiāva*, aime ; *tiāvo*, désire ; part. *tiāvina* (2), aimé.

1. *Rāiso*, litt. : « que soit saisi par toi », est un impératif passif. Nous avons exposé déjà (p. 62, § 117) les motifs qui le font traduire par un impératif actif.

2. La forme contractée *tiana* est généralement usitée au lieu du régulier mais désuet *tiavina*.

125. III. — Impératifs en *za*, *zo*, *aza*, participes en *zana*, *zina*.

pȳ, clignement d'yeux	imp. *pīzo*, cligne de l'œil; part. *pīzina*, à qui on fait signe de l'œil.
vē (1), action de ramer, de pagayer	imp. *vēzo*, pagaye; part. *vēzina*, qu'on fait avancer en pagayant.
fāȳ, étant dégoûté de, se repentant de	imp. *fāīza*, repens-toi, cesse de; *fāīzo*, repens-toi, cesse de; part. *fāīzana*, dégoûté; *fāīzina*, —
hāȳ, étant su	imp. *hāīzo*, sache; part. *hāīzina*, qui est su.
fōȳ, étant éclos	imp. *fōīzo*, fais éclore; part. *fōīzina*, fait éclore.
vōȳ, action de pagayer	imp. *vōīzo*, pagaye; part. *vōīzina*, qu'on avance en pagayant.
gīā, étreinte, serrement	imp. *gīāzo*, serre; part. *gīāzana*, serré, étreint.
vōā, atteint;	imp. *voāza*, sois atteint.

1. Forme provinciale du merina *voy*.

bē, étant nombreux { imp. { *beāza*, grandissez; *biāza*, — ; part. *bēzina*, augmenté, grandi.

Si la vocalisation des racines *lo, to* fait prévoir un suffixe impératif en *v* : *tova, lovy*; si celle des racines *be, fay, hay, ve, py, gia* fait prévoir un suffixe impératif en *z* : *beaza, faizo, haizo, vezo, pizo, giazo*; les impératifs *tiavo* et *diavo* de *tia* et *dia, voaza* de *voa* sont inattendus et peuvent être considérés comme des exceptions par rapport aux exemples précédents.

Le très petit nombre des racines monosyllabiques n'exige pas d'autres règles de formation de l'impératif dont on trouvera le paradigme complet aux trissyllabes.

Racines dissyllabiques.

126. L'accent tonique des racines dissyllabiques trochaïques passe à l'impératif et au participe sur la seconde syllabe. Exemples :

lōva { imp. *lovāy*, part. *lovāna*.

lēfa { imp. *lefāso*, part. *lefāsana*.

Comme pour les monosyllabes, certains dissyllabes ïambiques diphtongués prennent à l'impératif l'accent tonique sur la seconde voyelle de la diphtongue. Exemple :

atōa { imp. *atoāvy*,
part. *atoāvina*.

Quelques dissyllabes trochaïques à finale invariable forment leur impératif en portant l'accent tonique de la première sur la seconde syllabe. Exemples :

gāga, étant étonné ;	**Impératif** :	*gagā*, sois étonné ;
tsāra, étant bon ;	—	*tsarā*, sois bon ;
mōra, étant facile ;	—	*morā*, sois facile ;
rēsy, étant vaincu ;	—	*resē*, sois vaincu.

Ces formes d'impératifs sont exceptionnelles et il n'en existe pas d'autre exemple. *mora* et *resy* possèdent un participe : *morāina*, indifférent ; *resēna*, vaincu.

Dissyllabes à finale invariable.

127. Les dissyllabes à finale invariable terminés par les voyelles *a*, *e*, *y*, *o* forment leur impératif et leur participe comme suit :

128. Dissyllabes en ***a*****.**

129. I. — Double impératif en *ay* et *ao*, et participe en *ana*, *aina*.

L'impératif et le participe de ces dissyllabes se forment en ajoutant à la racine apocopée de la voyelle finale *a*, les suffixes impératifs *ay* et *ao*, et les suffixes participiaux *ana* ou *aina*. Exemples :

lōva, héritage { imp. { *lovāy*, hérite ;
lovāo, —
part. *lovāna*, dont on hérite.

ōza, **action de laver**	imp.	*ozāy*, **lave;**
		ozāo, —
	part. *ozāna*, **lavé.**	
ōta, **violation**	imp.	*otāy*, **transgresse;**
		otāo, —
	part. *otāina*, **transgressé.**	
tōha, à qui on peut résister	imp.	*tohāy*, empêche;
		tohāo, —
	part. *tohāina*, empêché.	

130. Impératif en *aso* et participe en *asana*.

Quelques dissyllabes en *a* ont exceptionnellement l'impératif en *āso* et le participe en *āsana*.

lēfa, action de tirer une arme à feu	imp. *lefāso*, tire;
	part. *lefāsana*, sur quoi il est tiré.

131. II. — Impératif en *ao* et participes en *aina*, *ana*.

āinga, action d'élever	imp. *aingāo*, élève;
	part. *aingāina*, soulevé.
fāfa, action de balayer	imp. *fafāo*, balaye;
	part. *fafāna*, balayé.

132. Dissyllabes en *e*.

133. Impératif en *evo* et participe en *evana*.

tetē, goutte	imp. *tetēvo*, fais couler goutte à goutte;
	part. *tetēvana*, dans quoi on fait couler goutte à goutte.

134. Dissyllabes en *y*.

Les dissyllabes en *y* ont généralement l'impératif en *eo* ou *io*, et le participe en *ena* ou *ina*. Exemples :

135. Impératif en *eo*, *io*, et participe en *ena, ina*.

ēky, assentiment	imp. *ekēō*, approuve; part. *ekēna*, approuvé.
kēndry, action de viser	imp. *kendrēō*, vise; part. *kendrēna*, visé.
fīdy, choix	imp. *fidīō*, choisis; part. *fidīna*, choisi.
tādy, corde	imp. *tadīō*, attache avec une corde; part. *tadīna*, attaché avec une corde.

Font exception à la règle précédente les formes impératives et participiales suivantes :

136. Impératif en *ia* et participe en *ina*.

māfy, étant dur, fort	imp. *mafīā*, sois ferme; part. *mafīna*, renforcé.

137. Impératif en *o* et participe en *ina*.

gēhy, étreinte	imp. *gēho*, étreins; part. *gēhina*, étreint.

138. Impératif en *eo*, *eso* et participe en *ena*, *esina*.

Quelques dissyllabes en *y* ont un double impératif en *eo*, *eso* et un double participe en *ena*, *esina*.

bēdy, action de gourmander,	imp.	*bedēō*, gourmande ; *bedēso*, —
	part.	*bedēna*, qu'on gourmande ; *bedēsina*, qu'on gourmande.

139. Impératifs en *aso*, *esa*, *eso*, *isa*, *iso* et participes en *asana*, *esina*, *isana*, *isina*.

rāmby, action de saisir avec les dents	imp. *rambāso*, saisis avec les dents ; part. *rambāsana*, ce qui est saisi avec les dents.

māty, étant mort ; impératif : *matēsa*, meurs.

rēfy, brasse	imp. *refēso*, mesure par brasse ; part. *refēsina*, mesuré par brasse.
vōky, étant rassasié	imp. *vokīsa*, sois comblé de richesses ; part. *vokīsana*, rassasié.
māinty, étant noir	imp. *maintīso*, noircis ; part. *maintīsina*, rendu noir.

140. Double impératif en *aso*, *azo* et double participe en *asana*, *azana*.

dīmby, successeur	imp.	*dimbāso*, remplace ; *dimbāzo*, —
	part.	*dimbāsana*, remplacé ; *dimbāzana*, —

141. Impératifs en *azy*, *azo*, *eza*, *ezo*, *izo* et participes en *azana*, *ezina*, *izina*.

tōpy, action de jeter { imp. *topāzy*, lance ; part. *topāzana*, sur quoi on lance.

tāmby, gages { imp. *tambāzo*, loue à gages ; part. *tambāzana*, loué à gages.

vēry, étant perdu { imp. *verēza*, sois perdu ; part. *verēzina*, ruiné.

fēhy, action de lier { imp. *fehēzo*, lie ; part. *fehēzina*, lié.

tōhy, qui fait suite { imp. *tohīzo*, continue ; part. *tohīzina*, continué.

142. Impératifs en *ivo*, *iavo* et participes en *ivina*, *iavina*.

ādy, guerre { imp. *adīvo*, fais la guerre ; part. *adīvina*, qui dispute.

tādy, recherche { imp. *tadīāvo*, cherche ; part. *tadīāvina*, cherché.

143. Dissyllabes en *o*.

144. Impératif en *oy* et participe en *oina*.

Les dissyllabes en *o* ont généralement l'impératif en *oy* et le participe en *oina*.

āto, action de s'arrêter { imp. *atōy*, arrête-toi ; part. *atōina*, arrêté.

bābo, prisonnier de guerre { imp. *babōy*, capture ; part. *babōina*, capturé.

Font exception à cette règle les formes impératives et participiales suivantes :

145. Impératif en *oa*.

āzo, étant obtenu. Impératif : ***azōā***, obtiens.

146. Impératifs en *osy*, *ozy* et participes en ***osina***, *ozina*.

fōno, couverture, enveloppe	imp. ***fonōsy***, enveloppe ; part. ***fonōsina***, enveloppé.
tōvo, action de puiser	imp. ***tovōzy***, puise ; part. ***tovōzina***, puisé.

147. Impératif en *ovy* et participe en ***ovina***.

tsīlo, action d'éclairer avec une lampe	imp. ***tsilōvy***, éclaire ; part. ***tsilōvina***, éclairé.

148. Exceptionnellement les racines suivantes subissent une modification de la première syllabe à l'impératif :

īsy, action de mettre à une place. Impératif : ***asīō***, mets ;

īto, action de rompre. Impératif : ***otōsy***, romps ;

tsīāhy, dont on se souvient. Impératif : ***tsahīvo***, rappelle-toi.

149. **Dissyllabes en** *ay*, *ao*, *oy*, *oa*.

150. Impératif en *aizo* et participe en ***aizina***.

Les dissyllabes terminés par la diphtongue ***ay*** ont l'impératif en *aizo* et le participe en ***aizina*** :

taitāy, impatience	imp. ***taitāīzo***, hâte-toi ; part. ***taitāīzina***, qui est pressé.

151. **Impératifs en *aovy*, *aosy*, *aozy* et participes en *aovina*, *aosina*, *aozina*.**

Les dissyllabes terminés par la diphtongue *ao* forment l'impératif en *aovy*, *aosy*, *aozy* et le participe en *aovina*, *aosina*, *aozina*.

lalāo, jeu { imp *lalāovy*, joue ; part. *lalāovina*, avec quoi on joue.

indāo, étant entraîné { imp. { *indāosy*, entraîne ; *indāozy*, — ; part. { *indāosina*, entraîné ; *indāozina*, —

152. Impératif en *oizo* et participe en *oizina*.

Les dissyllabes en *oy* forment l'impératif en *oizo* et le participe en *oizina*.

ahōy, qu'on dit { imp. *ahōizo*, dis ; part. *ahōizina*, qui est dit.

153. Impératifs en *oavy*, *oavo*, *oazo* et participes en *oavina*, *oavana* et *oazina*.

Les dissyllabes terminés par la diphtongue *oa* font leur impératif en *oavy*, *oavo*, *oazo* avec participes correspondants :

atōa, chant en l'honneur du souverain { imp. *atoāvy*, célèbre en chantant ; part. *atoāvina*, qui est célébré en chantant.

tongōa, étant en surplus { imp. *tongoāvo*, ajoute ; part. *tongoāvana*, à quoi il est ajouté.

ambōā, chien	imp. *amboāzo*, traite en chien ; part. *amboāzina*, qui est traité en chien.

154. Impératifs en *oasy*, *aosy*, *oazy*, *aozy* et participes en *oasina*, *aosina*, *oazina*, *aozina*.

indrōā, étant fait pour la deuxième fois, a quatre impératifs et participes :

impératif	*indrōāsy*, *indraosy*, *indroazy*, *indraozy*,	fais une deuxième fois ;
participe	*indrōāsina*, *indraosina*, *indroazina*, *indraozina*,	qui est fait pour la deuxième fois.

155. **Dissyllabes en *ka*.**

156. Quelques dissyllabes en *ka* conservent exceptionnellement leur finale et forment leur impératif et leur participe comme les racines à finale invariable.

157. Impératif en *kay*, *kao*, participe en *kana*.

dōka, action de commencer au marteau un trou de mine	imp. *dokāy*, commence à percer ; part. *dokāna*, commencé à percer.
āka, action de prendre	imp. *akāō*, prends ; part. *akāna*, pris.

158. Impératif en *kafy*, *kafo*, *kavy*, participe en *kafana*, *kavina*.

dōka, flatterie	imp. *dokāfy*, flatte; *dokāfo*, — part. *dokāfana*, flatté.
āka, feinte	imp. *akāvy*, feins; part. *akāvina*, avec qui on feint.

159. Certains dissyllabes en *ka* perdent à l'impératif et au participe leur syllabe finale et prennent les suffixes impératifs et participiaux suivants :

160. Impératif en *fy* et participe en *fina*.

raōka, action de ramasser avec la main	imp. *raōfy*, ramasse; part. *raōfina*, ramassé.

161. Double impératif en *fy*, *hy* et participe en *fina*, *hina*.

trōka, action de humer	imp. *trōfy*, aspire; *trōhy*, — part. *trōfina*, aspiré; *trōhina*, —

162. Impératif en *hy*, *ho* et participe en *hina*.

fōka, action de humer	imp. *fōhy*, hume; part. *fōkina*, humé.
pīka, action de jaillir	imp. *pīho*, fais jaillir; part. *pīhina*, sur quoi on fait jaillir.

163. Quelques dissyllabes en *aika* adoucissent la diphtongue radicale *ai* en *e*.

māika, étant pressé	imp. *mēho*, fais à la hâte; part. *mēhina*, fait à la hâte.

164. Dissyllabes en *tra*.

165. Quelques dissyllabes en *tra* conservent exceptionnellement leur finale et forment leur impératif et leur participe comme les racines à finale invariable.

166. Impératif en *trao*, participe en *traina*.

rātra, blessure	imp. *ratrāō*, blesse; part. *ratrāīna*, blessé.

167. Impératif en *traro*, participe en *trarina*.

ētra, ceinture	imp. *etrāro*, ceins; part. *etrārina*, ceint.

168. D'autres dissyllabes en *tra* perdent à l'impératif et au participe leur syllabe finale et prennent les suffixes suivants :

169. Impératif en *ry*, *ro*, participe en *rana, rina*.

lōtra, action de brûler	imp. *lōry*, brûle; part. *lōrana*, brûlé.
dītra, obstination	imp. *dīro*, entête-toi; part. *dirina*, sur quoi on s'entête.

170. Impératif en *ty*, *to* et participe en *tina*.

rāōtra, action de prendre de force	imp. *raoty*, prends de force; part. *rāōtina*, pris de force.

rītra, étant desséché { imp. *rīto*, dessèche;
part. *rītina*, desséché.

171. Dissyllabes en *na*.

172. Quelques dissyllabes en *na* conservent exceptionnellement leur finale et forment leur impératif et leur participe comme les racines à finale invariable.

173. Impératif en *nao*, participe en *naina*.

tsēna, action d'aller au devant { imp. *tsenāō*, va au devant;
part. *tsenāīna*, au devant de qui on va.

Les autres dissyllabes en *na* sont apocopés de la voyelle ou de la syllabe finale et prennent les suffixes impératifs et participiaux suivants :

174. Impératif en *ny*, participe en *nina*.

gōna, choc { imp. *gōny*, choque;
part. *gōnina*, choqué.

175. Impératif en *no*, participe en *nana*.

tāna, retenu { imp. *tāno*, retiens;
part. *tānana*, retenu.

176. Impératif en *my*, *mo*, participe en *mina*, *mana*.

tāōna, action de porter { imp. *tāōmy*, porte;
part. *tāōmina*, porté.

lēna, étant humide { imp. *lēmo*, mouille;
part. *lēmana*, mouillé.

177. Racines trissyllabiques.

178. Quelques trissyllabes forment leur impé-

ratif par un simple changement de quantité. Des amphibraques deviennent anapestes :

adāla, étant fou; impératif : *adalā*, sois fou.

Des dactyles deviennent amphibraques :

hōmana, manger ;	impératif :	*homāna*, mange ;
lāsana, étant parti ;	—	*lasāna*, pars ;
mārina, étant juste ;	—	*marīna*, sois juste.

179. A l'impératif et au participe, les trissyllabes ont l'accent tonique sur la syllabe qui suit la syllabe longue de la racine :

kāpoka	imp. *kapōhy* ; part. *kapōhina*.
andāla	imp. *andalāso* ; part. *andalāsina*.

180. Trissyllabes à finale invariable.

L'impératif et le participe des trissyllabes à finale invariable se forme ainsi qu'il suit :

181. Trissyllabes en *a*.

182. Impératif en *ay*, *ao*, participe en *aina*.

akōra, acclamation	imp. *akorāy*, acclame ; part. *akorāīna*, acclamé.
sakāīza, étant ami	imp. *sakaizāō*, soyons amis ; part. *sakaizāīna*, dont on est ami.

183. Impératif en *aso*, participe en *asina*.

andāla, action d'être frappé durement	imp. *andalāso*, frappe durement ; part. *andalāsina*, frappé durement.

184. Trissyllabes en *y*.

185. Impératif en *eo*, *io*, participe en *ena*, *ina*.

angōly, captation	imp. *angolēo*, capte ; part. *angolēna*, qui est capté.
tadīdy, dont on se souvient	imp. *tadidīo*, souviens-toi ; part. *tadidīna*, dont on se souvient.

186. Impératif en *ino*, participe en *ina*.

tangāry, étant rusé	imp. *tangarīno*, trompe ; part. *tangarīna*, trompé.

187. Impératif en *eso*, *ezo*, *izo*, participe en *esina*, *ezina*, *izina*.

ampāly, feuille d'arbre servant à polir	imp. *ampalīso*, polis ; part. *ampalīsina*, qui est poli.
akāīky, étant près	imp. *akaikēzo*, approche ; part. *akaikēzina*, qui est approché.
tahīry, ce que l'on garde	imp. *tahirīzo*, garde ; part. *tahirīzina*, gardé.

188. Trissyllabes en *o*.

189. Impératif en *oy*, participe en *oina*.

hadīno, étant oublié	imp. *hadinōy*, oublie ; part. *hadinōīna*, ce qui est oublié.

190. Impératif en *osy*, *ozy*, participe en *osina*, *ozina*.

lomāno, natation	imp. *lomanōsy*, nage ; part. *lomanōsina*, dans quoi on nage.
andēvo, étant esclave	imp. *andevōzy*, réduis en esclavage ; part. *andevōzina*, qu'on réduit en esclavage.

191. Impératif en *nomy*, participe en *nomina*.

atsīmo, sud	imp. *atsinōmy*, va vers le sud ; part. *atsinōmina*, qu'on dirige vers le sud.

Ce dernier impératif semble être la métathèse de l'impératif régulier *atsimōny* devenu *atsinōmy*.

192. **Trissyllabes en** *ka*.

193. Quelques trissyllabes en *ka* conservent exceptionnellement leur finale et forment leur impératif et leur participe comme les racines à finale invariable.

194. Impératif en *kay*, *kao*, participe en *kaina*.

sodōka, induit en erreur	imp. *sodokāy*, trompe ; part. *sodokāīna*, qui est trompé.
alīka, chien	imp. *alikāo*, traite en chien ; part. *alikāīna*, qu'on traite en chien.

195. Les trissyllabes en *ka* dont la finale variable s'apocope à l'impératif et au participe, forment ces deux temps ainsi qu'il suit :

196. Impératif en *afy*, *afo*, participe en *afina*.

kōhaka, toue	imp. *kohāfy*, appelle en toussant; part. *kohāfina*, qui est appelé en toussant.
lēlaka, action de lécher	imp. *lelāfo*, lèche ; part. *lelāfina*, qui est lèché.

197. Impératif en *aha*, *ahy*, *aho*, participe en *ahina*, *ahana*.

māīlaka, étant leste	imp. *mailāha*, sois leste ; part. *mailāhina*, qu'on rend leste.
tōraka, action de lancer	imp. *torāhy*, lance ; part. *torāhina*, contre quoi on lance.
lātsaka, étant tombé	imp. *latsāho*, laisse tomber ; part. *latsāhana*, qui est laissé tomber.

198. Impératif en *aro*, participe en *arana*.

trōbaka, trou	imp. *trobāro*, perce ; part. *trobārana*, percé.

199. Impératif en *eha*, *eho*, participe en *ehana*.

Exceptionnellement les voyelles radicales de la seconde et même de la première syllabe des racines suivantes subissent une modification à l'impératif et au participe.

trĭtrika, étant heureux; imp. *tretrĕha*, sois heureux.

lĕntika, étant submergé { imp. *lentĕho*, plonge; part. *lentĕhana*, dans quoi on plonge.

199 *bis*. Impératif en *iho*, participe en *ihina*.

tăfika, expédition { imp. *tafĭho*, attaque; part. *tafĭhina*, qui est attaqué.

200. Impératif en *efo*, participe en *efana*.

Exceptionnellement la voyelle radicale de la seconde syllabe de la racine subit une modification à l'impératif et au participe.

lĕlika, étant comblé { imp. *lelĕfo*, comble; part. *lelĕfana*, qui est comblé.

200 *bis*. Impératif en *ifo*, participe en *ifina*.

tŏhika, obstination { imp. *tohĭfo*, obstine-toi; part. *tohĭfina*, sur quoi on s'obstine.

201. Impératif en *ito*, participe en *itina*.

tărika, action de traîner { imp. *tarĭto*, tire; part. *tarĭtina*, qui est tiré.

202. Impératif en *ofy*, participe en *ofana*.

dŏboka, son retentissant { imp. *dobŏfy*, fais retentir; part. *dobŏfana*, qu'on fait retentir.

203. Impératif en *ohy*, participe en *ohina*.

kăpoka, coups { imp. *kapŏhy*, bats; part. *kapŏhina*, qui est battu.

204. Trissyllabes en *tra*.

205. Quelques trissyllabes dactyles deviennent amphibraques à l'impératif et perdent seulement le *t* de leur finale variable :

lāvitra, étant loin ; impératif : *lavīra,* sois loin ;

vīnitra, étant en colère; impératif : *vinīra,* mettez-vous en colère ;

vōkatra, fruits; impératif : *vokāra,* que les fruits abondent ;

zāvatra, chose; impératif : *zavāra,* puissiez-vous faire.

tēzitra, étant en colère, adoucit à l'impératif la voyelle de sa syllabe post-tonique : *tezēra,* fâche-toi.

206. Les trissyllabes en *tra* dont la finale s'apocope à l'impératif et au participe forment ces deux temps comme suit :

207. Impératif en *afy*, *afo*, participe en *afana*.

sōkatra, état de ce qui est ouvert { imp. { *sokāfy,* ouvre ; *sokāfo,* — ; part. *sokāfana,* qui est ouvert.

208. Impératif en *ary*, *aro*, participe en *arana*, *arina*.

sōlatra, action d'entailler { imp. *solāry,* entaille ; part. *solārana,* qui est entaillé.

ākatra, ascension { imp. *akāro,* monte ; part. *akārina,* qu'on fait monter.

209. Impératif en *aso*, participe en *asana*.

hāratra, action de raser
- imp. *harāso*, rase ;
- part. *harāsana*, qui est rasé.

210. Impératif en *aro*, *ato*, participe en *arina*, *atina*.

fōngatra, action de sortir
- imp.
  - *fongāro*, sors ;
  - *fongāto*, —
- part.
  - *fongārina*, qui est sorti ;
  - *fongātina*, qui est sorti.

211. Impératif en *aty*, *ato*, participe en *atina*.

rōatra, écume
- imp. *roāty*, enlève l'écume ;
- part. *roātina*, dont il est enlevé l'écume.

ēlatra, action de s'entrouvrir
- imp. *elāto*, entr'ouvre ;
- part. *elātina*, qui est entr'ouvert.

212. Impératif en *efo*, participe en *efina*.

Quelques racines en *itra* adoucissent exceptionnellement la voyelle post-tonique *i* en *e*.

tsēntsitra, action de sucer
- imp. *tsentsēfo*, suce ;
- part. *tsentsēfina*, qui est sucé.

213. Impératif en *ero*, participe en *erana*, *erina*.

D'autres racines en *itra* font *ero* à l'impératif, *erana* au participe, en adoucissant en *e* l'*i* de la syllabe post-tonique.

ātitra, action de présenter
- imp. *atēro*, présente ;
- part.
  - *atērana*, qui est offert ;
  - *atērina*, qui est offert.

213 *bis*. Impératif en *iro*, participe en *irana*.

fāditra, objet avec lequel on exorcise	imp. *fadīro*, exorcise ; part. *fadīrana*, qui est exorcisé.

214. Impératif en *eto*, participe en *etana*.

D'autres racines en *itra* font *eto* à l'impératif, *etana* au participe en adoucissant en *e* l'*i* de la syllabe posttonique.

rāīkitra, conclu	imp. *raikēto*, consens ; part. *raikētana*, à quoi il est consenti.

214 *bis*. Impératif en *ito*, participe en *itana*.

fāngitra, délimitation	imp, *fangīto*, délimite ; part. *fangītana*, qui est délimité.

215. Impératif en *ora*, *ory*, *oro*, participe en *orina*, *orana*.

mōntotra, fâché	imp. *montōra*, mets-toi en colère ; part. *montōrina*, qu'on met en colère.
fōfotra, action de chauffer	imp. *fofōry*, chauffe ; part. *fofōrina*, qui est chauffé.
fīngotra, la partie resserrée au-dessus de la cheville	imp. *fingōro*, saisis par le pied ; part. *fingōrana*, qui est saisi par le pied.

216. Impératif en *ofy*, participe en *ofana*.

rākotra, couvercle { imp. *rakōfy*, recouvre ; part. *rakofana*, recouvert.

217. Impératif en *osy*, participe en *osana.*

rōmpotra, action de cueillir à pleines mains { imp. *rompōsy*, cueille à pleines mains ; part. *rompōsana*, qui est cueilli à pleines mains.

218. Impératif en *oty*, participe en *otana.*

ōngotra, action d'arracher { imp. *ongōty*, arrache ; part. *ongōtana*, qui est arraché.

219. **Trissyllabes en** *na*.

Les trissyllabes en *na* forment leur impératif et participe comme suit :

220. Impératif en *o*.

Cette forme impérative qui transforme le trissyllabe en dissyllabe, est extrêmement rare.

hānina, nourriture { imp. *hāno*, mange ; part. *hānina*, qui est mangé.

221. Impératif en *nao*, participe en *naina.*

Quelques trissyllabes conservent leur finale variable à l'impératif et au participe.

tāmana, habitué { imp. *tamanāo*, habitue ; part. *tamanāina*, qui est habitué.

Les impératifs et participes suivants se forment en ajoutant au trissyllabe apocopé les suffixes impératifs

et participiaux. Dans quelques cas, la voyelle post-tonique *i* s'adoucit en *e*.

222. Impératif en *any*, *ano*, participe en *anina*.

kōbana, agitation d'un liquide	imp. *kobāny*, agite ; part. *kobānina*, qui est agité.
dīlana, resserrement	imp. *dilāno*, retrécis ; part. *dilānina*, qui est retréci.

223. Impératif en *amo*, participe en *amana*.

āndrana, essai	imp. *andrāmo*, essaye ; part. *andrāmana*, qui est essayé.

224. Impératif en *emo*, participe en *emana*, *emina*.

tāndrina, surveillance	imp. *tandrēmo*, surveille ; part. *tandrēmana*, qui est surveillé.
ēnina, étant six	imp. *enēmo*, divise en six ; part. *enēmina*, qui est divisé en six.

225. Impératif en *eno*, *ino*, participe en *enana*, *inina*.

āmbina, action de garder	imp. *ambēno*, garde ; part. *ambēnana*, qui est gardé.
āmbina, bonne fortune	imp. *ambīno*, sois favorisé ; part. *ambīnina*, qui est favorisé.

226. Impératif en *ony*, participe en *onina*.

ăngona, réunion	imp. *angŏny*, réunis ; part. *angŏnina*, réuni.

227. Impératif en *oma*, *omy*, participe en *omina*.

vĕlona, étant vivant	imp. *velŏma*, vivez ; part. *velŏmina*, qu'on fait vivre.
tĕnona, action de tisser	imp. *tenŏmy*, tisse ; part. *tenŏmina*, qui est tissé.

4° — Participe passé passif en *voa*.

228. Ce participe passif se forme en ajoutant à la racine le préfixe participial *voa*. *Voa* se préfixe intégralement devant les racines commençant par une voyelle. Les groupes *aa*, *ae*, *ai*, *ao* se prononcent *a-a*, *a-e*, *a-i*, *a-o* et ne forment jamais voyelle longue par redoublement ou diphtongue. La quantité de la racine ne subit aucune modification du fait de la préfixation de *voa*. Exemples :

voavāky, ayant été brisé, de *vāky*, étant brisé ;
voaāhy, dont on a eu soin, de *āhy*, soin ;
voaētry, ayant été abaissé, de *etry*, abaissement ;
voaīditra, ayant été introduit, de *īditra*, action d'entrer ;
voaōndrana, ayant été embarqué, de *ōndrana*, embarquement.

Ce participe passif se conjugue comme le participe suffixé aux conjugaisons participiales simple et suffixée.

Le préfixe *voa* indique que l'action exprimée par la racine vient d'être complètement accomplie, terminée. Exemples :

voatēndry āho, je viens d'être désigné ;
voalāzako, (litt. : il vient d'être dit mon), je viens de dire.

Le racine *fādy*, tabou, possède un double participe en *voa* : l'un dérivé de *fādy*, *voafādy*, déshonoré ; et l'autre du participe suffixé *fadīna*, *voafadīna*, déshonoré. Ce dernier possède exceptionnellement un impératif : *voafadīō*, déshonore.

5° — Participe passé passif en *tafa*.

229. Ce participe se forme en préfixant à la racine le préfixe participial *tafa*. *Tafa* se préfixe intégralement aux racines commençant par une voyelle, et sa voyelle finale, comme pour *voa*, doit être articulée isolément. La quantité de la racine ne subit aucune modification du fait de la préfixation de *tafa*. Exemples :

tafalātsaka, étant tombé, de *lātsaka*, étant tombé ;
tafaākatra, étant monté, de *ākatra*, ascension ;
tafaēvotra, ayant été soulevé, de *ēvotra*, soulèvement ;
tafaīditra, ayant été introduit, de *īditra*, action d'entrer ;
tafaōdy, étant revenu, de *ōdy*, retour.

Ce participe se conjugue comme le précédent, aux conjugaisons participiales simple et suffixée. Il indique que l'action exprimée par la racine est entièrement terminée et accomplie spontanément. Exemple :

tafalātsaka īzy, il est tombé (la chute est terminée et s'est produite par la volonté du sujet).

6° — Adjectif verbal passif à infixes *in* et *on*.

230. L'adjectif verbal à infixe se forme en intercalant après la consonne ou double consonne initiales de la racine, l'un des infixes *in* ou *on*. L'adjectif verbal infixé conserve l'accent tonique sur la voyelle accentuée de la racine. Exemples :

trinōtro, étant porté entre les bras, de *trōtro*, action de porter entre les bras ;

vināky, étant brisé, de *vāky*, étant brisé ;

bināho, étant capturé, de *bāho*, étant prisonnier de guerre ;

kinīsoka, étant moulu, de *kīsoka*, action de moudre ;

hinētsika, étant remué, de *hētsika*, agitation ;

bonōry, étant tronqué, de *bōry*, privé de ses membres ;

vonōno, étant tué, de *vono*, action de tuer.

Un participe suffixé *pīzina*, à qui il est fait signe de l'œil, de la racine *pȳ*, possède exceptionnellement la forme infixée *pinīzina*.

231. Les adjectifs verbaux à infixe sont en très petit nombre. Ils se conjuguent comme les adjectifs verbaux simples, mais prennent de plus au parfait la particule *no*. A la conjugaison radicale simple, ils expriment l'idée que l'action soufferte par le sujet est indépendante de sa volonté. La conjugaison radicale

suffixée indique, au contraire, que le sujet est l'auteur, a la responsabilité de l'action soufferte. Exemples :

tinãdy tõngotra ãho (litt. : je suis attaché quant aux pieds), on m'a attaché les pieds;

efa no tinãdiko ny tõngotra, (litt. : a été attaché mon quant aux pieds) je me suis attaché moi-même les pieds.

7° — Adjectif verbal passif à infixe *om*.

232. L'infixe *om* (1) intercalé après l'initiale de la racine forme des adjectifs verbaux à infixe. L'accent tonique reste sur la voyelle accentuée de la racine. Exemples :

homēhy, étant riant, de *hēhy*, rire ;
tomāny, étant pleurant, de *tāny*, larmes ;
tomōetra, étant demeurant, de *tōetra*, état ;

Les adjectifs verbaux à infixes *om* se conjugent comme les adjectifs verbaux simples, mais à la conjugaison radicale simple seulement. Exemples :

homēhy āho, je ris ;
tomāny īzy, il pleure.

1. Cf. L. Dahle. *The infix in malagasy. Antananarivo Annual*, 1875-78, p. 169-172.

8° — Racines redoublées.

233. La réduplication donne à la racine le sens général d'accomplir fréquemment l'action ou d'être fréquemment dans l'état qu'elle exprime; et les sens spéciaux d'accomplir avec hésitation l'action, de se trouver dans un état plus ou moins accentué que ceux qu'elle exprime. La réduplication est beaucoup plus fréquente et usitée en Merina que dans les dialectes provinciaux (1).

234. Les monosyllabes redoublés prennent l'accent tonique sur la seconde syllabe, la première devenant brève :

bebē, un peu plus, de *bē*, beaucoup;
rairāy, action de saisir fréquemment avec la main, de *rāy*, action de saisir avec la main.

235. Les dissyllabes à finale invariable commençant par une consonne, l'une des voyelles *e*, *i*, *o*, ou la voyelle *a* suivie d'une consonne dans la première syllabe, se redoublent intégralement. La voyelle finale de ces dernières racines ne forme pas diphtongue avec la voyelle initiale de la racine redoublée et s'articule isolément. Le premier dissyllabe devient bref et le second conserve la quantité de la racine. Exemples :

mavomāvo, étant jaunâtre, de *māvo*, jaune;

1. *Antananarivo Annual*, 1875-1878, p. 300, note de M. J. Sibree.

eliēly, étant fréquemment dispersé, de *ēly*, dispersion;

ilaīla, ayant fréquemment besoin, de *īla*, besoin;

ofiōfy, étant fréquemment épluché, de *ōfy*, épluchure;

ampiāmpy, étant à peine suffisant, de *āmpy*, étant suffisant;

andriāndry, étant attendu peu sérieusement, de *āndry*, attente.

Les dissyllabes à finale invariable commençant par un *a* syllabe et finissant par un *a*, perdent cette voyelle à la première partie de la forme redoublée. Exemple :

alāla, étant enlevé fréquemment, de *āla*, enlèvement.

236. Les dissyllabes à finale variable se redoublent comme suit :

Les dissyllabes en *ka* commençant par une consonne se redoublent intégralement :

dokadōka, étant flatté fréquemment, de *dōka*, flatterie.

Les dissyllabes en *ka* commençant par un *a* ou la diphtongue *ai*; les dissyllabes en *na* commençant par une voyelle ou une consonne non-permutante perdent en se redoublant leur voyelle finale. Exemples :

akakā, étant hésitant, de *akā*, feinte;

aikāika, étant légèrement compact, de *āika*, état compact.

anāna, étant troublé, de *āna*, fatigué;

dondōna, chocs répétés, de *dōna*, choc.

L'initiale des dissyllabes en *na* commençant par une lettre permutante, permute avec sa correspondante. La finale variable perd sa voyelle et *n* se change en *m* devant *b* et *p*. Exemples :

rondrōna, inclinaison fréquente, de *rōna*, inclinaison ;
vombōna, nœuds fréquents, de *vōna*, nœud.

Les dissyllabes en *tra* commençant par une consonne non-permutante perdent leur finale variable. Exemple :

dodōtra, action de brûler légèrement, de *dōtra*, action de brûler.

L'initiale des dissyllabes en *tra* commençant par une consonne permutante, permute avec sa correspondante. La finale variable est apocopée comme dans le cas précédent. Exemple :

zajātra, étant peu habitué, de *zātra*, habitué.

Les dissyllabes en *tra* commençant par une voyelle perdent seulement leur voyelle finale. Exemple :

etrētra, action de mettre fréquemment une ceinture, de *ētra*, ceinture.

237. Dans les trissyllabes redoublés, le premier devient bref et le second conserve l'accent de la racine.

238. Les trissyllabes à finale invariable commençant par un *a*, perdent cette voyelle au duplicatif. Exemples :

akaikikāiky, étant plus près, de *akāiky*, près;
akangakānga, grand filou, de *akānga*, filou.

Fait exception : *arivoarīvo*, innombrable, de *arīvo*, mille.

Les trissyllabes à finale invariable commençant par une consonne permutante ou non-permutante, ne redoublent que les deux dernières syllabes de la racine. Exemples :

hadinodīno, étant oublié fréquemment, de *hadīno*, étant oublié;
sakaizakaiza, étant ami intime, de *sakāiza*, ami;
bohihihīhy, étant toujours entêté, de *bohīhy*, entêté;
mosavisāvy, maléfices fréquents, de *mosāvy*, maléfice;

239. Les trissyllabes en *ka* commençant par une consonne non-permutante perdent leur finale. Exemple :

motsimōtsika, étant complètement broyé, de *mōtsika*, étant broyé.

Les trissyllabes en *ka* à initiale permutante perdent leur finale variable et la consonne initiale permute avec sa correspondante. Exemple :

lavadāvaka, petit trou, de *lāvaka*, trou.

Les trissyllabes en *ka* commençant par une voyelle perdent seulement leur voyelle finale. Exemple :

arakāraka, poursuite en justice, de *āraka*, action de revendiquer.

Les trissyllabes en *na* commençant par une voyelle suivent la règle précédente. Exemple :

alinālina, crépuscule, de *ālina*, nuit.

Les trissyllabes en *na* commençant par une consonne non-permutante perdent également leur voyelle finale. Exemple :

janonjānona, arrêts fréquents, de *jānona*, arrêts.

Les trissyllabes en *na* à initiale permutante perdent leur voyelle finale, et la consonne initiale permute avec sa correspondante. Exemple :

lanondānona, petite réunion, de *lānona*, réunion.

Les trissyllabes en *tra* commençant par une voyelle perdent leur voyelle finale. Exemple :

efitrēfitra, séparation en plusieurs parties, de *ēfitra*, séparation.

Les trissyllabes en *tra* commençant par un *h* suivent la règle précédente. La racine redoublée est aphérésée de son initiale. Exemple :

halatrālatra, vols fréquents, de *hālatra*, vol.

Les trissyllabes en *tra* à initiale non-permutante perdent leur finale variable. Exemple :

pelapēlatra, soufflets fréquents, de *pēlatra*, soufflet.

Les trissyllabes en *tra* à initiale permutante perdent leur finale variable et la consonne initiale permute avec sa correspondante. Exemple :

fandropāndrotra, étant entouré de nœuds coulants, de *fāndrotra*, nœud coulant.



240. Les trissyllabes et quadrisyllabes à préfixe ne redoublent que le dissyllabe ou trissyllabe radical. Exemples :

borerarēra, étant très-faible, de *bo-rēra*, faible ;

faroradrōratra, étant entouré de fils d'araignée, de *fa-rōratra*, fils d'araignée.

9° — Forme avec suffixe *ny*.

241. Le suffixe *ny* qui ne doit pas être confondu avec ses homonymes homographes le suffixe prépositif et le suffixe pronominal de la 3e personne, ne paraît pas avoir de fonctions nettement déterminées. Les racines auxquelles il est suffixé conservent, dans certains cas, leur sens initial, et subissent de légères modifications de sens, dans d'autres cas. La forme suffixée garde la quantité de la racine. Exemples :

rāry, action de réconcilier ; *rāriny*, justice, équité ;
lāva, long ; *lāvany*, longueur ;
vāhy, liane ; *vāhiny*, ce qui ressemble à une liane ;
tāpaka, étant coupé ; *tāpany*, moitié, fraction ;
sāsaka, moitié ; *sāsany*, certains, une partie ;
pīka, action de se détacher ; *pīny*, parcelle qui se détache d'un objet ;
sākana, tout ce qui est en travers ; *sākany*, largeur ;
sārotra, difficile ; *sarōtiny*, difficile à contenter (1) ;
tōry, *tōriny*, incision ;
vōa, *vōany*, rognon.

1. *Sarōtiny* est le seul exemple où la finale variable ait subi cette modification spéciale de *tra* en *ti*. La finale des mots en *ka* et *na* est au contraire apocopée et remplacée par le suffixe *ny*.

10° — Adjectif verbal passif en *ma*.

242. Les adjectifs en *ma* se forment en ajoutant à la racine ce préfixe plein ou apocopé. Ils conservent la quantité du radical.

ma se préfixe intégralement devant une consonne. Exemple :

marāry, étant malade, de *rāry*, mal.

Les racines commençant par *a* ou *e* prennent le préfixe apocopé. Exemples :

malahēlo, étant triste, de *alahēlo*, chagrin ;
mēndrika, étant digne, de *ēndrika*, convenance.

Les racines commençant par *i* et *o* prennent le préfixe plein. Exemples :

maīzina, étant obscur, de *īzina*, ténèbre ;
maōzatra, étant musculeux, de *ōzatra*, muscles.

maēva, bon, de *ēva*, bonté, et *mōmba*, étant passé, de *ōmba*, action de suivre, font exception aux deux règles précédentes.

Les racines commençant par un *h* perdent cette initiale et prennent le préfixe apocopé. Exemples :

mānitra, étant parfumé, de *hānitra*, parfum ;
māsina, étant saint, de *hāsina*, vertu.

243. Les adjectifs en *ma* se conjuguent comme

les adjectifs verbaux passifs simples, mais à la conjugaison radicale seulement. Le parfait et le futur s'indiquent en changeant en *n* et *h*, l'initiale *m* du préfixe; l'impératif en portant sur la syllabe suivante l'accent tonique du présent. Exemple :

malāza, étant célèbre, de *lāza*, renommée.

Présent : *malāza āho*, je suis célèbre.
Parfait : *nalāza āho*, j'ai été célèbre.
Futur : *halāza āho*, je serai célèbre.
Impératif : *malazā*, sois célèbre.
Participe présent : *malāza*, étant célèbre.

Les adjectifs en *ma* dérivés d'une racine commençant par une voyelle ou un *h* sont invariables. Ils prennent au parfait l'auxiliaire *efa*, et au futur l'auxiliaire *ho*. Exemple :

māsina, étant saint, de *hāsina*, vertu.

Présent : *māsina āho*, je suis saint.
Parfait : *efa māsina āho*, j'ai été saint.
Futur : *ho māsina*, je serai saint.
Impératif : *masīna*, sois saint.
Participe présent : *māsina*, étant saint.

Se conjuguent comme les précédents, les adjectifs simples tels que *sāda*, étant moucheté; *jāmba*, étant aveugle; *āntitra*, étant vieux; *hēndry*, étant prudent. Exemples :

sāda aho, je suis moucheté;
efa jāmba hianao, tu as été aveugle;
ho āntitra izy, il sera vieux.

244. Les adjectifs en *ma* suivants gouvernent exceptionnellement l'accusatif :

mănina, étant regretté ;
mănitra, étant parfumé ;
măĭmbo, étant puant ;
malahĕlo, étant triste ;
mămo; étant ivre ;
mĕndrika, étant digne. Exemple : *malahelo azy aho*, je suis triste à cause de lui.

11° — Adjectif et substantif avec préfixe *ka*.

245. Les adjectifs en *ka* se forment en ajoutant ce préfixe à la racine. *Ka* est bref et ne modifie pas la quantité de la racine. Exemples :

kahĩhitra, étant ladre, de *hĩhitra*, parcimonie ;
kalãina, étant paresseux, de *lãina*, paresse ;
kalãza, étant celèbre par ses discours, de *lãza*, action de dire ;
kamãosy, étant épuisé, de *mãosy*, étant détruit ;
kangãly, étant noir d'ébène, de *ngãly*, étant noir.

246. Les adjectifs précédents sont des adjectifs verbaux passifs. Ils se conjuguent à la conjugaison radicale simple.

246 *bis*. *Ka* forme également des substantifs. Exemples :

karãzana, descendance, de *rãzana*, ancêtres ;
kabẽ, gros personnage, de *be* beaucoup ;
kabẽdy, remontrances sans fin, de *bẽdy*, action de gourmander ;
kamẽnona, bavardages sans fin, de *mẽnona*, dont la forme redoublée *menomẽnona*, bavardage, s'est seule conservée.

12° — Substantif avec suffixe *ana*.

247. Quelques substantifs se forment en suffixant à la racine le suffixe *ana*. La finale et la quantité du radical suivent les règles énoncées pour les participes en *ana*. Exemples :

Racine *fēhy*, action de lier; *fehēzana*, petit paquet;
— *hāntona*, suspension ; *hantōnana*, la chose qu'on suspend ;
racine *harīva*, le soir; *harivāna*, le soir;
— *lānja*, poids; *lanjāna*, la chose portée;
— *lānona*, réunion; *lanōnana*, réunion;
— *vōno*, action de tuer; *vonōana*, massacre.

13° — Substantif avec préfixe *ha*.

248. Quelques racines forment un substantif avec le préfixe *ha*. *Ha* est bref et ne modifie pas la quantité de la racine. Exemples :

Racine *bē*, étant grand ; *habē*, grandeur ;
— *borēra*, étant faible ; *haborēra*, débilité ;
— *fōhy*, étant court ; *hafōhy*, brièveté ;
— *kēly*, étant petit ; *hakēly*, petitesse ;
— *kīana*, fragilité ; *hakīana*, fragilité ;
— *lādy*, vitesse ; *halādy*, promptitude ;
— *ngīdy*, étant amer ; *hangīdy*, amertume ;
— *māīmbo*, étant puant ; *hamāīmbo*, puanteur.

249. Le thème préfixal *ha* indique un état ou une action intrinsèques par opposition aux substantifs en *faha* et *faha — ana* dont l'état ou l'action est extrinsèque. Exemples :

ny hamaimbon-kotsaka, la puanteur du marais.

Hamaimbo indique que l'état propre, habituel d'un marécage est d'être puant, que sa puanteur est naturelle et normale.

ny fahamaimboan' io trano io, la puanteur de cette maison.

Fahamaimboana indique, au contraire, que cette

maison sent mauvais parce qu'elle n'a pas été nettoyée comme le sont ordinairement les maisons; que la puanteur n'est pas l'odeur habituelle de la maison et est le résultat de causes étrangères à l'immeuble.

14° — Substantif avec préfixe et suffixe *ha—ana*.

250. Quelques racines ont un substantif en *ha — ana* dont la signification est identique aux substantifs en *ha*.

Le préfixe *ha* est bref. La finale et la quantité de la racine suivent les règles énoncées pour la formation des participes en *ana*. Exemples :

Racine *hĕndry*, étant sage; *hahendrĕna*, sagesse;
— *kĕly*, étant petit; *hakelĕzana*, petitesse;
— *lăina*, étant paresseux; *halăinana*, paresse;
— *lăva*, étant long; *halavăna*, longueur;
— *lĕmy*, étant doux; *halemĕna*, douceur;
— *măfy*, étant dur; *hamafĕsana*, dureté;
— *măimbo*, étant puant; *hamaimbŏana*, puanteur;
— *săhy*, étant courageux; *hasahĭana*, courage;
— *sămbatra*, étant heureux; *hasambărana*, bonheur.

251. — Préfixes verbaux actifs et neutres.

	1re Classe.	2e Classe Verbes actifs et neutres en *ma*.	3e Classe Verbes actifs en *man*.	4e Classe Verbes actifs en *mana*.	5e Classe Verbes actifs en *manka*.
1re forme simple (active ou neutre)	Racine et ses dérivés.	*ma*	*man*	*mana*	*manka*
2e forme causative		*mampa*	*mampan*	*mampana*	*mampanka*
3e forme double causative			*mampifampan*		*mampifampanka*
4e forme réciproque			*mifan*	*mifana*	*mifanka*
5e forme causative réciproque			*mampifan*	*mampifana*	*mampifanka*
6e forme réciproque causative		*mifampa*	*mifampan*	*mifampana*	*mifampanka*
7e forme progressive			*mihaman*		

	6e Classe Verbes actifs en *maha*.	7e Classe Verbes actifs et neutres en *mi*.	8e Classe Verbes progressifs neutres et actifs en *miha*.	9e Classe Verbes neutres en *mian*.	10e Classe Verbes neutres en *mitan*.
1re forme simple (active ou neutre)	*maha*	*mi*	*miha*	*mian*	*mitan*
2e forme causative	*mampaha*	*mampi*	*mampiha*	*mampian*	*mampitan*
3e forme double causative	*mampifampaha*	*mampifampi*	*mampifampiha*		
4e forme réciproque					
5e forme causative réciproque					
6e forme réciproque causative	*mifampaha*	*mifampi*	*mifampiha*	*mifampian*	*mifampitan*
7e forme progressive		*mihami*			

Verbes en *ma*.

2e classe.

251 *bis*. Verbe actif ou neutre en *ma*.

Le préfixe *ma* forme des verbes actifs ou neutres qui se conjuguent aux 1re, 2e et 6e formes.

1re forme simple.

Verbe actif *mahīta,* voir (1), de la racine *hīta,* étant vu.

Présent : *mahīta aho*, je vois.

Parfait : *nahīta aho,* j'ai vu.

Futur : *hahīta aho,* je verrai.

Impératif : *mahitā,* vois.

Participe présent : *mahīta*, voyant.

Nom d'action habituelle : *fahīta,* ce qui se voit, manière de voir.

Nom d'agent habituel : *mpahīta,* celui qui voit.

2e forme causative : *mampahīta* (2), faire voir. Se conjugue comme *mahita* et possède les mêmes dérivés.

1. *Mahīta* signifie exactement *voyant*. Nous avons cependant traduit par l'infinitif pour suivre les lexicographes français et anglais. L'erreur de traduction est peu importante; mais il y aura lieu de se rappeler que cette forme verbale et les suivantes représentent exactement non un infinitif mais un participe présent, actif ou neutre.

2. *Ma, mampa* et tous les autres préfixes verbaux sont brefs.

6[e] forme réciproque causative : *mifampahīta*, se faire voir réciproquement. Se conjugue comme *mahita* et possède les mêmes dérivés.

ma se préfixe aux racines commençant par une consonne. Les racines commençant par une voyelle prennent le préfixe apocopé *m*. Exemples :

māka, prendre, de *āka*, action de prendre ;
māndro, se baigner, de *āndro*, action de se baigner.

Verbes en *màn*.

3e classe.

252. Verbe actif en *man*.

253. La préfixation de la particule verbale *man* fait permuter ou disparaître l'initiale de la racine ainsi qu'il suit :

I. Les consonnes initiales *l*, *r* et *z* permutent avec leurs correspondantes. Exemples :

mandāza, louer (*man*, *lāza*);
mandēvina, enterrer (*man*, *lēvina*);
mandrāva, démolir (*man*, *rāva*);
mandrīvotra, venter (*man*, *rīvotra*);
manjāka, régner (*man*, *zāka*);
manjāitra, coudre (*man*, *zāitra*).

II. Les initiales *k*, *n*, *s*, *t*, *ts* disparaissent. Exemples :

manāikitra, mordre (*man*, *kāikitra*);
manajakāja, préparer (*man*, *kajakāja*);
manēnina, se repentir (*man*, *nēnina*);
manēno, retentir (*man*, *nēno*);
manāsa, laver (*man*, *sāsa*);
manāzy, punir (*man*, *sāza*);
manātaka, découdre (*man*, *tātaka*);
manēry, prèsser (*man*, *tēry*);
manīndry, presser (*man*, *tsīndry*);
manīnjara, détailler (*man*, *tsīnjara*).

III. L'initiale *h* disparaît quelquefois, mais se change plus généralement en *g*. Exemples :

manadīno, oublier (*man, hadīno*);
manāhy, mettre au séchoir (*man, hāhy*);
mangātaka, demander (*man, hātaka*);
mangālatra, voler (*man, hālatra*) (1).

IV. L'*n* du préfixe *man* se change en *m* devant les consonnes radicales *f*, *m*, *p* et *v* qui s'élident. Exemples :

mamāna, chauffer (*man, fāna*);
mamātra, mesurer (*man, fātra*);
mamēzaka, amincir (*man, mēzaka*);
mamindro, se chauffer (*man, mīndro*);
mamōitra, faire jaillir (*man, pōitra*);
mamōtraka, renverser (*man, pōtraka*);
mamāly, répondre (*man, vāly*);
mamāngy, visiter (*man, vāngy*).

V. Les racines commençant par un *b* conservent leur initiale dans certains verbes et la perdent dans d'autres. L'*n* de *man* se change en *m*. Exemples :

mamorabōra, relâcher (*man, borabōra*);
mamōntana, être gonflé (*man, bōntana*);

1. Le changement de *h* initial en *g* est très vraisemblablement un développement de la forme provinciale ancienne *mañalatra* en *mangalatra*. L'*h* devait disparaître d'une façon régulière, et son aphérèse amenait la nasalisation de l'*n* de *man* en *ñ*, devenu ensuite *n-g*. L'*n* restitué au préfixe auquel il appartient, *g* a été indiqué comme la permutante de *h* initial. Cette règle ne peut être maintenue que sous réserve de l'explication précédente.

mambōry, raser (*man*, *bōry*);
mambāta, soulever (*man*, *bāta*).

Quelques verbes ont même les deux formes. Exemples :

mamābo, *mambābo*,	capturer (*man*, *bābo*);
mamosibōsika, *mambosibōsika*,	manger avec voracité (*mam*, *bosibōsika*).

254. *Man* sert à former des verbes actifs et quelques verbes neutres. La deuxième classe fournit le paradigme de la conjugaison des verbes. Elle se conjugue à tous les temps de cette classe et à chacune de ses formes. Les sept formes de la deuxième classe sont : 1° la forme simple (active ou neutre) ; 2° la forme causative ; 3° la forme double causative ; 4° la forme réciproque ; 5° la forme causative réciproque ; 6° la forme réciproque causative ; et 7° la forme progressive.

255. La conjugaison du verbe actif a, comme celle du passif, cinq temps : le présent, le parfait, le futur, l'impératif et le participe présent. A l'exception de l'impératif, les temps du verbe conservent la quantité de la racine. Le préfixe est toujours bref. Le parfait et le futur se forment en changeant en *n* et *h*, l'initiale *m* du présent. Exemple :

Verbe actif *mandāza*, louer, de la racine *lāza*, renommée.

Présent : *mandāza āho*, je loue.

Parfait : *nandaza hianao*, tu as loué.
Futur : *handaza izy*, il louera.

256. L'impératif des verbes de la 3e classe et des classes suivantes se forme comme suit :

1° Les verbes à racine monosyllabique conservent la forme impérative de la 1re classe en modifiant quelquefois la voyelle finale. Exemples :

Racine.	Impératif de la 1re classe.	Impératif des classes suivantes.	
rāy,	*rāiso*,	3e cl.	*mandrāisa* ;
lō,	*lōvy*,	3e cl.	*mandōva* ;
dīō,	*diōvy*,	4e cl.	*manadīōva* ;
tō ;	*tōvy*,	5e cl.	*mankatoāva* ;
sōā,	*soāva*,	6e cl.	*mahasoāva* ;
pȳ,	*pīzo*,	7e cl.	*mipīza* ;
be,	*beāza*,	8e cl.	*mihabeāza*.

2° Un certain nombre de verbes trissyllabiques et de plus de trois syllabes à finale invariable en *a*, forment leur impératif en portant l'accent sur la syllabe post-tonique du présent. Exemples :

Présent :	*mandāza*,	impératif :	*mandazā* ;
—	*manabarēra*,	—	*manabarerā* ;
—	*mahantsohāra*,	—	*mahantsoharā* ;
—	*mankāiza*,	—	*mankaizā* ;
—	*midangadānga*,	—	*midangadangā* ;
—	*mihatsāra*,	—	*mihatsarā* ;
—	*mianjēra*,	—	*mianjerā* ;
—	*mitanīla*,	—	*mitanilā*.

3° Les verbes trissyllabiques et de plus de trois syllabes à finale variable ou invariable forment leur

impératif en ajoutant au présent apocopé de sa voyelle finale, un suffixe identique ou à peu près identique au suffixe impératif de la 1re classe. Exemples :

Présent.	Impératif de la 1re classe.	Impératif des classes suivantes.
manangōly,	*angolēō*,	3e cl. *manangolē* ;
manakāīky,	*akaikēzo*,	3e cl. *manakaikēza* ;
manandēvo,	*andevōzy*,	3e cl. *manandevōza* ;
manāndrana,	*andrāmo*,	3e cl. *manandrāma* ;
mamōno,	*fonōsy*,	3e cl. *mamonōsa* ;
manadīno,	*hadinōy*,	3e cl. *manadinōā* ;
mandātsaka,	*latsāho*,	3e cl. *mandatsāha* ;
mandrēfy,	*refēso*,	3e cl. *mandrefēsa* ;
manandrīfy,	*tandrifīō*,	3e cl. *manandrifīā* ;
manamāīlaka,	*mailāha*,	4e cl. *manamailāha* ;
manatādy,	*tadīō*,	4e cl. *manatadīā* ;
manatantāvana,	*tantavāno*,	4e cl. *manatantavāna* ;
mahatāndrina,	*tandrēmo*,	6e cl. *mahatandrēma* ;
miāmbina,	*ambēno*,	7e cl. *miambēna* ;
mikōhaka,	*kohāfy*,	7e cl. *mikohāfa* ;
mitadīdy,	*tadidīō*,	7e cl. *mitadidīā* ;
mianavāratra,	*avarāto*,	9e cl. *mianavarāta* ;
mitandāhatra,	*lahāro*,	10e cl. *mitandahāra*.

Les trois règles précédentes s'appliquent à toutes les classes et toutes les formes.

1re forme simple.

257. Verbe actif *mandāza*, louer, de la racine *lāza*, renommée.

Présent : *mandāza āho*, je loue ;
mandaza hianao, tu loues ;

Présent : *mandaza izy*, il loue;

mandaza { *izahay*, nous louons,
isika, —

mandaza hianareo, vous louez;

mandaza izy, ils louent (1).

Parfait : *nandāza āho*, j'ai loué;

nandaza hianao, tu as loué;

nandaza izy, il a loué;

nandaza { *izahay*, nous avons loué;
isika, —

nandaza hianareo, vous avez loué;

nandaza izy, ils ont loué.

Futur : *handāza āho*, je louerai;

handaza hianao, tu loueras;

handaza izy, il louera;

handaza { *izahay*, nous louerons;
isika, —

handaza hianareo, vous louerez;

handaza izy, ils loueront.

Impératif : *mandazā*, loue;

Participe présent : *mandāza*, louant.

258. De *mandāza* dérivent un nom d'action et un nom d'agent habituels qui conservent la quantité du verbe. Celui-là se forme en changeant l'initiale du présent en *f* :

mandāza, louer.

1. La conjugaison est identique dans les Provinces qui emploient seulement le pronom personnel propre à chacun des dialectes.

Nom d'action habituelle : *fandāza*, manière de louer habituellement.

Les noms d'action en *fan* marquent l'accomplissement habituel de l'action indiquée par le verbe ou l'instrument dont on se sert habituellement pour accomplir cette action. Exemples :

manāō, faire ; *fanāō*, action de faire habituellement ;

mangādy, creuser la terre ; *fangādy*, bêche (instrument dont on se sert habituellement pour creuser la terre) ;

manōto, piler ; *fanōto*, pilon (instrument dont on se sert habituellement pour piler).

Le nom d'agent habituel se forme en intercalant un *p* après l'initiale du présent. Exemple :

mandāza, louer.

Nom d'agent habituel : *mpandāza* (1), louangeur, panégyriste, celui qui loue habituellement.

259. Dans la plupart des dialectes provinciaux le préfixe Merina *mpan* est augmenté d'un *a* prosthétique pour atténuer la difficulté de prononciation résultant de la rencontre des deux consonnes initiales. Exemples :

manjāka, régner ; nom d'action Merina : *mpanjāka*, roi ; provincial : *ampanjāka* ;

manōratra, écrire ; nom d'action Merina : *mpanōratra*, écrivain ; provincial : *ampanōratra* (2).

1. Ce nom d'agent habituel est inexactement dénommé *substantif verbal* par plusieurs grammairiens.

2. « Flacourt transcrit *omp* le préfixe provincial du nom d'agent habituel. Exemples :

2e forme causative.

260. Le causatif se forme en préfixant *mampan* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Cette forme et les suivantes conservent la quantité de la racine. Exemple :

mampandāza (*mampan, laza*), faire louer.

Présent : *mampandāza aho*, je fais louer.

Parfait : *nampandaza aho*, j'ai fait louer.

Futur : *hampandaza aho*, je ferai louer.

Impératif : *mampandazā*, fais louer.

Participe présent : *mampandāza*, faisant louer.

Nom d'agent habituel : *mpampandāza*, celui qui fait louer habituellement (1).

verbe *manoratse*, écrire ; nom d'agent : *ompanoratse* ;
verbe *misikily*, deviner l'avenir par le *sikily* ; nom d'agent : *ompisikily*.

Tous les malgachisants ont cru devoir rectifier *ompanoratse* en *mpanoratse ; ompisikily* ou *mpisikily*. L'orthographe malgache de Flacourt généralement incorrecte et fantaisiste, doit être cependant maintenue. J'ai trouvé des formes identiques dans le manuscrit 7 du fond arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale dont la rédaction remonte au commencement du XVIIe siècle :

أُفَّعَلَ *ompanala*, ennemi, de *manala* ;

أُفَّنِرّ *ompanitra*, ami, de *manitra* ;

أُفِّلَ *ompila*, celui qui demande, de *mila*.

omp est donc une forme régulière tombée en désuétude qui correspond exactement à *amp* et *mp* des dialectes provinciaux et Merina. » Gabriel Ferrand, *Généalogies et légendes arabico-malgaches d'après le manuscrit 13 de la Bibliothèque Nationale. Revue de Madagascar*, Paris, n° 5, 10 mai 1902, p. 396-397.

1. Les 2e, 3e, 5e, 7e, et 8e formes ne possèdent pas de nom d'action habituelle.

3e forme double causative.

261. Le double causatif se forme en préfixant *mampifampan* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Les 3e, 5e et 6e formes sont peu usitées en Merina et inusitées en dialectes provinciaux. Exemple :

mampifampandāza (*mampifan*, *laza*).

Présent : *mampifampandāza izahay*, nous faisons que nous nous faisons louer.

Parfait : *nampifampandaza izahay,* nous avons fait que nous nous sommes faits louer.

Futur : *hampifampandaza izahay*, nous ferons que nous nous ferons louer.

Impératif : *mampifampandazā*, faisons que nous nous fassions louer.

Participe présent : *mampifampandāza*, faisant qu'on se fait louer.

Nom d'agent habituel : *mpampifampandāza*, ceux qui font qu'ils se font louer.

4e forme réciproque.

262. Le réciproque se forme en préfixant *mifan* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Exemple :

mifandāza (*mifan*, *laza*).

Présent : *mifandāza izahay*, nous nous louons réciproquement.

Parfait : *nifandaza izahay*, nous nous sommes loués réciproquement.

Futur : *hifandaza izahay*, nous nous louerons réciproquement.

Impératif : *mifandazā*, louons-nous réciproquement.

Participe présent : *mifandāza*, se louant réciproquement.

Nom d'agent habituel : *mpifandāza,* ceux qui se louent réciproquement.

5e forme causative réciproque.

263. Le causatif réciproque se forme en préfixant *mampifan* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Exemple :

mampifandāza (*mampifan, laza*).

Présent : *mampifandāza izahay*, nous faisons qu'on nous loue réciproquement.

Parfait : *nampifandaza izahay*, nous avons fait qu'on nous a loués réciproquement.

Futur : *hampifandaza izahay*, nous ferons qu'on nous louera réciproquement.

Impératif : *mampifandazā*, faisons qu'on nous loue réciproquement.

Participe présent : *mampifandāza*, faisant qu'on est loué réciproquement.

Nom d'agent habituel : *mpampifandāza*, ceux qui font qu'ils se louent réciproquement.

6e forme réciproque causative.

264. Le réciproque causatif se forme en préfixant *mifampan* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Exemple :

mifampandāza (*mifampan*, *laza*).

Présent : *mifampandāza izahay*, nous nous faisons louer réciproquement.

Parfait : *nifampandaza izahay*, nous nous sommes fait louer réciproquement.

Futur : *hifampandaza izahay*, nous nous ferons louer réciproquement.

Impératif : *mifampandazā*, faisons-nous louer réciproquement.

Participe présent : *mifampandāza*, se faisant louer réciproquement.

Nom d'agent habituel : *mpifampandāza*, ceux qui se font louer réciproquement.

7e forme progressive.

265. Le progressif se forme en préfixant *mihaman* à la racine. Il se conjugue comme la forme simple. Exemple :

mihamandāza (*mihaman*, *laza*).

Présent : *mihamandāza āho*, je loue progressivement.

Parfait : *nihamandaza aho*, j'ai loué progressivement.

Futur : *hihamandaza aho*, je louerai progressivement.

Impératif : *mihamandazā*, loue progressivement.

Participe présent : *mihamandāza*, louant progressivement.

Nom d'agent habituel : *mpihamandāza*, celui qui loue progressivement.

Verbes en *mana*.

4e Classe.

266. Le préfixe *mana* forme des verbes actifs qui expriment l'idée de mettre dans l'état indiqué par la racine : *jāmba*, aveugle ; *manajāmba*, aveugler, rendre aveugle. Il ne s'emploie qu'avec des racines commençant par une consonne. La 4e classe se conjugue aux 1re, 2e, 4e, 5e et 6e formes.

267. 1re forme.

Présent : *manajāmba āho*, j'aveugle.
Parfait : *nanajamba aho*, j'ai aveuglé.
Futur : *hanajamba aho*, j'aveuglerai.
Impératif : *manajambā*, aveugle.
Participe présent : *manajāmba*, aveuglant.
Nom d'agent habituel : *mpanajāmba*, celui qui aveugle, rend aveugle.

2e forme (1) : *mampanajāmba*, faire aveugler.

4e forme : *mifanajāmba*, s'aveugler réciproquement.

5e forme : *mampifanajāmba*, faire qu'on s'aveugle réciproquement.

6e forme : *mifampanajāmba*, se faire aveugler réciproquement.

1. Cette forme et les suivantes se conjuguent comme la 1re forme et possèdent le même dérivé.



Verbes en *manka*.

5e Classe.

268. Le préfixe *manka* forme des verbes actifs qui expriment l'idée de produire, provoquer, de considérer, de regarder comme... l'action ou l'état indiqués par la racine. Exemples :

mankalāza, de *lāza*, provoquer la louange, glorifier;

mankarāry, de *rāry*, provoquer la maladie, rendre malade;

mankamāmy de *māmy*, considérer comme doux, avoir pour agréable.

Ils se conjuguent à toutes les formes sauf à la septième. La 5e classe possède un participe passif à suffixe.

1re forme.

Présent : *mankalāza āho*, je glorifie.

Parfait : *nankalaza aho*, j'ai glorifié.

Futur : *hankalaza aho*, je glorifierai.

Impératif : *mankalazā*, glorifie.

Participe présent : *mankalāza*, glorifiant.

Participe passif : *ankalazaīna*, étant glorifié.

Nom d'agent habituel : *mpankalāza*, celui qui glorifie.

Nom d'action habituelle : *fankalāza*, manière de glorifier.

269. Le participe passif *ankalazaina* se conjugue comme les participes de la première classe, aux conjugaisons participiales simple et suffixé. Il se forme du présent par l'aphérèse de la consonne initiale et la suffixation du suffixe participial. Exemple :

mankalāza, glorifier ;
ankalazāina, étant glorifié ;
ankalazāina āho, je suis glorifié ;
ankalazāiko, (litt. : étant glorifié mon) je glorifie.

270. Le préfixe *manka* est apocopé de l'*a* final lorsque la racine commence par une voyelle.

271. Les verbes de mouvement qui suivent sont par exception tous neutres :

mankāiza, verbe servant à demander où l'on va, de *āiza*, où?
mankāminy, aller à, de *āminy*, à ;
mankāny, se diriger vers, de *āny*, là ;
mankāo, aller là, de *āo*, là ;
mankarȳ, conduire à, de *arȳ*, là, là-bas ;
mankatȳ, venir ici, de *atȳ*, ici ;
mankāto aller à, de *āto*, ici ;
mankēny, se rendre à, de *ēny*, là ;
mankeō, aller là, de *eō*, là ;
mankerȳ, aller là-bas, de *erȳ*, là-bas ;
mankeroa, aller là, de *eroa*, là ;
mankēto, venir ici, de *ēto*, ici ;
mankētsy, aller-là, de *ētsy*, là.

272. 2e forme : *mampankalāza*, faire glorifier.

3e forme : *mampifampankalāza*, faire que l'on se fait glorifier.

4e forme : *mifankalāza*, se glorifier réciproquement.

5e forme : *mampifankalāza*, faire que l'on se glorifie réciproquement.

6e forme : *mifampankalāza*, se faire glorifier réciproquement.

Les 2e et 5e formes possèdent un participe passif correspondant à *ankálazaina*.

Verbes en *maha*.

6ᵉ Classe.

273. Le préfixe *maha* (1) sert à former des verbes actifs ou neutres dit *verbes potentiels*, qui expriment l'idée de pouvoir, d'avoir la faculté de faire l'action indiquée par la racine. Les verbes de cette classe ne se conjuguent qu'à la 1ʳᵉ, 2ᵉ 3ᵉ et 6ᵉ formes.

274. *Maha* donne quelquefois au verbe le sens spécial de rendre la racine ce qu'elle est. Exemple :

ny hazo no mahala(2) *azy*, ce sont les arbres qui constituent la forêt, qui la font ce qu'elle est.

275. Devant une racine commençant par une des voyelles *a*, *e*, *i*, l'*a* final de *maha* s'élide. Exemples :

mahānatra, pouvoir conseiller, de *ānatra*, conseil;
mahanīana, pouvoir jurer, de *anīana*, serment;
mahēna, pouvoir s'efforcer, de *ēna*, efforts;
mahēntana, pouvoir soulever, de *ēntana*, fardeau;
mahīsa, pouvoir compter, de *īsa*, nombre;
mahīva, pouvoir abaisser, de *īvà*, étant bas.

Les racines commençant par la voyelle *o* prennent indistinctement *maha* ou *mah*. Exemples :

mahōmby, être capable de faire quelque chose (*maha*, *ōmby*, étant suffisant);

1. *Maha* n'est très probablement qu'une contraction du verbe *mahaȳ*, pouvoir, pouvoir faire, être capable de.
2. Litt. : *maha*, pouvoir faire; *ala*, forêt.

mahōry, rendre malheureux (*maha*, *ōry*, étant malheureux);

mahaōrina, pouvoir planter (*maha*, *ōrina*, action de planter);

mahaōfy, pouvoir éplucher (*maha*, *ōfy*, épluchure).

276. *Maha* se préfixe quelquefois à un verbe. Exemple :

mahampāndro, faire se baigner, de *maha mampāndro*, littéralement : faire faire baigner.

277. 1re forme.

Présent : *mahasāmbatra* (1) *āho*, je rends heureux, j'ai le pouvoir de rendre heureux.

Parfait : *nahasambatra aho*, j'ai rendu heureux.

Futur : *hahasambatra aho*, je rendrai heureux.

Impératif : *mahasambāra*, rends heureux.

Participe présent : *mahasāmbatra*, rendant heureux.

Nom d'agent habituel : *mpahasāmbatra*, celui qui rend heureux.

2e forme : *mampahasāmbatra*, faire rendre heureux.

3e forme : *mampifampahasāmbatra*, faire que l'on se fasse rendre heureux.

6e forme : *mifampahasāmbatra*, se faire rendre heureux réciproquement.

278. La 6e classe possède deux substantifs en *faha* et *faha — ana* qui expriment l'idée que l'état ou l'action a été acquis, s'est développé pour des causes étrangères à la nature de l'individu ou de la chose;

1. De *sāmbatra*, étant heureux.

et n'est pas inné, intrinsèque comme l'indiquent les substantifs en *ha* et *ha — na* des 1re et 2e classes. Exemple :

ny fahaerehan' io lehilahy io, la débilité, l'épuisement de cet homme (provoqués par l'inconduite, la misère, la mauvaise nutrition ou la maladie; mais l'homme était né bien constitué et son état d'épuisement n'est pas inhérent à sa complexion; il résulte de causes extrinsèques).

Quelques racines possèdent l'un de ces substantifs, d'autres ont les deux formes. Exemples :

faharatsīana, méchanceté, de *rātsy*, étant mauvais ;
fahalemēna, douceur, de *lēmy*, étant doux ;
faharōtsaka, port droit, de *rōtsaka*, étant droit ;
fahamāfy / *fahamafēsana* } dureté, de *māfy*, étant dur ;
fahangīta / *fahangītana* } état des cheveux crêpus, de *ngīta*, étant crêpu.

Verbes en *mi*.

7e Classe.

279. Le préfixe *mi* forme des verbes actifs ou neutres. La 7e classe se conjugue à la 1re, 2e, 3e, 6e et 7e formes.

milāza (mi, laza).

1re forme.

Présent : *milāza āho*, je dis.

Parfait : *nilaza aho*, j'ai dit.

Futur : *hilaza aho*, je dirai.

Impératif : *milazā*, dis.

Participe présent : *milāza*, disant.

Nom d'action habituelle : *filāza*, ce qui doit être dit, manière de dire.

Nom d'agent habituel : *mpilāza*, celui qui dit, narrateur.

2e forme : *mampilāza* (1), faire dire.

3e forme : *mampifampilāza*, faire que l'on se fait dire.

6e forme : *mifampilāza*, se faire dire réciproquement.

7e forme : *mihamilāza*, dire progressivement.

1. Cette forme possède un participe passif de la forme *ankalazaina*, n° 269.

280. *Mi* se préfixe intégralement aux racines commençant par une consonne ou l'une des voyelles *a*, *e*, *o*. Exemples :

mikōhaka, tousser;
miāla, sortir;
miēnjika, fuir;
miōmba, suivre.

L'*i* final de *mi* s'élide lorsque la voyelle initiale de la racine est un *i*. Exemples :

mīdina, descendre (*mi*, *īdina*);
mīta, passer à gué (*mi*, *īta*).

Verbes en *miha*.

8e Classe.

281. Les verbes de la 8e classe ne se conjuguent qu'à la 1re, 2e, 3e et 6e formes.

Le préfixe *miha* forme des verbes actifs ou neutres. Il indique le pouvoir de faire progressivement l'action ou de se mettre graduellement dans l'état exprimé par la racine. Exemple : *rātsy*, mauvais, méchant; *miharātsy*, devenir progressivement méchant.

1re forme.

Présent : *miharātsy āho*, je deviens progressivement méchant.

Parfait : *niharatsy aho*, je suis devenu progressivement méchant.

Futur : *hiharatsy aho*, je deviendrai progressivement méchant.

Impératif : *miharatsiā*, deviens progressivement méchant.

Participe présent : *miharātsy*, devenant progressivement méchant.

Nom d'agent habituel : *mpiharātsy*, celui qui devient progressivement méchant.

2e forme : *mampiharātsy*, faire devenir progressivement méchant.

3ᵉ forme : *mampifampiharātsy*, faire qu'on devienne progressivement et réciproquement méchants.

6ᵉ forme : *mifampiharātsy*, se faire devenir progressivement et réciproquement méchants.

Verbes en *mian*.

9e Classe.

282. Le préfixe *mian* forme des verbes neutres. Il indique le mouvement, la tendance vers. Exemple : *avāratra*, nord; *mianavāratra*, se diriger vers le nord.

Cette classe se conjugue à la 1re, 2e et 6e formes.

1re forme.

Présent : *mianavāràtra āho*, je me dirige vers le nord.

Parfait : *nianavaratra aho*, je me suis dirigé vers le nord.

Futur : *hianavaratra aho*, je me dirigerai vers le nord.

Impératif : *mianavarāta*, dirige-toi vers le nord.

Participe présent : *mianavāratra*, se dirigeant vers le nord.

Nom d'agent habituel : *mpianavāratra*, celui qui se dirige habituellement vers le nord.

2e forme : *mampianavāratra,* faire se diriger vers le nord.

6e forme : *mifampianavāratra*, se faire diriger réciproquement vers le nord.

Verbes en *mitan*.

10ᵉ Classe.

283. Le préfixe *mitan* forme des verbes neutres qui ont le sens de se mettre dans l'état indiqué par la racine : *lāhatra,* alignement : *mitandāhatra*, être en ligne. Les verbes de cette classe se conjuguent à la 1ʳᵉ, 2ᵉ et 6ᵉ formes.

1ʳᵉ forme.

Présent : *mitandāhatra izahāy*, nous sommes en ligne.

Parfait : *nitandahatra izahay*, nous étions en ligne.

Futur : *hitandahatra izahay*, nous serons en ligne.

Impératif : *mitandahāra*, soyons en ligne.

Participe présent : *mitandāhatra*, étant en ligne.

Nom d'action habituelle : *fitandāhatra*, manière d'être en ligne.

Nom d'agent habituel : *mpitandāhatra*, ceux qui sont en ligne.

2ᵉ forme : *mampitandāhatra*, faire mettre en ligne.

6ᵉ forme : *mifampitandāhatra*, se faire mettre réciproquement en ligne.

---

284. — Préfixes et suffixes verbaux relatifs.

	1re Classe	2e Classe	3e Classe	4e Classe	5e Classe
1re forme simple	*a*, *i*, *ha* } R (1) ou *a*R*ana*	*a*R*na*	*an*R*na*	*ana*R*na*	*anka*R*na*
2e forme causative		*ampa*R*na*	*ampan*R*na*	*ampana*R*na*	*ampanka*R*na*
3e forme double causative			*ampifampan*R*na*		*ampifampanka*R*na*
4e forme réciproque			*ifan*R*na*	*ifana*R*na*	*ifanka*R*na*
5e forme causative réciproque			*ampifan*R*na*	*ampifana*R*na*	*ampifanka*R*na*
6e forme réciproque causative		*ifampa*R*na*	*ifampan*R*na*	*ifampana*R*na*	*ifampanka*R*na*
7e forme progressive			*ihaman*R*na*		

1. R = racine.

	6e Classe	7e Classe	8e Classe	9e Classe	10e Classe
1re forme simple	*aha*R*na*	*i*R*na*	*iha*R*na*	*ian*R*na*	*itan*R*na*
2e forme causative	*ampaha*R*na*	*ampi*R*na*	*ampiha*R*na*	*ampian*R*na*	*ampitan*R*na*
3e forme double causative	*ampifampaha*R*na*	*ampifampi*R*na*	*ampifampiha*R*na*		
4e forme réciproque					
5e forme causative réciproque					
6e forme réciproque causative	*ifampaha*R*na*	*ifampi*R*na*	*ifampiha*R*na*	*ifampian*R*na*	*ifampitan*R*na*
7e forme progressive		*ihami*R*na*			

Du Relatif.

285. Le relatif est une forme verbale particulière, commune aux dix classes, qui inclut toutes les locutions relatives françaises reliant la proposition incidente à la principale. Exemple :

aiza ny rano asafo ny loha?

où est l'eau { pour se laver la tête;
afin de se laver la tête ;
avec laquelle on se lave la tête;
au moyen de laquelle on se lave la tête.

286. La forme relative s'emploie en Merina au lieu des formes active ou neutre lorsque la phrase contient une relation de temps, de lieu, de manière, etc. Exemples :

Actif : *namangy azy aho*, je lui ai rendu visite.

Relatif :

omaly namangiako azy (1), c'est hier que je lui ai rendu visite;

ao an'tanana namangiako azy, c'est dans le village que je lui ai rendu visite;

ny fandroana namangiako azy, c'est à l'occasion de la fête du Bain que je lui ai rendu visite;

1. Les dialectes provinciaux emploient les formes non-relatives avec le même sens : *omaly namangy azy aho*, c'est hier que je lui ai rendu visite.

izao namangiako azy, c'est ainsi que je lui ai rendu visite;

ka izany namangiako azy, c'est la raison pour laquelle je lui ai rendu visite;

mihantona ny andro namangiako azy, c'est parce qu'il ne pleut pas que je lui ai rendu visite.

Chacune des dix classes possède une forme relative caractérisée par les affixes du tableau ci-contre.

1re Classe.

287. Parallèlement à l'impératif passif et au participe à suffixe, la 1re classe possède un impératif isolé et un participe relatifs dérivés de la racine. L'impératif se forme en ajoutant au radical le préfixe *a*, quelquefois *i* et *ha*, et le suffixe impératif; le participe, en ajoutant à l'impératif apocopé de sa voyelle finale le suffixe *ana* ou *ina*. Exemple :

racine : *fāna*, chaleur;

impératif relatif : { *afanāo*, réchauffe; *hafanāo*, — }

participe relatif : *afanāina*, qu'on réchauffe.

Cette règle, absolue pour les neuf autres classes, est exceptionnelle à la première. Le participe relatif de la première classe se forme généralement en ajoutant seulement à la racine le préfixe *a*. Exemple :

racine : *vādika*, changement, envers;

impératif relatif : *avadīho*, retourne, change de côté;

participe relatif : *avādika*, qu'on retourne, qu'on change de côté.

Le participe relatif sans suffixe conserve l'accent tonique de la racine. Exemples :

racine : *vādika* ;
participe relatif : *avādika*.

Le participe relatif à suffixe prend l'accent sur la syllabe post-tonique de la racine. Exemple :

racine :	*fāna* ;	relatif :	*afanāina* ;
—	*mosāvy* ;	—	*amosavīna*.

L'impératif relatif conserve quelquefois la quantité de la racine ; mais l'accent passe généralement sur la syllabe post-tonique de la racine. Exemples :

racine :	*lēha* ;	imp. relatif :	*alēho* ;
—	*tōpy* ;	—	*atopāzy* ;
—	*barēra* ;	—	*abarerāo* ;
—	*tsilāny* ;	—	*atsilanēso* ;
—	*vādika* ;	—	*avadīho*.

288. Le relatif se conjugue aux conjugaisons simple et suffixée. Il prend au parfait et au futur les particules *no* et *ho* apocopées. A la conjugaison simple, il indique que l'action s'accomplit avec l'autorisation, sur l'ordre, le désir d'une autre personne que le sujet ; à la conjugaison suffixée, il indique que l'action s'accomplit de la propre autorité, par la volonté personnelle du sujet. Exemples :

didin'ny mpanjaka navela aho, c'est sur l'ordre du roi que j'ai pardonné ;

nahantra loatra izy efa navelako, c'est parce qu'il était si malheureux que (de moi-même) j'ai pardonné.

Conjugaison simple.

Présent : *avēla āho*, je pardonne.
Parfait : *navēla āho*, j'ai pardonné.
Futur : *havēla aho*, je pardonnerai.
Impératif : *avelāō*, pardonne.
Participe présent : *avēla*, pardonnant.

Conjugaison suffixée.

Présent : *avēlako*, je pardonne.
Parfait : *navēlako*, j'ai pardonné.
Futur : *havēlako*, je pardonnerai.

289. La plupart des grammairiens donnent *avela* comme verbe passif en *a* (1). Le *Dictionnaire malgache-français* traduit cette forme verbale par : *qu'on laisse*, *qu'on permet*, *qu'on pardonne*; le *New malagasy-english dictionary* par : *to put aside*, *to be left*, *to be forgiven*, *to be permitted.* Les traductions anglaises sont contradictoires. La première : *mettre de côté*, est active; les suivantes : *être laissé*, *pardonné*, *permis*, sont passives. Cette double interprétation démontre l'incertitude du lexicographe devant cette forme particulière. L'absence, en anglais, du pronom indéfini *on* ajoute une difficulté nouvelle. J'aurais préféré cependant : *that one is leaving,* au contre-sens : *to be*

1. Le P. B. Rahidy (*loc. cit.*, p. 42-46) l'appelle *forme verbale seconde.*

left (1). *Avela* signifie exactement : *qu'on laisse*, *qu'on pardonne*. *Que* représente toutes les locutions relatives incluses dans ce verbe spécial; *on*, le sujet isolé ou suffixé; et *laisse*, *pardonne*, le sens actif. *Avela* est un déponent : il est passif par son préfixe, par l'emploi du pronom personnel suffixe à l'exemple des conjugaisons passives radicale et participiale; actif par son sens et, par cette preuve indéniable, son complément direct : il gouverne l'accusatif. Exemples :

mafy ny teny naveliny azy, ce sont de dures paroles qu'il a lancées contre lui (2);

ny zanany lahiaivo no nadimbiny azy, c'est mon frère cadet qu'il désigna pour le remplacer (3);

ity ny lamba mafana arakotra azy, voici l'étoffe chaude pour le recouvrir (4).

Arakotra est cité par M. Julien comme exemple de passif en *a*. La traduction que j'ai reproduite textuellement va à l'encontre de sa démonstration : *arakotra* gouverne l'accusatif *azy*.

Naveliny et *nadimbiny* sont de plus concluants

1. Le Rev. L. Dahle (*Antananarivo Annual*, 1875-78, *the root with the prefix* a, p. 501-52) reconnaît, comme on le verra plus loin, qu'en beaucoup de cas les racines en *a* ont une signification très voisine de celle de la forme appelée *relatif*.

2. *Dictionnaire malgache-français*, p. 790, sub verbo *vely*. Cet exemple et les suivants ont été pris dans des ouvrages qui donnent comme passif le relatif en *a* de la 1re classe. Il m'a semblé plus probant d'emprunter à mes contradicteurs les arguments de cette thèse nouvelle, plutôt que d'en créer moi-même.

3. *Ibid.* p. 99, sub verbo *dimby*.

4. G. Julien, *Cours publics de langue malgache*. Tananarive, 1901, in-8, p. 52.



exemples du caractère déponent du relatif. Ils se décomposent en *navely*, *nadimby* et le pronom suffixe de la 3e personne du singulier. Ces verbes sont à la 3e personne du singulier du parfait de la conjugaison suffixée. On doit donc les traduire au déponent : *qu'on a lancé* + *lui*, c'est-à-dire *qu'il a lancé*; *qu'on a remplacé* + *lui*, qu'il a remplacé. Si les trois exemples précédents devaient exprimer une idée passives, on aurait employé plutôt les participes passifs : *rakofana*, étant recouvert; *velezina*, étant lancé; *dimbasana*, étant remplacé; le nominatif *izy* au lieu de l'accusatif *azy*, et une construction différente.

Le *Dictionnaire malgache-français* contient des exemples parallèles à *naveling azy*, où le relatif en *a* est employé comme passif :

natosiky ny ray aman-dreniny izy, il a été chassé par ses parents;

natosiky ny mponina ny mpangalatra, le voleur a été livré à la justice par les habitants (1).

La formation des deux verbes est cependant absolument identique. *Natosika* = *n*, marque du parfait + *a*, préfixe verbal + la racine *tosika*; de même que *navely* = *n* + *a* + *vely*. Deux verbes semblables en tous points, dérivés d'une même racine passive, ne sauraient être arbitrairement l'un déponent et l'autre passif. La simultanéité de ces deux opinions contradictoires ne peut plus être maintenue en grammaire malgache. *Naveliny* et *natosiky* sont des verbes déponents ainsi que le démontrent leur conjugaison pas-

1. *Dictionnaire malgache-français*, p. 705, sub verbo *tosika*.



sive et leurs fonctions actives. Cette théorie, nouvelle quoique tardive, s'applique aux relatifs des dix classes. Elle a été généralement observée pour les neuf dernières (1), par conséquent implicitement reconnue exacte bien qu'aucun grammairien ou lexicographe ne l'ait encore nettement formulée. « In many instances, dit M. Dahle des formes verbales en *a* qu'il considère comme passives, this form has a meaning very similar to the form usually called the *relative* one (*lalana alehako* does not differ much from *lalana andehanako*), which also it resembles in having its object put in the accusative, not in the nominative, as is the case in all the other adjunctive forms (*izao no havaliko azy*, not *izy*) (2). » *Avela* et les formes identiques ont donc, de l'aveu de M. Dahle, un sens très voisin du relatif et un régime commun à l'accusatif. Il est à regretter que ces importantes contestations n'aient pas conduit le distingué malgachisant qu'est M. Dahle à une autre conclusion.

Impératif et participe.

290. Les racines monosyllabiques et polysyllabiques forment leur impératif et leur participe de la 1re classe ainsi qu'il suit :

1. Rahidy, *Grammaire malgache*, p. 43. 3e classe : *ny andro namangiako azy*, le jour où je lui ai fait visite ;
6e classe : *ny marika hahalalako azy*, le signe auquel je le reconnaîtrai.
7e classe : *fa izany no nividianako azy*, c'est pour ce (prix-) là que je l'ai acheté (Richardson, *Malagasy for beginners*, p. 85) ; etc.

2. *Antananarivo Annual*, 1875-78, p. 501-502.

Monosyllabes.

291. Impératif en *a* — *o*, participe en *a*.

jōy, action de couler	imp. *ajōīo*, fais couler; part. *ajōy*, qu'on fait couler.

292. Impératif en *a* — *vy*, participe en *a*.

kōā, action de s'ébouler	imp. *akoāvy*, fais ébouler; part. *akōā*, qu'on fait ébouler.
tāō, ce qui est fait	imp. *atāōvy*, fais; part. *atāō*, qu'on fait.

293. Impératif en *a* — *zo*, participe en *a*.

gīā, étreinte	imp. *agiāzo*, serre; part. *agīā*, avec quoi on serre.
fōy, étant abandonné	imp. *afōīzo*, abandonne; part. *afōy*, qu'on abandonne.

294. Impératif en *i* — *vo*, participe en *i* — *nà*.

nīā, action d'agir librement	imp. *iniāvo*, agis librement; part. *inīana*, qu'on fait librement.

Ce cas est tout-à-fait exceptionnel. La règle générale de formation des participes exigerait *iniāvina* ou *iniāvana*. Il est possible que *inīana* soit la forme contracte du participe désuet *iniāvina*.

295. Impératif en			
	ha—azo,	participe en	*ha—azina*.
	ha—iazo,	—	*ha—iazina*.
	ha—zy,	—	*ha—zina*.

bē, nombreux
- imp. { *habeāzo*, multipliez ; *habiāzo*, — }
- part. { *habeāzina*, qu'on fait multiplier ; *habiāzina*, qu'on fait multiplier. }

vāō, étant nouveau { *havāōzy*, renouvelle ; *havāōzina*, qu'on renouvelle. }

296. Impératif en *ha* — *vy*, participe en *ha* — *vina*.

sōā, étant bon { *hasoāvy*, rends meilleur ; *hasoāvina*, qu'on rend meilleur. }

Dissyllabes.

297. Dissyllabes en *a*.

298. Impératif en *a*— { *o*, participe en *a*. *ao*, — — }

lēha, marche { imp. *alēho*, va ; part. *alēha*, vers quoi on va. }

vēla, action de laisser { imp. *avelāo*, laisse ; part. *avēla* (1), qu'on laisse. }

299. Impératif en *a* — { *azy*, participe en *a*. *azo*, — — }

tōpy, action de jeter
- imp. { *atopāzy*, jette ; *atopāzo*, — }
- part. *atōpy*, qu'on jette.

1. Quelquefois *ambela* pour *avela*, et même par métathèse *aleva*.

300. Impératif en *ha* — { *ay*, participe en *ha — ina*.
ao, — *ha — ina*.

mōra, étant facile {
imp. { *hamorāy*, rends facile ; *hamorāo*, —
part. *hamorāīna*, qu'on rend facile.

301. Dissyllabes en *y*.

302. Impératif en *a* — { *eo*, participe en *a*.
io, — —

sēsy, continuité {
imp. *asesēō*, continue sans interruption ;
part. *asēsy*, qu'on continue sans interruption.

tōdy, arrivée au port {
imp. *atodīō*, fais entrer au port ;
part. *atōdy*, qu'on fait entrer au port.

303. Impératif en *a* — *azo*, participe en *a*.

hāhy, action de faire sécher {
imp. *ahāzo*, faire sécher ;
part. *ahāhy*, qu'on fait sécher.

304. Impératif en *ha* — *ezo*, participe en *ha* — *ezina*.

tāvy, graisse {
imp. *hatavēzo*, engraisse ;
part. *hatavēzina*, qu'on engraisse.

305. Impératif en *ha* — {
io, participe en *ha — ina*.
eso, participe en *ha — esina*.
iso, participe en *ha — isina*.

māfy (1), étant fort.
- imp.
  - *hamafīō*, fortifie ;
  - *hamafēso*, fortifie ;
  - *hamafīso*, fortifie.
- part.
  - *hamafīna*, qu'on fortifie ;
  - *hamafēsina*, qu'on fortifie ;
  - *hamafīsina*, qu'on fortifie.

306. Dissyllabes en *o*.

307. Impératif en *a* — *oy*, participe en *a*.

sēho, apparition
- imp. *asehōȳ*, montre ;
- part. *asēho*, qu'on montre.

308. Impératif en *ha* — *oy*, participe en *ha* — *oina*.

māvo, étant méprisé
- imp. *hamavōȳ*, méprise ;
- part. *hamavōīna*, qu'on méprise.

309. Dissyllabes en *ka*.

310. Impératif en *a* — *kay*, participe en *a*.
— *kao*, — —

sōka, action de plonger dans l'eau
- imp. *asokāȳ*, plonge dans l'eau ;
- part. *asōka*, qu'on plonge dans l'eau.

rāīka, inclinaison
- imp. *araikāō* (2), incline ;
- part. *arāīka*, qu'on fait pencher.

1. *Mafy* possède un 4e impératif et participe relatifs qui par exception ne prennent pas le préfixe *a* ou *ha* :

Imp. *mafīō*, fortifie.
Part. *mafīna*, qu'on fortifie.

L'impératif isolé de la 1re classe passive est *mafīā*, sois ferme.

2. *Raika* possède une seconde forme relative avec adoucissement de la diphtongue radicale : *arēho*. Voir n° 312.

311. Impératif en *a* — { *hy*, participe en *a*.
{ *ho*, — —

vōaka, sortie { imp. *avōahy*, fais sortir ;
{ part. *avōaka*, qu'on fait sortir.

pāka, juxtaposition { imp. *apāho*, juxtapose ;
{ part. *apāka*, qu'on juxtapose.

312. Impératif en *a* — *eho*, participe en *a*.

rāika, inclinaison { imp. *arēho*, incline ;
{ part. *arāika*, à faire pencher.

313. Dissyllabes en *tra*.

314. Impératif en *a* — { *ry*, participe en *a* - *rina*.
{ *ro*, — —

hōatra, qui dépasse { imp. *ahōary*, fait passer dessus ;
{ part. *ahōatra*, qu'on fait passer dessus.

vōatra, disposition { imp. *ambōary*, dispose ;
{ part. *ambōarina*, qu'on dispose.

tsītra, raide { imp. *atsīro*, étends ;
{ part. *atsītra*, qu'on étend.

315. Dissyllabes en *na*.

316. Impératif en *a* — { *nao*, participe en *a* — *naina*.
{ *ny*, participe en *a* — *naina*.
{ *no*, participe en *a* — *naina*.

fāna, chaleur	imp. *afanāo*, chauffe; part. *afanāina*, à chauffer.
vēna, action d'aller de travers	imp. *avēno*, incline; part. *avēna*, à incliner.
lōna, action de faire fermenter	imp. *alōny*, fais fermenter; part. *alōna*, à faire fermenter.

317. Impératif en *ha — ao*, participe en *ha — naina*.

mēna, étant rouge	imp. *hamenāo*, rends plus rouge; part. *hamenāina*, qu'on rend plus rouge.

318. Trissyllabes à finale invariable.

319. Impératif en *a* — { *ao*, participe en *a*. / *eo*, — — }

barēra, traînant	imp. *abarerāo*, traîne; part. *abarēra*, qu'on traîne.
dongāingy, qui a le cou court et les épaules enfoncées	imp. *adongaingēo*, enfonce; part. *adongāingy*, qu'on enfonce.

320. Impératif en *a — io*, participe en *a — ina*.

bolāly, glissade	imp. *abolalīo*, glisse; part. *abolāly*, qu'on fait glisser.
mosāvy, sortilège	imp. *amosavīo*, ensorcèle; part. *amosavīna*, qu'on ensorcèle.

321. Impératif en *a — eso*, participe en *a*.

tsilāny, état de celui qui est couché sur le dos.	imp. *atsilanēso*, mets le dos en bas ; part. *atsilāny*, à mettre le dos en bas.

322. Impératif en *a* — *oy*, participe en *a*.

kirīndro, état de ce qui est serré	imp. *akirindrōy*, serre ; part. *akirīndro*, à rendre serré.

323. Trissyllabes en *ka*.

324. Impératif en *a* — *kao*, participe en *a*.

tokāka, qui est ébahi	imp. *atokakāo*, laisse dans l'ébahissement ; part. *atokāka*, qu'on laisse dans l'ébahissement.

325. Impératif en *a* — { *ahy*, participe en *a*. / *aho*, — — }

rōraka, qui est détendu	imp. *arorāhy*, détends ; part. *arōraka*, à détendre.
bēlaka, étant ouvert	imp. *abēlaho*, ouvre ; part. *abēlaka*, à ouvrir.

326. Impératif en *ha* — *aho*, participe en *ha* — *ahina*.

lālaka, largeur	imp. *halalāho*, élargis ; part. *halalāhina*, qu'on élargit.

327. Impératif en *a* — { *eho*, participe en *a*. / *iho*, — — }

bōsika, action de porter la nourriture à la bouche. { imp. *abosēho*, mets dans la bouche ; part. *abōsika*, à mettre dans la bouche.

vādika, changement { imp. *avadīho*, change de côté ; part. *avādika*, qu'on change de côté.

328. Impératif en *a* — *ohy*, participe en *a*.

rēboka, action de manger gloutonnement. { imp. *arebōky*, mange gloutonnement ; part. *arēboka*, ce qu'on mange gloutonnement.

329. Trissyllabes en *tra*.

330. Impératif en *a* — *aro*, participe en *a*.

lāmpatra, action d'étendre les bras. { imp. *alampāro*, étends ; part. *alāmpatra*, à étendre.

331. Impératif en *a* — *ato*, participe en *a*.

sāndratra, état de ce qui est élevé { imp. *asandrāto*, place haut ; part. *asāndratra*, à placer haut.

332. Impératif en *a* — { *ero*, participe en *a*. *iro*, — — }

fōtitra, renversement { imp. *afotēro*, renverse ; part. *afōtitra*, à renverser.

ōritra, foulure { imp. *aorīto*, foule ; part. *aōritra*, à fouler.

333. Impératif en *ha* — { *iro*, participe en *ha* — *irina*. / *ito*, — — *itina*. }

lāvitra, étant loin:
- imp. { *halavīro*, rejette loin; / *halavīto*, — }
- part. { *halavīrina*, qu'on doit rejeter loin; / *halavītina*, qu'on doit rejeter loin. }

334. Impératif en *a* — { *ory*, participe en *a*. / *oty*, — }

fōmpotra, étant raflé { imp. *afompōry*, rafle; / part. *afōmpotra*, à rafler. }

sōndrotra, action de s'élever { imp. *asondrōty*, élève; / part. *asōndrotra*, à élever. }

335. Impératif en *ha* — *oty*, participe en *ha* — *otina*.

sārotra, étant difficile { imp. *hasarōty*, rends difficile; / part. *hasarōtina*, qu'on rend difficile. }

336. Trissyllabes en *na*.

337. Impératif en *a* — { *any*, participe en *a*. / *ano*, — }

tōkana, étant isolé { *atokāny*, isole; / part. *atōkana*, qu'on isole. }

kāmbana, assemblage { imp. *akambāno*, réunis; / part. *akāmbana*, à réunir. }

338. Impératif en *a* — *eno*, participe en *a*.

pempēna, action d'aller au hasard	imp. *apempēno*, fais aller au hasard ; part. *apempēna*, à faire aller au hasard.

339. Impératif en *a* — *ino*, participe en *a*.
eno, —
emo, —

īdina, action de descendre	imp. *aidīno*, descends ; part. *aīdina*, à faire descendre.
vērina, retour	imp. *averēno*, fais revenir ; part. *avērina*, qu'on fait revenir.
tēlina, avaler	imp. *atelēmo*, avale ; part. *atēlina*, à avaler.

340. Impératif en *ha* — *no*, participe *ha* — *nina*.

lālina, étant profond	imp. *halalīno*, rends profond ; part. *halalinina*, qu'on rend profond.

2e Classe.

341. Le relatif se conjugue à toutes les classes et à chacune des formes des classes actives et neutres. Il se forme en ajoutant à la racine les affixes du tableau précédent. Le préfixe relatif n'est autre que le préfixe verbal actif ou neutre, aphrérésé de sa consonne initiale. Exemples :

ma — relatif *a* ;
man — relatif *an* ;

mampifan — relatif *ampifan* ;
mifampan — relatif *ifampan.*

342. 1re forme.

Racine : *tōry*, sommeil.

Présent : *atorīana āho*, (1) ... je dors.
Parfait : *natoriana aho*, ... j'ai dormi.
Futur : *hatoriana aho*, ... je dormirai.
Impératif : *atorīō*, dors.
Nom d'action habituelle : *fatorīana*, le sommeil, le temps pendant lequel on dort.

2e forme.
Présent : *ampatorīana aho*, ... je fais dormir.
Impératif : *ampatorīō*, fais dormir.
Nom d'action habituelle : *fampatorīana*, l'action de faire dormir.

6e forme.
Présent : *ifampatorīana izahāy*, ... nous nous faisons dormir réciproquement.
Impératif : *ifampatorīō*, faisons-nous dormir réciproquement.
Nom d'action habituelle : *fifampatorīana*, l'action de se faire dormir réciproquement.

3e Classe.

343. 1re forme.

Présent : *andazāna āho*, ... je loue.

1. Les points tiennent lieu de la locution relative incluse dans cette forme verbale spéciale.

Parfait : *nandazāna aho*, ... j'ai loué.

Futur : *handazāna aho*, ... je louerai.

Impératif : *ándazāō*, loue.

Nom d'action habituelle : *fandazāna*, action de louer.

2e forme (1) : *ampandazāna*, ... faire louer.

3e forme : *ampifampandazāna*, ... faire que l'on se fait louer.

4e forme : *ifandazāna*, ... se louer réciproquement.

5e forme : *ampifandazāna*, ... faire qu'on se loue réciproquement.

6e forme : *ifampandazāna*, ... se faire louer réciproquement.

7e forme : *ihamandazāna*, ... louer progressivement.

4e Classe.

344. 1re forme : *anajambāna*, ... aveugler.

2e forme : *ampanajambāna*, ... faire aveugler.

4e forme : *ifanajambāna*, ... s'aveugler mutuellement.

5e forme : *ampifanajambāna*, ... faire qu'on s'aveugle réciproquement.

6e forme : *ifampanajambāna*, ... se faire aveugler réciproquement.

5e Classe.

345. 1re forme : *ankalazāna*, ... glorifier.

2e forme : *ampankalazāna*, ... faire glorifier.

1. Cette classe et les suivantes se conjuguent comme la 1re forme.

3e forme : *ampifampankalazāna*, ... faire que l'on se fait glorifier.

4e forme : *ifankalazāna*, ... se glorifier réciproquement.

5e forme : *ampifankalazāna*, ... faire que l'on se glorifie réciproquement.

6e forme : *ifampankalazāna*, ... se faire glorifier réciproquement.

6e Classe.

346. 1re forme : *ahalazāna*, ... rendre célèbre.

2e forme : *ampahalazāna*, ... faire rendre célèbre.

3e forme : *ampifampahalazāna*, ... faire que l'on se fait rendre célèbre.

6e forme : *ifampahalazāna*, ... se faire rendre célèbres réciproquement.

7e Classe.

347. 1re forme : *ilazāna*, ... dire.

2e forme : *ampilazāna*, ... faire dire.

3e forme : *ampifampilazāna*, ... faire que l'on fait dire.

6e forme : *ifampilazāna*, ... se faire dire réciproquement.

7e forme : *ihamilazāna*, ... dire progressivement.

8e Classe.

348. 1re forme : *iharatsīana*, ... devenir progressivement méchant.

2e forme : *ampiharatsīana*, ... faire devenir progressivement méchant.

3e forme : *ampifampiharatsīana*, ... faire qu'on devienne progressivement et réciproquement méchants.

6e forme : *ifampiharatsīana*, ... se faire devenir progressivement et réciproquement méchants.

9e Classe

349. 1re forme : *ianavarātana*, ... se diriger vers le nord.

2e forme : *ampianavarātana*, ... faire se diriger vers le nord.

6e forme : *ifampianavarātana*, ... se faire diriger réciproquement vers le nord.

10e Classe.

350. 1re forme : *itandahārana*, ... être en ligne.

2e forme : *ampitandahārana*, ... faire mettre en ligne.

6e forme : *ifampitandahārana*, ... se faire mettre réciproquement en ligne.

Du verbe auxiliaire *efa*.

351. *ēfa* est un participe passif signifiant : étant fini, terminé, achevé, tué, mort, payé, acquitté, restitué, compensé, réparé (1). Il se conjugue aux conjugaisons radicales simple et suffixée. Exemples :

ēfa ny āsany, son travail est terminé;
ēfany, (litt. : étant terminé son) il a terminé.

Il a également le sens, à la conjugaison suffixée, de pouvoir achever, terminer la chose entreprise. Exemple :

Pouvez-vous terminer ce travail ? *ēfako*, (litt. : étant achevé mon) je puis l'achever.

Employé avec un parfait actif ou neutre, *efa* indique que l'action marquée par le verbe est entièrement accomplie. Exemples :

efa nanoratra izy, il a écrit, il a fini d'écrire;

efa narary aho, j'étais malade (mais je vais bien maintenant, ma maladie est complètement guérie).

Avec un présent, *efa* indique que l'action exprimée par le verbe est en train de se faire ou que le sujet est complètement dans l'état marqué par le verbe. Exemples :

1. Les expressions créoles des îles de la Réunion et Maurice : *fini mor* (mort), *fini pédi* (perdu), *fini gagné* (gagné) ont été introduites par les esclaves importés de Madagascar dans ces deux îles. Elles sont littéralement traduites du malgache : *efa maty*, *efa very*, *efa azo*.

efa mihinana izy, il est en train de manger.

efa mamoa ny hazo, les arbres sont en train d'avoir des fruits, la fructification est en train de se faire.

Avec un futur, *efa* indique que l'action est sur le point de s'accomplir. Exemples :

efa ho afaka aho, je suis sur le point d'être délivré.

efa hiteraka izy, elle sur le point d'accoucher.

Efa se conjugue aux 3e et 6e formes.

Des verbes auxiliaires *mahazo*, *mahay*, *mety*, *afaka* et *tia*.

352. *Mahāzo* est la 6e classe de la racine *āzo* et signifie *gagner* (1), *obtenir*, *recevoir*.

Mahāy (2) est la 2e classe de la racine *hāy* et signifie *savoir*, *connaître*, *pouvoir*.

Mēty est un adjectif verbal dérivé de la racine désuète *ēty*, signifiant *étant juste*, *convenable*, *permis*.

āfaka est un adjectif verbal passif signifiant : *étant libre*, *exempt de*, *capable de*.

Tīa est un verbe actif signifiant *aimer*, *désirer*, *vouloir*, qui s'emploie également sous ses formes contractes *te* et *ta*.

Employés comme verbes auxiliaires : *mahazo* indique la possibilité d'accomplir l'action exprimée par le verbe suivant ; *mahay*, le pouvoir de faire cette action ; *mety*, la volonté ; *tia*, le désir ; *afaka*, le pouvoir, la possibilité de l'accomplir. Exemples :

mahazo manoratra aho, je puis écrire ;

mahay manoratra aho, je sais, je peux écrire ;

mety handeha izy, il faut, il est convenable qu'il s'en aille, il veut s'en aller ;

1. Le créole des îles de la Réunion et Maurice, *gagné* est également traduit du malgache *mahazo*.

2. L'adverbe *tsy maintsy* ou *tsy maitsy* est vraisemblablement dérivé de *mahay*. Il se décompose en *tsy mahay tsy* et signifie : nécessairement, il faut, il doit, il est nécessaire.

tsy afaka mandeha izahay, nous ne pouvons pas, il nous est impossible de nous en aller;

tsy tia mandeha hianareo, vous ne voulez pas vous en aller.

Tia s'emploie sous sa forme pleine avec le présent, sous la forme contracte *ta* avec les futurs en *ha* des 2e, 3e, 4e, 5e et 6e classes, et sous la forme contracte *te* avec les futurs en *hi* des 7e, 8e, 9e et 10e classes. Exemples :

ta-handaza aho, je veux louer;
te-hilaza aho, je veux dire.

Les racines *azo* et *hay* s'emploient comme auxiliaires avec des verbes passifs et relatifs seulement. *Mahazo* et *mahay* s'emploient exclusivement avec des verbes actifs ou neutres.

Du verbe auxiliaire *misy*.

353. Le verbe neutre *mīsy*, *mīśy* en dialecte provincial, équivaut à l'unipersonnel français *il y a*. Exemples :

tanana misy vazaha, village où il y a des étrangers ;
tany misy kitay, terre où il y a du bois à brûler.

La racine *īsy* fait exceptionnellement *asiāna* au participe passif de la 1re classe pour distinguer cette forme du relatif *isiāna* de la 7e.

Misy devant un verbe au pluriel indique que l'action exprimée par le verbe est accomplie par une partie seulement du sujet. Exemple :

misy miambina ny lapa hianareo, que quelques-uns d'entre vous gardent le palais.

Des particules *no* et *ho*.

354. Les particules *no* et *ho*, pleines ou apocopées, indiquent le parfait et le futur. Exemples :

manjaka aho, je règne ;
nanjaka aho, j'ai régné ;
hanjaka aho, je règnerai ;
efa no vonoiko, j'ai tué ;
ho vonoiko, je tuerai.

355. Les formes *nanjaka* et *hanjaka* sont relativement récentes. Les initiales *n* et *h* représentent les auxiliaires passé et futur *no* et *ho* qui se sont conservés intégralement dans la conjugaison participiale de la 1re classe. L'apocope de *ho* et sa permutation avec l'initiale *m* du présent est postérieure à celle du parfait. Nous trouvons en effet au XVIIe siècle, dans le *Pétit catéchisme* (1) de Flacourt les formes suivantes :

p. 20, l. 21 : *ho manghatse* (*ho mananatra*), j'enseignerai ;

p. 20, l. 23-25 : *afara anareo homianatse aman homahafantatse coua* (*afara anareo ho mianatra amana ho mahafantatra koa*), puis vous apprendrez et vous entendrez.

Le futur s'indique alors par la préfixation de *ho* au présent. Dans le même ouvrage, la forme moderne du parfait est déjà en usage :

1. Paris, 1658.

p. 15, l. 23 : *nivelome* (*nivelona*), ont été créés;
p. 82, l. 20 : *niteia* (*nitia*), il a voulu;
p. 106, l. 14 : *efa nambouatsi* (*efa namboatra*), il a créé.

Le parfait moderne *nandaza* dérivé de l'archaïque *no mandaza*, est donc de formation antérieure au futur *handaza*, qui au temps de Flacourt conservait encore la forme ancienne *ho mandaza* dont la contraction en *handaza* s'est effectuée pendant le siècle suivant.

356. *No*, en dehors de ses fonctions verbales, est explétif et corrélatif. Exemples :

Izy no mahasitraka ahy, c'est lui seul qui peut me guérir;
sady mangalatra no mamono izy, non seulement il vole mais il tue.

Suivi de *ho*, il indique le point de départ d'un mouvement, l'énumération d'un chiffre à un autre. Exemples :

hatr'any no ho mankaty, de là-bas jusqu'ici;
hatr'aminy zato no ho folo, de cent (en descendant) jusqu'à dix.

Avec l'adverbe *mbōla*, encore, *ho* marque que l'action exprimée par le verbe s'accomplira dans un temps indéterminé. Exemple :

mbola ho avy, litt. : encore il viendra, il doit venir dans un délai plus ou moins long.

Seul ou avec *āoka*, il marque le désir que l'action s'accomplisse. Exemple :

ho ela velona ou *aoka ho ela velona ny mpanjaka* ! que le roi vive longtemps !

Ho avec un adverbe de lieu remplace le verbe *aller* sous-entendu dans la phrase malgache. Exemples :

ho aiza izy ? où (va-t-)il ?
ho Antananarivo izy, il (va) à Tananarive.

Devant un substantif ou un adjectif, *ho* se traduit par *comme*, *en*, *pour*. Exemples :

nataoko ho vato be io fano io, j'ai pris cette tortue de mer pour une grosse pierre ;
nataoko ho faty izy, je l'ai considéré comme mort ;
nanjary ho olom-potsy ny andevo, l'esclave s'est transformé en homme libre.

Ho s'emploie quelquefois avec le parfait qui prend alors le sens d'un futur indéterminé. Cet idiotisme correspond à notre subjonctif présent. Exemple :

tokony ho nandro aho, il faut que je me baigne.

De l'auxiliaire *aoka*.

357. *āoka* dont le sens général est *assez*, s'emploie toujours avec le futur. Il marque le subjonctif ou signifie *laisser*. Exemples :

aoka ho maty izy, qu'il meure ;

aoka ho vakiko (litt. : laissez je lirai), laissez-moi lire ;

aoka hijanona isika (litt. : laissez nous nous arrêterons), arrêtons-nous.

Des auxiliaires *madiva* et *antomotra*.

358. Les adverbes synonymes *madīva*, *antōmotra*, *qui est sur le point de*, *proche*, *imminent*, s'emploient avec le futur et indiquent que l'action exprimée par le verbe va s'accomplir très prochainement, que son accomplissement est imminent. Ces deux auxiliaires futurs ont un sens identique à *efa ho*. *Antomotra* s'emploie particulièrement avec les formes relatives. Exemples :

madiva hanoratra aho, je suis sur le point d'écrire ;

antomotra ny hahafatesany, il est sur le point de mourir, sa mort est imminente.

De l'auxiliaire *tokony*.

359. L'adverbe *tōkony* (1), *juste*, *convenable*, indique que l'action exprimée par le verbe doit être accomplie, qu'il faut qu'elle s'accomplisse. Il ne s'emploie qu'avec le futur. Exemple :

tokony hita rano izahay, il faut que nous traversions la rivière à gué.

Tokony ho devant un nom de nombre ou un adverbe de lieu a le sens de *environ*, *à peu près*. Exemples :

tokony ho folo ny fahavalo, les rebelles sont environ une dizaine ;

tokony ho eto ny tanana, le village est à peu près là.

1. *Tokony* est à finale variable.

De l'auxiliaire *vao*.

360. *Vāō* (1) est un adverbe signifiant *récemment, dernièrement, sur le point de*. Employé avec le présent, il indique un passé immédiat. Exemples :

vao miakatra izy, il vient de monter;
vao manoto vary aho, je viens de piler du riz.

Vao avec le futur indique un futur très prochain. Exemples :

vao hidina izy, il est sur le point de descendre;
vao handeha aho, je suis sur le point de partir.

1. *Vao* est aussi un adjectif verbal passif signifiant : nouveau, récent, neuf, frais, tendre.

Du verbe *manao*.

361. Le verbe actif *manāō*, *faire*, de la racine *tāō*, a un grand nombre d'acceptions différentes dont les principales sont (1) :

manao *adaladala*, faire le fou;
— *angano*, dire des fables;
— *an-tsavily*, se balancer à l'escarpolette;
— *an-tsitrika*, plonger;
— *an'tsojay*, agir avec sévérité, se réjouir du malheur d'autrui;
— *ary zato am-pandriana*, construire des châteaux en Espagne;
— *bango an-kataka*, porter les cheveux en tresse dans le dos;
— *danisē* (2), danser;
— *diamanga*, tirer à la savate;
— *dian'ondry* (3), marcher vite et à petits pas;
— *dimy an-dalana*, diviser en cinq;
— *efa-joro*, être carré;
— *fanompoana*, accomplir la corvée royale, seigneuriale, militaire ou religieuse;

1. Cf. Richardson, *Malagasy for beginners*, p. 85-87; *Dictionnaire malgache-français* et *New malagasy-english dictionary* sub verbo.
2. Du français *danser*.
3. Litt. : faire le pas de mouton.

manao *fanonona*, jouer aux énigmes;
— *fēty* (1), célébrer une fête;
— *havan'ny lahy sy havan'ny vavy*, être juste pour ses amis seulement;
— *hira tsangana* (2), aller chanter de village en village;
— *ho sira io vato io*, prendre une pierre pour du sel, quelque chose pour une autre;
— *hoe*, dire;
— *kabary*, prendre la parole dans une réunion publique;
— *karatra* (3), jouer aux cartes (4);
— *kely tsy mba mamindro*, mépriser les petits (5);
— *kiraro*, porter des chaussures (6);
— *kitoatoa*, parler au hasard, agir à l'aventure;
— *lanonana*, se rassembler pour célébrer un grand événement;
— *marary*, se sentir malade;
— *matso*, assembler les troupes pour la revue;
— *ny tānany amin'ny vavany*, porter ses mains à sa bouche;
— *ranomandry* (7), pas des porteurs de palanquin;
— *ranomanitra*, mettre du parfum;
— *rano refy*, nager les bras sous l'eau;

1. Du français *fête*.
2. Litt. : chanter étant debout.
3. Du français *carte*.
4. Cette expression s'emploie pour tous les jeux.
5. Litt. : ceux auprès desquels on ne se réchauffe pas.
6. Cette expression s'emploie pour tous les vêtements.
7. Litt. : faire l'eau dormante.

manao *rano tsangana*, nager en tenant le corps vertical;
— *rano tsilany*, nager en se tenant sur le dos;
— *rarangy*, pas de course des porteurs de palanquin;
— *saina*, agir avec ruse;
— *sarotra*, vendre cher, agir sévèrement;
— *sava rano*, nager en sortant alternativement les bras de l'eau;
— *soa am-po*, agir sans autorité légale;
— *sokera* (1), être à angle droit;
— *solanga*, porter les cheveux relevés sur le front et tombant dans le dos;
— *tahin' Andriamanitra*, dire : Dieu vous bénisse, au revoir;
— *teninaina*, agir avec inconscience;
— *toe-dahy*, ressembler à un homme par l'extérieur et les manières;
— *trano*, bâtir une maison;
— *trano fantatra* (2), aller toujours dans la même maison;
— *tsara hiany Andriana*, saluer le souverain;
— *tsikarok'amboa*, nager comme les chiens;
— *tsindriandriana*, jouer à représenter le roi et le peuple;
— *vary*, moissonner, faire cuire le riz;
— *vato*, préparer les pierres pour les tombeaux;
— *veloma*, dire adieu;
— *vikina*, jouer au saut;
— *volo*, se peigner.

1. De l'anglais *square*, carré.
2. Litt. : faire la maison connue (par ses fréquentes visites).

De l'article.

362. Il y a trois sortes d'articles : l'article défini, l'article démonstratif et l'article personnel.

363. L'article défini *ny*, *le*, *la*, *les* est invariable. Il s'emploie comme en français, avec les substantifs, les noms de peuples et les autres parties du discours prises substantivement. Exemples :

ny ōmby, le bœuf;
ny lākana, la pirogue;
ny Malagāsy, les Malgaches;
ny Frantsāy, les Français;
ny madītra, les entêtés;
ny matānjaka, les forts;
ny āhy, le mien,
ny anāō, le tien;
ny natāōko, ce que j'ai fait;
ny miāīna, le vivre;
ny alōha, le devant;
ny aorīana, le derrière, etc.

L'article *ny* est usité dans un certain nombre de cas où la construction française n'admet pas l'article *le*, *la*, *les*, ou emploie l'article indéfini. Exemples :

hommes, femmes, enfants s'étaient arrêtés, *ny lehilahy sy ny vehivavy ary ny ankizy madinika dia nijanona*;

arbres et fleurs, *ny hazo sy ny vony*;
comme chien et chat, *toy ny alika sy ny piso*;
son esclave, *ny andevony* (litt. : l'esclave sien);
un homme vola, *ny olona nangalatra*;
une femme dit, *ny vehivavy anankiray nilaza hoe.*

Ny se met devant les noms propres désignant une collectivité, une classe. Exemple :

ny Andriantompôkoindrindra, les gens de la 3e caste noble appelés ainsi du souverain de ce nom.

Ny précédant un verbe passif suivi de son sujet, se traduit par *celui qui*, *ceux qui*, *ceux dont*, *l'endroit où.* Exemples :

ny maty havana, ceux dont les parents sont morts;
ny tsarà voan-kazo, l'endroit où les fruits sont bons.

364. L'article démonstratif *ilay* (1) et ses variantes *lay*, *ley*, *lehy*, *ilehy*, est singulier. Il s'emploie avec les noms propres, les noms d'animaux mâles, les sobriquets et les substantifs désignant une personne ou une chose dont il a été précédemment question. Exemples :

Lehidāma, Radama (la personne appelée *Dama*);
Ilaibīngo, la personne surnommée le bancal;
ilay ōndry, ce mouton;
ilay sōkina, ce hérisson;
ilay jīrika no sambōrinay, ce brigand que nous avons arrêté;

1. *Ilay* a la quantité iambique *ilaȳ*, lorsqu'il est employé comme pronom démonstratif. Voir au chapitre des pronoms.



ilay sīny no nividiānako, cette cruche que j'ai achetée.

Les articles personnels sont *i* (1), *Ra*, *Ray*, *Ry* et *Si*.

365. *i* est bref. Il se préfixe aux noms propres, aux noms de lieu et à certains noms communs. Sa préfixation à des noms propres est plus particulièrement usitée pour les noms d'enfants ou de personnes qu'on traite familièrement. Exemples :

iBōto, le petit Boto ;
iKōto, le petit Koto ;
iBōina, province dont Mojanga est la capitale ;
iKōngo, province du Sud ;
inēny, mère.

366. *Ra* est bref. Il se préfixe aux noms propres masculins et féminins. Cette ancienne particule nobiliaire est appliquée en malgache moderne à des noms de roturiers. Elle est devenue une simple particule de courtoisie. Exemples :

Rabē, monsieur Be ;
Ramangamāso, madame Mangamaso.

Préfixé à *Andriana*, il indique que le nom propre est masculin. Exemples :

Randriamiādana, le prince Miadana ;
Ramiādana, la (princesse) Miadana.

367. *Ray* et *Ry* (2) marquent le vocatif. Exemples :

1. *i* est un préfixe personnel et non un article ; mais cette dernière dénomination est depuis longtemps accréditée. Nous l'avons donc maintenue bien qu'elle ne soit pas rigoureusement exacte.

2. *Ry* se prononce comme *ray*.

Ray sakāiza, ô ami!
Ray Andriāna, ô prince!

Devant un autre cas, il indique de la déférence, du respect pour la personne déterminée. Exemple :

manompo amin-dry vazaha be izy, il est en service chez cet étranger de marque.

Ry devant un nom propre à un autre cas que le vocatif, inclut la personne dont il s'agit et ses compagnons ou partisans. Exemples :

tonga ry Ramialaza, Ramialaza et ses partisans sont arrivés;
tonga ry Rasoa, Rasoa et ses compagnes sont arrivées.

368. L'article *Si* (1) préfixé à un nom commun le transforme en nom propre. Exemple :

Sihānaka, les Sihanaka (litt. : ceux du lac, *hanaka*), les riverains du lac Alaotra.

1. Cf. E. F. Gautier, *Madagascar*, p. 298-299.

Du Substantif.

369. Le substantif n'a ni cas, ni genre, ni nombre. Il y a quatorze sortes de substantifs :

1° Les substantifs non-racines : *fō*, cœur ; *ōmby*, bovidé ; *vōlana*, lune ;

2° les substantifs racines primaires : *zō*, malheur ; *āsa*, travail ; *kāpoka*, coup ;

3° les substantifs formés par le redoublement d'une racine primaire : *akakā*, hésitation ; *hatrakātraka*, fierté ;

4° les substantifs racines à préfixe : *vozēzika*, encombrement ; *roāhana*, hésitation ;

5° les substantifs racines à infixe : *jarādona*, position droite ;

6° les substantifs à suffixe *ana* : *vonōana*, massacre ;

7° les substantifs à préfixe *ha* : *hatsāra*, bonté ;

8° les substantifs à préfixe et suffixe *ha-ana* : *hatsarāna*, bonté ;

9° les substantifs à suffixe *ny* : *rāriny*, la justice ;

10° les noms d'agents habituels en *mp* dérivés des verbes actifs ou neutres des neuf dernières classes et de chacune de leurs formes : *mpandāza*, celui qui loue habituellement ; *mpilāza*, le narrateur habituel ; *mpankalāza*, celui qui glorifie habituellement, etc. ;

11° les noms d'action habituelle dérivés des verbes actifs ou neutres des neuf dernières classes : *filāza*, *fandāza*, action de dire, de louer habituellement ;



12° les noms d'action relatifs habituels des neuf dernières classes et de chacune de leurs formes : *fandazāna*, action de louer habituellement; *filazāna*, l'annonce habituelle;

13° les noms négatifs précédés de la négation *tsy*, ne pas : *tsi-fahamarīnana*, injustice, de *fahamarīnana*, justice;

14° les noms composés : *masoāndro*, (l'œil du jour) soleil; *zana-bōla*, (enfant de l'argent) intérêt.

370. Les noms propres n'ont pas d'onomastique spéciale. Ce sont des noms communs simples ou composés précédés des articles personnels *i*, *Ra* ou *Si*; du mot *Andriana*, prince, pour les personnes; de la préposition apocopée *an*, les prépositions *ambāny*, *ambōdy* pour les noms de villes, villages, montagnes; des mots *Anta* ou *Antai* pour les noms de clans ou de tribus. Exemples :

iFaravāvy (litt : la dernière femme, la dernière née), nom de femme;

Rabē (monsieur le grand), nom d'homme;

Sihānaka, nom de tribu (*hānaka*, le lac; les gens du lac);

Andriantsimitoviaminandriandehibe, nom d'un ancien roi (litt. : *Andriana*, le prince; *tsy mitovy*, qui n'est pas égalé; *amin'Andriana*, par les princes; *lehibe*, grands; le prince au-dessus des plus grands princes);

iVāto, (le village de) la pierre;

Ambanivōlo, la terre en friche (*ambāny*, au-dessous; *vōlo*, des bambous);

Ambodisīny; (le village) au pied, *ambōdy*; de la cruche, *sīny*;

Antanifōtsy, (l'endroit où, *āny*; la terre, *tāny*; est blanche, *fōtsy*), nom de village;

Antaimōrona (*antai*, les gens de; *morona*, le bord de la mer ou de la rivière), grande tribu du Sud-Est;

Antanōsy (*anta* (1), les gens de; *nosy*, l'île), tribu du Sud-Est.

371. Certains abjectifs verbaux passifs sont employés substantivement et prennent l'article *ny*. Exemples :

> *velona*, étant vivant; *ny velona*, les vivants;
> *kely*, étant petit; *ny kely*, les petits.

Dans la forme concise des proverbes, les noms verbaux passifs sont employés substantivement sans article. Exemple :

velona tsy tiana ka maty vao : Ratompokolahy, les vivants ne sont pas aimés ; mais dès qu'ils viennent de

1. « Le mot *anta* ou *antai* qui sert à former des noms de tribus tels que Antaimorona, Antanosy, et signifie *les gens de*... est également transcrit par ce vieil auteur (Flacourt) *onta*. J'ai trouvé des formes identiques dans le manuscrit 7 du fond arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale dont la rédaction remonte au commencement du XVIIe siècle :

أُطَعَفُ *ontań'afo*, les gens du feu ;

أُطَيّ مَكَ *ontaiMaka*, les gens de la Mekke. »

Gabriel Ferrand, *Généalogies et légendes arabico-malgaches d'après le manuscrit* 13 *de la Bibliothèque Nationale. Revue de Madagascar*, 1902, p. 397.

mourir, on les appelle : Monseigneur (allusion à ceux qui ont été méconnus de leur vivant et dont on ne reconnaît la valeur qu'après leur mort).

372. Le substantif n'ayant pas de genre, le masculin s'indique en suffixant *lahy*, mâle; et le féminin, *vavy*, femelle. Exemples :

ōndry, ovidé ;
ondri-lāhy, bélier ;
ondri-vāvy, brebis.

Certains noms propres suivent cette règle. Exemples :

iFaralāhy, le dernier né ;
iFaravāvy, la dernière née.

373. Le substantif n'ayant pas de nombre, si le pluriel ne ressort pas du contexte, on l'indique par un des adjectifs pluriels : *māro*, nombreux; *rehētra*, tous; *sāsany*, certains, en Merina; et *māro*, *sāsany* et *āby*, *āvy*, *ziāby*, tous, dans les dialectes provinciaux. Exemples :

ny mpandalo sasany, certains, quelques passants ;
ny mpandalo maro, de nombreux passants ;
ny mpandalo rehetra, tous les passants ;
ny ampandalo aby, tous les passants.

374. En l'absence de déclinaison, les différents cas du substantif sont indiqués soit par la place qu'il occupe dans la phrase, soit par des prépositions. La construction grammaticale place les compléments direct et indirect après le verbe. Celui-ci est au

commencement de la phrase et le sujet à la fin. Exemples :

namely ny ankizy ny tompony, le maître a battu son esclave (litt. : a battu l'esclave son maître);

no velezin' ny tompony ny andevo, l'esclave a été battu par son maître (litt. : a été battu par son maître l'esclave).

Les adjectifs verbaux passifs à finale invariable suivis d'un complément indirect prennent le suffixe prépositif *n*. Exemples :

verin' trosa izy, il est perdu de dettes;
mamon' toaka izy, il est ivre de rhum.

Le complément indirect s'indique également par la préposition *any*, pleine ou apocopée. Exemples.

nandeha any Mananjary izy, il est allé à Mananjary;

mitsangantsangana an'tanana izy, il se promène dans le village;

nanome vola an-dRamena izy, il a donné de l'argent à Ramena.

M. W. E. Cousins auquel j'emprunte ce dernier exemple, le traduit par : *he gave Ramena some money* (1), et donne *an-dRamena* comme un cas d'accusatif avec la particule *any* (*sic*). *Ramena* est au contraire au datif. Les noms propres à l'accusatif prennent quelquefois la préposition *any*, mais ce n'est pas le cas pour *an-dRamena*.

1. *A concise introduction to the study of the malagasy language as spoken in Imerina*, p. 43.



Du cas *tompon'trano*.

375. Le génitif s'indique, en malgache, en suffixant au mot qui le régit la postposition *ny*. Ce suffixe prépositif qu'il ne faut pas confondre avec ses homonymes homographes l'article, le suffixe *ny* ou le pronom personnel suffixe de la troisième personne, ne s'emploie jamais sous sa forme pleine. Suivant la désinence du mot auquel il est joint, il prend les formes apocopées *n'* ou *n-*; ou la forme aphérésée *y*. Exemples :

tompon'trano, propriétaire de maison (*tompo*, *n'* pour *ny*, *trano*);

vadin-dRasoa, mari de Rasoa, (*vady*, *n-* pour *ny*, *dRasoa* = *Rasoa*);

hoditry ny ondry, peau du mouton (*hoditra*, *y* pour *ny*, *ny ondry*).

L'orthographe de l'expression *tompon'trano* a souvent varié (1). On a successivement écrit :

***tompo n'trano*, Rév. Jones et Griffiths, 1830** (2);

tompontrano, *tompo ny ny trano*, } Rév. Johns, 1835 (3);

1. Cf. à ce sujet l'appendice de la *Grammaire malgache* du P. Caussèque. Le missionnaire français et avec lui la plupart des malgachisants, n'ont pas reconnu ou insuffisamment démontré le caractère nettement prépositif de l'*n* de *tompon' trano*.

2. Traduction malgache du Nouveau-Testament.

3. *A dictionary of the malagasy language*, sub verbo.

tompo ny trano, P. Weber, 1855 (1);
tompo n'tràno, P. Ailloud, 1872 (2);
tompony ny trano, Rév. W.-E. Cousins, 1873 (3);
tompon trano, P. Caussèque, 1886 (4);
tompon'trano, { Rév. Dahle, 1887 (5); P. Rahidy, 1895 (6).

Les Malgaches prononcent *tompontrāno*. Cette expression est composée des deux substantifs *tōmpo*, maître, et *trāno*, maison, réunis par un *n*. Les grammairiens et lexicographes français et anglais tout en reconnaissant l'existence d'un *n*, ne s'accordent pas comme on l'a vu par les exemples précédents, sur la façon de le transcrire. M. Jacquet dans ses *Mélanges malays, javanais et polynésiens* (7), l'a assimilé à la nunnation conjonctive ou ligature des Tagals : « Cette nunnation conjonctive est propre à la langue malacassa (*sic*), dit-il ; et il ne faut pas la confondre avec la particule du génitif *nih*, *na*, dialecte de Madoura; *na*, dialecte de Soumenap ; *ni* en Batta; *na*, en Maghindano; *ni*, devant les noms propres, *nang*, devant les noms communs, en Tagala ; *ni*, dans le dialecte de Fidji ». Les exemples que cite cet orientaliste à l'appui

1. *Grammaire malgache rédigée par les missionnaires catholiques de Madagascar*, p. 57-59.
2. *Grammaire malgache-hova*, passim.
3. *A concise introduction to the study of the malagasy language as spoken in Imerina.*
4. *Grammaire malgache*. Appendice.
5. *Antananarivo Annual*, 1887, p. 286-291.
6. *Cours pratique de langue malgache*, p. 10.
7. *Journal Asiatique*, t. XI, 1833, n° III, p. 122, note 2.

de sa thèse en démontrent au contraire l'inexactitude : *volondōha* se décompose en *vōlo*, *n*, *lōha* (*doha* par permutation de la liquide initiale); et signifie *poils de la tête*, *cheveux*. *Harandōha* se décompose également en *hārana*, *n*, *dōha*, *coquille de la tête*, *crâne*. Dans ces deux cas, comme dans *tompon'trano*, l'*n* correspond mot pour mot à la préposition française *de*. C'est la particule du génitif que nous retrouvons avec une vocalisation différente dans les dialectes malayo-polynésiens cités plus haut.

376. Il y a, en malgache, neuf cas de génitif :

I. Lorsque le génitif commence par une lettre non-permutante et est régi par un mot à finale invariable, le suffixe prépositif *ny* s'emploie sous la forme apocopée *n'*. Exemples :

tompon'trano, propriétaire de maison (*tompo*, *n'*, *trano*);
volon'tany, herbe (*volo*, *n'*, *tany*, cheveu de la terre);
kiborin'taretra, pelote de fil (*kibory*, *n'*, *taretra*).

II. Lorsque le génitif est régi par un mot à finale invariable et commence par un *n* ou un *m*, le suffixe prépositif se confond avec l'initiale du complément. Exemples :

akanjo-nify, gencive (vêtement des dents *akanjo*, *nify*);
ro-nato, sève du *nato* (*ro*, *nato*);
voa-nonoka, fruit du *nonoka* (*voa*, *nonoka*);
rano-maso, larme (eau de l'œil; *rano*, *maso*);
voa-madiro, fruit du tamarinier (*voa*, *madiro*);
lela-mamba, langue de caïman (*lela*, *mamba*).

L'orthographe précédente a été définitivement adoptée. Il serait cependant plus grammatical d'écrire *akanjon'nify*, et *ranon'maso*, comme dans le premier cas. La prononciation des indigènes de la côte orientale laisse percevoir entre les deux mots la même nunnation que dans *tompon'trano*; mais l'usage a prévalu de ne pas la transcrire.

III. Lorsque le génitif commence par une voyelle ou l'article personnel *i*, et est régi par un mot à finale invariable, le suffixe prépositif s'emploie sous la forme *n'*. Exemples :

ranon'orana, l'eau de la pluie (*rano, n', orana*) ;
gadran'alika, collier de chien (*gadra, n', alika*) ;
fon'Itrimo, le cœur d'Itrimo (*fo, n', Itrimo*) ;
lamban'Ikoto, vêtement de Koto (*lamba, n', Ikoto*) ;
varin'Imerina, le riz de l'Imerina (*vary, n', Imerina*) ;
ombin'Imamo, bœuf d'Imamo (*omby, n', Imamo*).

IV. Lorsque le génitif est précédé de l'article défini *ny* et régi par un mot à finale invariable, le suffixe prépositif s'emploie sous la forme apocopée *n'* comme dans le premier et le troisième cas. Exemples :

ny tompon'ny trano, le propriétaire de la maison ;
ny ombin'ny mpanefy, le bœuf du forgeron ;
ny sarin'ny lehilahy, l'image de l'homme ;
ny antsin'ny mpiasa, la hache du travailleur ;
ny akanjon'ny vehivavy, le corsage de la femme ;
ny volon'ny vorona, les plumes de l'oiseau.

V. Lorsque le génitif commence par une consonne

permutante et est régi par un mot à finale invariable, le suffixe prépositif s'emploie sous la forme *n-* et l'initiale du complément permute avec sa correspondante. Exemples :

voan-katafana (*voa*, *n-*, *hatafana*), fruit du badamier;
kihon-dalana (*kiho*, *n-*, *lalana*), coude des chemins;
vidin-dakana (*vidy*, *n-*, *lakana*), prix de pirogue;
tanin-drazana (*tany*, *n-*, *razana*), terre des ancêtres;
kibon-dranjo (*kibo*, *n-*, *ranjo*), gras du mollet;
fehin-tsatroka (*fehy*, *n-*, *satroka*), cordon de chapeau;
tompon-tsaha (*tompo*, *n-*, *saha*), propriétaire de champ;
rain-janaka (*ray*, *n-*, *zanaka*), père des enfants;
ferin-jaza (*fery*, *n-*, *zaza*), plaie des enfants.

VI. Lorsque le génitif régi par un mot à finale invariable, commence par *f* ou *v*, ces lettres permutent avec leur correspondante et, par euphonie, *n-* se change en *m-*. Exemples :

adim-behivavy (*ady*, *m-*, *vehivavy*), querelle de femmes;
volom-bivy (*volo*, *m-*, *vivy*), plumes de grèbe;
valam-parihy (*vala*, *m-*, *farihy*), bordure de rizière.

VII. La règle précédente s'applique aux génitifs commençant par *b* ou *p*. Exemples :

loham-piso, (*loha*, *m-*, *piso*), tête de chat;
antsom-papango (*antso*, *m-*, *papango*), cri de milan;
antsom-biby (*antso*, *m-*, *biby*), cris des animaux.

VIII. Lorsque le génitif est précédé de l'article défini *ny*, et est régi par un mot à finale variable, l'*a* final de *ka*, *tra*, *na* permute avec le suffixe prépositif aphérésé *y*. Exemples :

ny lavaky ny foza (*lavaka*, *y*), le trou du crabe;
ny tandroky ny omby (*tandroka*, *y*), la corne du bœuf;
ny hoditry ny ondry (*hoditra*, *y*), la peau du mouton;
ny elatry ny akanga (*elatra*, *y*), l'aile de la pintade;
ny lakany ny mpanjono (*lakana*, *y*), la pirogue du pêcheur;
ny raviny ny hazo (*ravina*, *y*), les feuilles de l'arbre.

IX. Lorsque le génitif est un nom propre commençant par une consonne non permutante et est régi par un mot à finale variable, l'*a* final de *ka*, *tra*, *na* permute avec le suffixe prépositif aphérésé *y*. Exemples :

halatry Mahaka (*halatra*, *y*), vols de Mahaka;
peratry Boto (*peratra*, *y*), bague de Boto;
mponiny Madagasikara (*mponina*, *y*), habitants de Madagascar;
vintany Kotomena (*vintana*, *y*), destin de Kotomena;
zanaky Tsiomeko (*zanaka*, *y*), enfant de Tsiomeko;
lafiky Kalo (*lafika*, *y*), natte de Kalo.

Du pronom.

377. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs et indéfinis.

Pronoms personnels.

378. Les pronoms personnels possèdent seuls dans la langue une forme accusative. Ils n'ont pas de genre.

	NOMINATIF		ACCUSATIF	
	MERINA	PROVINCES	MERINA	PROVINCES
je,	*izāho, āho,*	*zāho, iahō, āho,*	*āhy,*	*āhy, anāhy, anakāhy* ;
tu,	*hianāō,*	*anāō,*	*anāō,*	*anāō* ;
il, elle,	*īzy,*	*īzy,*	*āzy,*	*āzy, anāzy* ;
nous,	*izahāȳ,*	*zahāȳ, iahāȳ, ahāȳ,*	*anāȳ,*	*anāȳ* ;
	isīka,	*antsīka, insīka,*	*antsīka,*	*antsīka* ;
vous,	*hianarēō,*	*anarēō,*	*anarēō,*	*anarēō* ;
ils, elles,	*īzy,*	*īzy, izarēō, zarēō,*	*āzy,*	*āzy, anāzy, izarēō, zarēō.*

379. Pronoms personnels nominatifs.

Le pronom Merina *izaho, zaho* dans les dialectes pro-

vinciaux, se place avant le verbe; *aho*, à la fin de la phrase. Exemples :

izaho nandeha an'tanana, je suis allé dans le village;
nandeha an'tanana aho, je suis allé dans le village.

Par exception, le verbe *hoy* que suit toujours le sujet, prend *izaho* au lieu de *aho*. Exemple :

hoy izaho, je dis.

Aho est vraisemblablement la forme la plus ancienne du pronom personnel. *Iaho* représente *aho* augmenté de l'article personnel *i*. Cette seconde forme a donné *zaho* par la permutation de l'*i* prosthétique avec *z* (1); puis *izaho*, en Merina, par une nouvelle préfixation de l'article personnel.

Le manuscrit n° 7 de la Bibliothèque Nationale qui est le plus ancien texte arabico-malgache actuellement connu, donne une forme هَنَاوْ *hanao* pour la 2e personne du singulier, quelquefois avec l'article personnel إِهَنَاوْ, *ihanao* (2). Celle-là se retrouve dans quelques textes arabico-malgaches contemporains en dialectes sud-orientaux, notamment en Antambahoaka; mais l'*h* initial est devenu purement orthographique. L'aspiration qu'il représente a complètement disparu de la langue parlée des dialectes maritimes de l'Est et de l'Ouest. Le Merina *hianao* constitue une curieuse et rare métathèse du provincial archaïque *ihanao*.

Le pronom personnel de la 3e personne du singulier

1. Dans les textes arabico-malgaches le ي transcrit généralement le son *z*.

2. F° 64 recto et suivants.

izy, précédé du démonstratif *izato*, s'emploie familièrement pour la 2e personne. Exemple :

marary va izato izy? Êtes-vous malade ; litt. : est-il malade celui-là?

Le pronom exclusif de la 1re personne du pluriel *izahay*, exclut les personnes auxquelles on s'adresse ; le pronom inclusif *isika* les inclut. Exemples :

andeha isika, allons, partons (l'orateur s'adressant à toutes les personnes présentes) ;

miara-mandeha isika, nous partons tous ensemble ;

mahery noho hianareo izahay vazaha, nous étrangers sommes plus forts que vous (malgaches).

Izahay par une formation parallèle à *izaho*, dérive de *ahay* par les intermédiaires *iahay*, *zahay*.

Le pronom Merina *isika* est composé de l'article personnel *i* et du thème pronominal inclusif *sika*. Cette dernière forme a été nasalisée en *nsika* dans les provinces, d'où le Sakalava *insika*. L'*s* précédé d'un *n* permutant généralement avec sa correspondante *ts*, *nsika* est devenu *ntsika*, et enfin *antsika* dans la plupart des dialectes provinciaux qui préfixent un *a* euphonique aux syllabes initiales commençant par deux consonnes successives (1).

Le pronom Merina de la 2e personne du pluriel se forme en ajoutant au singulier apocopé de la voyelle finale *o*, le suffixe *reo* : *hianao*, toi ; *hianareo*, vous (2).

1. Cf. Merina : *mpanjaka;* provinces : *ampanjaka*.

2. Le *New malagasy-english dictionary* indique inexactement *areo* (*vide sub verbo*, p. 65) comme la forme première de *anareo* et *hianareo*.



Le pluriel du pronom de la 2e personne se formait anciennement, dans les dialectes orientaux, en ajoutant au singulier le suffixe pluriel *reo* : *hanao*, toi; *hanaoreo*, vous. L'*h* initial a disparu, la diphtongue intérieure *ao* s'est changée en *a*, d'où la forme moderne *anareo*.

Le pronom de la 3e personne *izy*, invariable au pluriel en Merina, fait en Betsimisaraka et dans le Sud-Est *izareo*, eux.

380. Pronoms personnels accusatifs.

Le thème préfixal *an* des pronoms provinciaux représente la proposition *any* apocopée :

an-ahy, moi;
an-ao, toi;
an-azy, lui, elle;
an-ay (1), } nous;
an-tsika (2), } nous;
an-areo (3), vous;
an-azy, eux, elles.

Les formes nominatives et accusatives des 1re et 2e personnes du pluriel sont identiques dans les dialectes provinciaux. Le Merina, au contraire, a une forme différente pour les deux cas : *hianareo*, *anareo*; *isika*, *antsika*.

1. Contraction du nominatif *ahay* en *ay*.
2. *Antsika* se décompose en *an* + *ntsika*.
3. *An-areo* est pour *an-anareo*.

Pronoms possessifs.

381. Il y a deux sortes de pronoms possessifs : le pronom isolé et le pronom suffixe.

382. La forme accusative du pronom s'emploie comme possessif isolé.

MERINA	PROVINCES
ny āhy,	*ny anāhy,* le mien ;
ny anāō,	*ny anāō,* le tien ;
ny āzy,	*ny anāzy,* le sien ;
ny anāȳ,	*ny anāȳ,* } le nôtre ;
ny antsīka,	*ny antsīka,* } le nôtre ;
ny anarēō,	*ny anarēō,* le vôtre ;
ny āzy,	*ny izarēō,* le leur. Exemples :

anareo ny omby rano fa anay ny omby hova, les bœufs d'Europe sont les vôtres, mais les bœufs de l'Imerina sont les nôtres ;
aiza moa ny ahy? où est le mien ?
ity ny anao, celui-ci est le tien.

383. Le pronom possessif suffixé a deux formes différentes suivant la finale du mot auquel il est joint.

384. I. Pronoms possessifs suffixés à des mots à finale invariable ou terminés en *na.*

1re personne singulier, *ko,* mon, mien ;
2e — — *nao,* ton, tien ;
3e — — *ny,* son, sien ;

1re personne pluriel { *nay*, notre ;
{ *ntsika*, notre ;
2e — — *nareo*, votre ;
3e — — *ny*, leur.

Exemples :

trāno, maison.
trānoko, ma maison ;
tranonāō, ta maison ;
trānony, sa maison ;
tranonāȳ, } notre maison ;
tranontsīka, }
tranonarēō, votre maison ;
trānony, leur maison.

hīta, étant vu.
hītako, je vois (1) ;
hitanāō, tu vois ;
hītany, il voit ;
hitanāȳ, } nous voyons ;
hitantsīka, }
hitanarēō, vous voyez ;
hītany, ils voient.

385. Les pronoms précédents se suffixent aux mots terminés en *na* après apocope de cette finale variable. Exemples :

lākana, pirogue.
lākako, ma pirogue ;
lakanāō, ta pirogue ;

1. Litt. : *étant vu mon*; *étant vu ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*. Voir la conjugaison radicale suffixée n° 112.

lākany, sa pirogue ;
lakanāy, } notre pirogue ;
lakantsīka, }
lakanarēō, votre pirogue ;
lākany, leur pirogue.

lazāīna, dit.
lazāīko, je dis ;
lazainā̄ō, tu dis ;
lazāīny, il dit ;
lazainā̄y, } nous disons ;
lazaintsīka, }
lazainarēō, vous dites ;
lazāīny, ils disent (1).

La règle précédente s'applique particulièrement aux dactyles. Les racines amphibraques et quelques dissyllabes en *na* conservent leur finale mobile à laquelle se suffixe le pronom possessif.

386. II. Pronoms possessifs suffixés aux mots terminés en *ka* et *tra*.

1re personne singulier *o*, mon, mien ;
2e — — *ao*, ton, tien ;
3e — — *ny*, son, sien.

1re personne pluriel { *ay*, notre ; *tsika*, notre ;
2e — — *areo*, votre ;
3e — — *ny*, leur.

1. Litt. : *étant dit mon, étant dit ton, son, notre, votre, leur.* Voir la conjugaison participiale suffixée n° 116.

387. Les mots en *ka* prennent les pronoms possessifs des 1re et 2e personnes du singulier, 1re personne exclusive et 2e personne du pluriel après apocope de la voyelle finale; et les pronoms de la 1re personne inclusive du pluriel et de la 3e personne des deux nombres après apocope de la finale variable *ka*. Exemples :

tāfika, armée; *lēlika*, étant couvert.

388. *tāfiko*, mon armée;
tafikāō, ton armée;
tāfiny, son armée;
tafikāȳ, } notre armée;
tafitsīka, }
tafikarēō, votre armée;
tāfiny, leur armée.

leliko, je couvre (1);
lelikao, tu couvres;
leliny, il couvre;
lelikay, } nous couvrons;
lelitsika, }
lelikareo, vous couvrez;
leliny, ils couvrent.

389. Les mots en *tra* suivent la règle précédente. Exemples :

hōditra, peau.
hōditro, ma peau;
hoditrāō, ta peau;
hōdiny, sa peau;

1. Voir la note précédente.

hoditrāy, } notre peau ;
hoditsīka, }
hoditrarēo, votre peau ;
hōdiny, leur peau.

rāīkitra, étant décidé.
raikitro, je décide (1) ;
raikitrao, tu décides ;
raikiny, il décide ;
raikitray, } nous décidons ;
raikitsika, }
raikitrareo, vous décidez ;
raikiny, ils décident.

389 *bis*. Comme les amphibraques en *na*, les trissyllabes de même quantité et quelques dissyllabes en *ka* et *tra* conservent leur finale mobile à laquelle se suffixe le pronom possessif. Exemples :

salakanao, ton *salaka* ;
alikany, son chien (*alika*) ;
taretranay, notre fil (*taretra*) ;
tratrako, ma poitrine (*tratra*) ;
jakany, ses étrennes (*jaka*).

390. Les dialectes provinciaux du Nord et de l'Ouest possèdent les pronoms suffixes précédents, mais les remplacent ordinairement par le pronom possessif isolé qui suit les règles du génitif gouverné par des mots à finale variable ou invariable. Exemples :

1. Voir la note précédente, p. 203.

tranon'anahy, *tranon'anakahy*, } maison de moi, ma maison ;
ombin'anao, ton bœuf ;
lakan'anazy, sa pirogue ;
lakan'anay, *lakan'antsika*, } notre pirogue ;
satrok'anareo, votre chapeau ;
fitaratr'izareo, leur miroir.

Pronoms démonstratifs.

391. Les pronoms démonstratifs les plus usités sont au nombre de sept. Ils forment leur pluriel en intercalant l'infixe *re* après leur voyelle initiale *i*. Au singulier et au pluriel, ils désignent des êtres ou des objets visibles de l'endroit où on se trouve. Par l'intercalation de l'infixe *za* après l'initiale du démonstratif singulier, on forme d'autres pronoms désignant les êtres ou les choses abstraits ou hors de la vue. Les premiers n'ont pas de genre, les derniers ni genre ni nombre.

īō, celui-là, celle-là, cet, cette ;
īny, celui-là ;
irȳ, —
iroā, —
itsȳ, —
itȳ, celui-ci, celle-ci ;
ito (1), — —

1. *ito* est désuet.

ireō, ceux-là, celles-là;
irēny, — —
irēry, — —
irēroa, — —
irētsy, — —
irēty, ceux-ci, celles-ci;
irēto, — —
izāō, celui-là, ceux-là, cela;
izāny, — — —
izāry, — — —
izāroa, — — —
izātsy, — — —
izāty, celui-ci, ceux-ci, ceci;
izāto, — — —

A ces pronoms s'ajoutent les synonymes invariables de *itȳ* : *itīkitra*, *īto*, *itōny*, *itōy*, qui désignent des êtres ou des objets voisins ; et les synonymes de *itsȳ* : *itsīkatra*, *itsīana*, *itsīny*, *itsōny*, qui désignent des êtres ou des objets plus éloignés que les précédents.

L'article démonstratif *ilāy* s'emploie comme pronom se rapportant à des êtres ou des choses qu'on ne voit pas mais dont il a été déjà question.

392. Les pronoms démonstratifs s'emploient aussi adjectivement. Ils doivent, à l'exception d'*ilāy*, être répétés après le substantif ou le membre de phrase qu'ils déterminent. Exemples :

io vary io, ce riz-là;
ity hazo ity, cet arbre-ci;
ireto olona ireto, ces gens-ci;
biby ratsy hiany io kary mamono akohonay io,

c'est vraiment une méchante bête que ce chat sauvage-là qui tue nos poules.

Pronoms interrogatifs.

393. Il y a trois pronoms interrogatifs : *iza* et *zovy*, qui, quel, quelle? pour les personnes; et *inona*, quoi, qu'est-ce, qu'y a-t-il, quel, quelle? pour les choses. Ces pronoms interrogatifs s'emploient fréquemment avec la particule interrogative *moa*. Ils n'ont ni genre ni nombre. Exemples :

zovy (1), qui vive?
iza moa hianao, qui es-tu?
inona moa no nangatahinao, qu'as-tu demandé?
an'inona, où, en quel endroit?
an'iza, à qui, de qui?
an-jovy, à qui, de qui?

394. Redoublés avec la particule *na*, les pronoms *iza*, *zovy* et *inona* prennent un sens indéfini. Exemples :

na iza na iza, } qui que ce soit;
na zovy na zovy, }
na inona na inona, quoi que ce soit.

Pronom relatif.

395. Le malgache ne possède qu'un seul pronom relatif invariable *izay*, qui, celui qui, ce qui, ceux

1. *Zovy* est probablement la contraction de *iza ho avy*, qui viendra?

qui, celles qui, etc. Le relatif verbal incluant toutes les expressions relatives supplée ainsi à l'absence d'autres pronoms relatifs. Employé démonstrativement, *izay* doit être répété après le substantif ou le membre de phrase qu'il détermine. Exemples :

iza moa izay te-hiakatra, quel est celui qui veut monter?

izay mahay am-bava dia moana am-pandresena, ceux qui sont forts en paroles (les fanfarons), sont muets pendant la bataille;

mbola nandositra izay ankizilahy izay, ce ou ces esclaves se sont encore évadés.

Pronoms indéfinis.

396. Les pronoms indéfinis sont :

sāsany (de la racine *sāsaka*, moitié), certains, les uns, les autres;

sāmy, *sāmby* dans les dialectes provinciaux, chacun, l'un et l'autre, les uns et les autres;

isāny (de la racine *īsa*, un), *isāka*, *isāky*, chacun, chaque. Exemples :

nandeha ny tafika ary dia nijanona tany an-dalana ny sasany, l'armée se mit en marche, mais une partie s'arrêta en route;

samy fotsy izahay vazaha, nous étrangers, nous sommes tous blancs (litt. : les uns et les autres);

samby tsara e! que chacun soit en bonne (santé);

ho avy isan'andro, *isaky ny andro izy*, il viendra chaque jour.

Samy possède une forme impérative :

samiā mitandrina! que chacun veille!

De l'adjectif qualificatif.

397. « La langue malgache, dit le Rev. Richardson, n'est pas riche en adjectifs (qualificatifs) (1) ». L'assertion est inexacte : cet adjectif n'existe pas ; les adjectifs verbaux passifs, les participes suffixés et les relatifs susceptibles par leur sens d'être transformés en qualificatifs, en tiennent lieu. Exemples :

avo ny trano, la maison est haute, élevée ;

no ravan-drivotra ny trano avo, la haute maison a été détruite par le vent.

Avo, dans le premier exemple, est un verbe passif ; et un adjectif qualificatif dans le second. Comme verbe il précède son sujet ; comme adjectif, il suit le nom qu'il qualifie.

398. Il y a quatorze sortes d'adjectifs verbaux passifs, participes suffixés et relatifs employés comme qualificatifs :

1° adjectif verbal passif non-racine : *vōny*, jaune ;

2° adjectif verbal passif racine primaire : *fōhy*, court ; *lāva*, long ; *fōtsy*, blanc ;

3° adjectif verbal passif redoublé : *fohifōhy*, un peu court ; *lavalāva*, long et peu large ;

4° adjectif verbal passif à préfixe : *sahīrana*, affairé ;

5° adjectif verbal passif à infixe : *somēby*, empressé ;

1. *Malagasy for beginners*, p. 55.

6° adjectif verbal passif redoublé à préfixe : *sahirankīrana*, fréquemment affairé ; *somebisēby*, préoccupé ;

7° adjectif verbal passif à préfixe *ma* : *mārina*, vrai ; *māinty*, noir ;

8° adjectif verbal passif en *ma* redoublé : *marimārina*, vrai ; *maintimāinty*, *maintīnty*, noirâtre ;

9° adjectif verbal passif à préfixe *ka* : *kalāza*, célèbre par ses discours ; *kapētsy*, rusé ;

10° adjectif négatif en *tsy* : *tsi-mēloka*, non coupable, innocent ;

11° adjectif verbal passif régissant l'accusatif comme dans le cas πόδας ὠκύς : *mafy lōha*, têtu (litt. : dur quant à la tête) ;

12° adjectifs composés de deux adjectifs verbaux passifs dont le second est en opposition avec le premier : *keli-malāza*, petit mais célèbre ;

13° adjectifs formés de *āzo*, *tsy āzo* et un participe suffixé ou un relatif :

azo vakīna, cassable (litt. : qu'il est possible de casser) ;

tsy azo vakīna, incassable (litt. : qu'il n'est pas possible de casser) ;

azo idīrana, pénétrable (litt. : qu'il est possible qu'on pénètre) ;

tsy azo idīrana, impénétrable (litt. : qu'il n'est pas possible qu'on pénètre).

14° l'adjectif distributif formé en préfixant *tsy* à la forme redoublée : *tsi-kelikēly*, petit à petit ; *tsi-moramōra*, peu à peu.

Ainsi qu'on l'a vu précédemment, l'adjectif verbal passif employé comme qualificatif se place immédiatement après le substantif qu'il qualifie. Exemples :

maty ny ombalahy sada, le taureau tacheté est mort;
nividy osilahy jamba aho, j'ài acheté un bouc aveugle;
ny akondro masaka, les bananes mûres;
ny lambo matavy, le porc gras.

Placé soit avant le substantif, soit entre l'article *ny* et le substantif, l'adjectif verbal passif n'est plus qualificatif et reprend ses fonctions verbales. Exemples :

masaka ny akondro, les bananes sont mûres;
ny masaka akondro, ceux dont les bananes sont mûres;
ny matavy lambo, l'endroit où sont engraissés les porcs.

Du comparatif.

399. Le comparatif d'infériorité se forme en redoublant le positif. Exemples :

tsāra, bon; *tsaratsāra* (1), presque bon;
fōtsy, blanc; *fotsifōtsy*, blanchâtre.

Ce comparatif exprime un état intermédiaire entre le positif et le négatif : cet homme était malade; comment va-t-il? *tsaratsara izy*, il est presque bien,

1. Le comparatif d'infériorité suit la règle de quantité des racines redoublées.

il est mieux que précédemment où il était mal. *Tsaratsara* indique plutôt une amélioration de *mal* vers *bien*, qu'une péjoration de *bien* vers *mal*. *Fotsifotsy* indique, au contraire, que le blanc a diminué de blancheur et est devenu blanchâtre, mais sans aller jusqu'à la coloration intermédiaire entre blanc et noir.

Le *que* relatif suivant le comparatif d'infériorité se traduit par *kōā nohō* et *kokōā nohō*. Exemples :

tsaratsara koa noho ahy izy, il est mieux que moi, dans un meilleur état de santé que moi;

menamena kokoa noho anao izy, il est un peu plus rose que toi.

400. Le comparatif d'égalité s'exprime en faisant suivre le positif des adverbes *tahaka*, *ohatra*, *hoatra*, aussi — que, autant — que. Exemples :

be tahak'ahy izy, il est aussi grand que moi;
ratsy ohatr'azy hianao, tu es aussi méchant que lui;
malahelo hoatra ny kamboty, aussi malheureux qu'un orphelin.

401. Le comparatif de supériorité s'exprime en faisant suivre le positif des adverbes *nohō*, *kokōā nohō*, *lāvitra nohō*. Exemples :

lehibe noho ny zanany, plus grand que son fils;
lehibe kokoa noho ahy izy, il est plus grand que moi;
lehibe lavitra noho azy hianao, tu es beaucoup plus grand que lui.

402. Les comparatifs de supériorité et d'infériorité des noms de couleur s'expriment par *āntitra*, vieux,

et *tanōra*, jeune, placés après le positif, et les adverbes *kokoa noho*. Exemples :

fotsy tanora kokoa noho ny anao ny lambako, mon *lamba* est moins blanc que le tien ;

maitso antitra kokoa noho ny azy ny variko, mon riz est plus vert que le sien.

Du superlatif.

403. Le superlatif s'exprime :

1° par la particule *dia* intercalée entre le positif redoublé :

faly dia faly aho, je suis très heureux (autant qu'on peut l'être).

Les substantifs, pronoms accusatifs, verbes, adverbes ont comme les adjectifs une forme superlative avec *dia* Exemples :

vy dia vy ity, c'est bien, c'est absolument du fer ;

anareo dia anareo io vola io, cet argent-là est bien, absolument à vous ;

voky dia voky izy, il est absolument, complètement rassasié ;

mandainga dia mandainga hianao, tu mens au suprême degré ;

ela dia ela no maty izy, il y a très longtemps qu'il est mort ;

omaly dia omaly no nandositra izy, c'est absolument hier qu'il s'est enfui.

2° par l'adverbe *indrīndra* suivant le positif :

sahy indrindra izy, il est extrêmement courageux.

3° par l'adverbe *fātratra* qui précède le positif et indique que l'état ou l'action sont au plus haut degré possible. Exemples :

fatra-maina, entièrement sec, le plus sec possible.

4° par la locution *āminy...rehētra* suivant le positif. Exemple :

tsara tarehy amin'ny vehivavy rehetra Rabodo, Rabodo est la plus jolie de toutes les femmes.

5° par la locution *indrindra aminy*. Exemple :

adala indrindra amin'ny Malagasy ny Betsileo, les Betsileo sont les plus stupides des Malgaches.

6° par la particule *no* précédant le positif. Exemples :

iza no mahery? quel est le plus fort?
Ranaivo no maditra, Ranaivo est le plus entêté.

7° par la locution *kōā rahā* intercalée entre le positif redoublé. Ce superlatif est d'un usage moins fréquent que les précédents. Exemple :

meloka koa raha meloka izy, il est le plus coupable (litt. : il est coupable s'il y a quelqu'un de coupable).

Des noms de nombre.

404. Adjectifs numéraux cardinaux.

MERINA	PROVINCES
1, *īsa, ira̅y̅, ira̅i̅ka,*	*ra̅i̅ky;*
2, *rōa,*	*ro̅y̅;*
3, *tēlo,*	*tēlo, mamōko, mamōka;*
4, *ēfatra,*	*ēfatra, efātre, efātry;*
5, *dīmy,*	*dīmy, līmy, fa̅i̅fo, pa̅i̅po;*
6, *ēnina,*	*enīña, tsiōta* (1);
7, *fīto,*	*fīto;*
8, *vālo,*	*vālo;*
9, *sīvy,*	*ṡīvy;*
10, *fōlo,*	*fōlo.*

405. Les nombres précédents sont des adjectifs verbaux passifs qui se conjuguent aux 1re, 3e, 4e, 6e et 7e classes. Exemples :

telo izahay, nous sommes trois ;

nanefatra ny tokotany izy, il a partagé le terrain en quatre;

manadimy ny vola aho, je divise l'argent en cinq;

nienina ny tombom-barotra, le bénéfice des affaires a été partagé en six;

mahasivy izy, ils peuvent partager en neuf.

1. De l'arabe ستة.

406. A partir de 11, les Merina lisent les chiffres de droite à gauche, énoncent l'unité avant la dizaine; celle-ci avant la centaine; la centaine avant mille, etc. Chaque chiffre est lié au suivant par l'adverbe *āmby*, en plus de. *Folo* est précédé de l'article *ny* dans la première dizaine seulement. Dans les dialectes provinciaux, les chiffres s'énoncent, au contraire, comme en français, en commençant par le plus élevé. L'adverbe *amby* n'est exprimé qu'une seule fois après l'unité.

MERINA	PROVINCES
11, *iraik'amby ny folo* (1),	*folo raik'amby*;
12, *roa amby ny folo,*	*folo roy amby*;
13, *telo amby ny folo,*	*folo telo amby*;
14, *efatra amby ny folo,*	*folo efatr'amby*;
15, *dimy amby ny folo,*	*folo dimy amby*;
16, *enina amby ny folo,*	*folo eniñ' amby*;
17, *fito amby ny folo,*	*folo fito amby*;
18, *valo amby ny folo,*	*folo valo amby*;
19, *sivy amby ny folo* (2),	*folo šivy amby.*

Les dizaines se forment en préfixant l'unité, de 2 à 9, augmentée du suffixe prépositif *n*, à *folo* dont l'initiale permute avec sa correspondante *p*. La forme régulière provinciale n'est passée en Merina que pour la cinquième et la sixième dizaines. Les autres dizaines

1. Litt. : un en plus de dix.
2. Ces noms de nombre et les suivants suivent la règle de quantité des noms composés, c'est-à-dire n'ont qu'une seule syllabe longue : *valo amby ny fōlo, folo valo āmby.*

Merina n'ont pas conservé le suffixe prépositif, mais, sauf pour *sivy folo*, l'initiale de *folo* permute avec *p*.

	MERINA	PROVINCES
20,	*roa-polo*,	*roam-polo*;
21,	*iraik'amby roa-polo*,	*roam-polo raik'amby*;
30,	*telo-polo*,	*telom-polo*;
32,	*roa amby telo-polo*,	*telom-polo roy amby*;
40,	*efa-polo*,	*efa-polo*;
43,	*telo amby efa-polo*,	*efa-polo telo amby*;
50,	*dimam-polo*,	*dimam-polo*;
54,	*efatr'amby dimam-polo*,	*dimam-polo efatr'amby*;
60,	*enim-polo*,	*enim-polo* (1);
65,	*dimy amby enim-polo*,	*enim-polo dimy amby*;
70,	*fito-polo*,	*fitom-polo*;
76,	*enin'amby fito-polo*,	*fitom-polo eniñ'amby*;
80,	*valo-polo*,	*valom-polo*;
87,	*fito amby valo-polo*,	*valom-polo fito amby*;
90,	*sivy folo*,	*šivim-polo*;
98,	*valo amby sivy folo*,	*šivim-polo valo amby*;
100,	*zāto*,	*zāto*.

407. Les centaines se forment en Merina et dans les dialectes provinciaux en préfixant à *zato* les unités 2 à 9 augmentées du suffixe prépositif *n*. Le *z* initial de *zato* permute avec sa correspondante.

200, *roan-jato*;
300, *telon-jato*;
400, *efa-jato*;
600, *enin-jato*.

1. Le suffixe prépositif *m-* permute avec le *ñ* de *eniña*.

L'unité de mille s'exprime par *arīvo* (1); la dizaine de mille par *ālina* (2); la centaine de mille par *hētsy*, et l'unité de million par *tapitrīsa* (3).

1.000, *arivo*;
2.000, *roa arivo*;
3.000, *telo arivo*;
4.000, *efatra arivo*;
5.000, *dimy arivo*;
9.000, *sivy arivo*;
10.000, *iray alina*;
20.000, *roa alina*;
60.000, *enina alina*;
70.000, *fito alina*;
80.000, *valo alina*;
90.000, *sivy alina*;
100.000, *iray hetsy*;
300.000, *telo hetsy*;
500.000, *dimy hetsy*;
700.000, *fito hetsy*;
900.000, *sivy hetsy*;
1.000.000, *tapitrisa* (4).

Exemples : 4.235.867 :

Merina : *fito amby enim-polo amby valon-jato amby*

1. Cf. l'arabe أَلْف.
2. Litt. : la nuit, l'obscurité. Cf. son dérivé *alinālina*, innombrable.
3. Litt. : le nombre, *isa;* est achevé, *tapitra*; il n'y en a plus au-delà.
4. A partir de mille, les mêmes expressions sont usitées dans tous les dialectes.

dimy arivo amby telo alina amby roa hetsy amby efatra tapitrisa;

Provinces : *efatra tapitrisa roy hetsy telo alina dimy arivo valon-jato enim-polo fito amby.*

Adjectifs numéraux ordinaux.

408. Il y a six sortes d'adjectifs numéraux ordinaux.

409. 1° Les ordinaux correspondants aux nôtres. Ils se forment en préfixant *faha* au cardinal. L'*a* final de *faha* est apocopé lorsque le cardinal commence par une voyelle. Dans un nom de nombre ordinal composé de plusieurs chiffres, le premier chiffre seul prend le préfixe *faha*. Les ordinaux en *faha* doivent être employés dans les réponses à l'interrogation *fahafiry* (1).

1er, *fahiraika*;
2e, *faharoa* ;
3e, *fahatelo*;
4e, *fahefatra*;
5e, *fahadimy*;
6e, *fahenina*;
7e, *fahafito* ;
8e, *fahavalo*;
9e, *fahasivy* ;
10e, *fahafolo*;
50e, *fahadimam-polo*;
100e, *fahazato*;

1. Quelle place numérique, quel rang ?

600e, *fahenin-jato*;
1.000e, *faharivo*;
10.000e, *fahalina*;
100.000e, *fahahetsy*;
1.000.000e, *fahatapitrisa.*

Exemples : 15.634e,

Merina : *fahefatra amby telo-polo amby enin-jato amby dimy arivo amby iray alina*;

Provinces : *faharaiky alina dimy arivo enin-jato telom-polo efatr'amby.*

410. L'ordinal en *faha* est pris quelquefois comme mesure de longueur :

fahatelo, trois brasses;
fahefatra, quatre brasses ;
fahadimy, cinq brasses;
fahasivy, neuf brasses.

411. 2° Les nombres ordinaux répondant à l'interrogation *am-pahafīriny*, en combien de parties telle chose est-elle divisée. Ils se forment en préfixant *ampaha* (1) et en suffixant *ny* au cardinal :

en	2	parties,	*ampaharōany*;
—	3	—	*ampahatelony*;
—	4	—	*ampahefany*;
—	5	—	*ampahadiminy*;
—	6	—	*ampaheniny*;

1. *Ampaha* est formé de la préposition *āny* et du préfixe ordinal *faha*. L'orthographe précédente a prévalu au lieu de *am-paha* qui serait préférable.

en	7 parties,		*ampahafitony*;
—	8	—	*ampahavalony*;
—	9	—	*ampahasiviny*;
—	10	—	*ampahafolony*;
—	100	—	*ampahazatony*;
—	1.000	—	*ampaharivony*.

412. 3° Les nombres ordinaux répondant à l'interrogation *im-pìry*, combien de fois. Ils se forment en préfixant la préposition *iny* apocopée au cardinal :

1re fois, *in-dray*;
2e fois, *in-droa*;
3e fois, *in'telo*;
4e fois, *in'efatra*;
5e fois, *in'dimy*;
6e fois, *in'enina*;
7e fois, *im-pito*;
8e fois, *im-balo*;
9e fois, *in-tsivy*;
10e fois, *im-polo*;
100e fois, *in-jato*;
1.000e fois, *in'arivo*;
10.000e fois, *in-alina*.

Ces ordinaux, de deux à dix, se conjuguent à la 3e classe. Exemples :

manimpito,	faire pour la	7e fois;
manimbalo,	—	8e —
manimpolo,	—	10e —

In-dray avec les verbes *maka*, *mandeha*, signifie : prendre d'un seul coup, aller en une seule fois.

413. 4° Les nombres ordinaux, de 3 à 10 seulement, en réponse à l'interrogation *hafirīana*, combien de jours? Ils se forment en préfixant *ha*, *h* devant une voyelle, et en suffixant *ana* au cardinal.

hatelōana,	3	jours;
hefārana,	4	—
hadimīana,	5	—
henēmana,	6	—
hafitōana,	7	—
havalōana,	8	—
hasivīana,	9	—
hafolōana,	10	—

414. 5° Les participes passifs ordinaux de 3 à 10 et 100, signifiant : divisé en... Ils se forment en ajoutant le suffixe *ina* au cardinal :

tēlina,	divisé en	3;
efārina,	—	4;
dīmina,	—	5;
enēmina,	—	6;
fitōina,	—	7;
valōina,	—	8;
sīvina,	—	9;
folōina,	—	10;
zatōina,	—	100.

415. 6° Les participes passifs suffixés dérivés des ordinaux de la forme *in-dray*, signifiant : étant fait pour la..... fois :

indrāōsina, }
indrōāsina, } étant fait pour la 2e fois ;
indrāōzina, }
indrōāzina, }
intelōina, étant fait pour la 3e fois;
inefārina, étant fait pour la 4e fois.

416. Les noms de nombres distributifs se forment en préfixant *tsy* au cardinal redoublé :

tsirairāȳ, un par un ;
tsiroarōā, deux par deux ;
tsitelotēlo, trois par trois ;
tsiefatrēfatra, quatre par quatre ;
tsidimidīmy, cinq par cinq ;
tsivalovālo, huit par huit ;
tsisivisīvy, neuf par neuf.

417. La formule 4×5 se traduit soit par : *in'efatra dimy*, 4 fois cinq ; soit par : *efatra dimy*, 4 (multiplié par) 5. 4 *contre* 6 se traduit par *efatra noho dimy*.

418. Les fractions se lisent comme en français, le numérateur en cardinal et le dénominateur en ordinal :

$\frac{7}{8}$ *fito ampahavalony*, 7 huitièmes.

419. *Iray* et *roa* prennent le préfixe *ananky* qui leur donne un sens indéfini. Cette forme est plus spécialement employée en Merina. Exemples :

lehilāhy anankirāȳ, un certain homme ;
olona anankiroa ou *anankoroa*, deux certains individus.

420. *Fōtotra* désigne les objets qui, comme les œufs, sont comptés trois par trois. Le cardinal précédant *fototra* doit donc être multiplié par trois :

iray fototra,	3;
efa-pototra,	12;
enim-pototra,	18;
sivim-pototra,	27.

421. *Paire* s'appliquant à des objets qui ne sont utilisés que par deux, comme les gants, se traduit par *iray amin'olona,* litt. : un pour une personne (les deux étant inséparables ne font qu'un). Dans le sens de *couple, paire* se traduit par *mivady,* être mâle et femelle :

omby mivady, paire de bœufs, litt. : bœufs qui sont accouplés.

Des particules interrogatives *moa*, *va* et impérative *aza*.

422. Les particules interrogatives *mōā* et *vā* se placent celle-là au commencement de la phrase, celle-ci à la fin, entre le verbe et sujet. Avec *firy*, combien? et *inona*, quoi? on emploie toujours *moa*. Exemples :

maty va ny rainao? ton père est-il mort?
moa voatoto ny vary, le riz est il pilé?
firy moa ny mpiambina, combien y-a-t-il de gardiens?

423. *Āza* s'emploie avec le verbe au présent et marque l'impératif prohibitif. Exemple :

aza manda hianao, ne nie pas!

De l'adverbe.

Il y a sept sortes d'adverbes :

424. Adverbes de lieu.

Les adverbes de lieu correspondent exactement aux pronoms démonstratifs dont ils ne diffèrent que par leur voyelle initiale. Comme ces pronoms, ils possèdent une forme s'appliquant aux être et aux choses visibles et rapprochées, et une seconde forme s'appliquant aux êtres et aux choses éloignés, invisibles, vagues et abstraits.

Adverbes de proximité.	**Adverbes d'éloignement.**
ēo, là ;	*āo*, là ;
ēny, là-bas ;	*āny*, là-bas ;
erȳ, *irȳ*, là-bas ;	*arȳ*, —
erōa, là-bas ;	*arōa*, —
ētsy, *itsȳ*, là-bas ;	*atsȳ*, —
ēty, ici ;	*atȳ*, ici ;
ēto, ici.	*āto*, ici.

Ety, *eto*, *ery*, *iry*, *eroa* et *etsy* ont une double forme suffixée en *ana* et *katra* qui a un sens plus étendu que le thème simple.

ety- etĭkatra, ici ;	*atĭkatra*, ici ;
eto- etōana, ici ;	*atōana*, ici ;

ery- *erīkitra*, *iry-* *irīkitra*,	là-bas ;	*arīkatra*, là-bas ;
eroa-	*erōana*, là-bas ;	*arōana*, là-bas ;
	erōakatra, là-bas.	*aroākatra*, là-bas.

425. Les adverbes sont des adverbes verbaux passifs qui se conjuguent à la conjugaison radicale simple de la 1re classe et à la 5e classe. Le parfait de la 1re classe s'indique en préfixant un *t* à la racine ; le futur par l'auxiliaire *ho*. Exemples :

eo izy, il est là ;
teto izy, il était ici ;
ho ary izahay, nous serons là-bas ;
mankaty aho, je viens ici ;
nankany tao Antananarivo hianao, tu t'es dirigé vers Tananarive ;
hankato ao Toamasina izahay, nous irons à Tamatave.

426. L'adverbe de lieu, comme le pronom démonstratif, est souvent répété après le mot ou le membre de phrase auquel il se rapporte. Exemples :

any an-dakana any, là-bas dans la pirogue ;
eto moron-dranomasina eto, ici sur le bord de la mer.

L'auxiliaire *ho* intercalé entre l'adverbe redoublé lui donne un sens indéfini ou indique une relation de temps. Exemples :

eo ho eo, par là ;
any ho any, par là ;
ato ho ato, par là ;
tato ho ato, récemment, dernièrement.

Les expressions précédentes se mettent au comparatif avec *kokoa*. Exemples :

any ho any kokoa, (allez-vous-en) un peu plus loin;

eto ho eto kokoa, (avance-tôi) un peu plus par ici.

Aiza, où ? se conjugue comme les adverbes précédents. Avec *na* et l'adverbe redoublé, *na aiza na aiza*, il prend le sens indéfini : où que ce soit, en quelque endroit que ce soit.

427. Adverbes de temps.

Les principaux adverbes de temps sont :

androāny, aujourd'hui (partie du jour écoulée);

anīō (provinces : *niāny*) aujourd'hui (partie du jour restant à s'écouler);

ankehītriny, *ankehitrīō*, maintenant;

fahīny, antérieurement, autrefois;

indrāy, de nouveau, encore;

indraindrāy, parfois, de temps en temps;

izāo, maintenant;

izao ankehitriny izao, à l'instant même, tout de suite;

matētika, souvent;

mandrakizāy, pour toujours, éternellement;

mbōla, encore, pendant que;

omāly, hier; *afak'omāly*, avant-hier;

ovīana, quand? à quelle époque future?

rahovīana, quand? à quelle époque passée?

fahovīana, depuis longtemps;

ampītso, *rahampītso*, demain, le lendemain (provinces : *amarāy*);

afak'ampītso, *rahafak'ampītso*, après-demain ;
rahatēo, déjà auparavant ;
rahatrizāy, à l'avenir désormais ;
sahādy, déjà ;
talōha, auparavant, autrefois ;
vetivēty, *vetivētika* ; provinces : *betibēty*, à l'instant, tout à l'heure.

428. Adverbes de manière et de quantité.

ahoāna, comment?
nahoāna, pourquoi?
akōry, comment?
āoka, assez ;
dīva, *madīva*, sur le point de ;
fātratra, marque le plus haut degré, parfaitement ;
fōtsiny, inutilement ;
hiāny, même, uniquement, assurément ;
indrīndra, le plus, marque le superlatif ;
kōsa, d'autre part ;
lōatra, trop ;
māīnka, encore plus ;
malāky, promptement, vite ;
mōnja, seulement ;
sāīka, *sāīky*, presque ;
im-pīry, combien de fois?
fanim-pīry, combien de fois?
hafiriāna, combien de jours?

429. Adverbes d'affirmation, de négation et de doute.

ēny, oui;
tokōā, vraiment;
mbā, aussi;
tsīa, non;
tsȳ, ne pas;
āza, ne pas;
angāha, peut-être;
angāmba, probablement;
āsa, *āsany*, je n'en sais rien, tant pis;
sēndra, par hasard;
tōkony, probablement;
tōkony hō..., environ....

430. L'adverbe *mba* est souvent employé comme particule. Il exprime le désir. Exemples :

mba ataovy izany, veuillez faire cela, soyez assez aimable pour faire cela;

mba ho matanjaka izy, qu'il soit puissant.

Il est quelquefois employé comme interjection :

mba kapetsy izy! ah! quel rusé!

Prépositions.

431. Les principales prépositions sont :

akēky, *akāīky*, près de, auprès de;
amāna, avec, sur;
ambāraka, jusqu'à;
amīna, avec, et;
afātsy, excepté;
āraka, selon, suivant, d'après;
hātra, jusqu'à, depuis;
hatrāminy, depuis, jusqu'à ;
māndraka, jusqu'à;
nōho, à cause de;
tandrīfy, vis-à-vis, en face de.

432. Les locutions prépositives suivantes sont formées par la préfixation à des substantifs tombés en désuétude ou encore en usage, de la préposition *any* sous ses formes apocopées *a*, *an*, *am*, ou du préfixe *i* :

afovoāny, *ampovoāny*, au centre, au milieu de;
alōha, devant, au devant de ;
tambādika, de l'autre côté de;
ambāny, dessous, au-dessous de;
ambōdy, au pied, au fond, à l'arrière de;
ambōny, dessus, au-dessus de;
amōrona, sur le bord de;
ampīta, sur l'autre rive du fleuve;
anāty, dans, au-dedans de;

anatrehāna, *anatrehāny*, en face, en présence de;
andāfy, au-delà de;
andāny, de l'autre côté de;
andōha, à la tête, au commencement de;
andrēfana, à l'ouest;
anelanēlana, entre;
anēra, en amont;
anīla, à côté de;
anīvo, *anivōā*, au milieu, au centre de;
ankīla, à côté de;
ankōatra, à côté de;
ankavānana, à droite de;
ankavīā, à gauche de;
aoriāna, derrière, après;
ifōtotra, au pied, à la base de;
imāso, sous les yeux, à la vue, en présence de;
ivēla, au dehors de;
ivōho, derrière.

432 *bis*. Les prépositions *amana* et *amina* sont d'un usage restreint et spécial. Celle-là s'emploie surtout dans les proclamations officielles et les proverbes. Exemples :

ny biby aman'olona, les bêtes et les gens;
ny foko aman-pirenena, la caste et la tribu;
ny tany aman-danitra, la terre et le ciel;
atody tsy miady aman-bato, les œufs ne luttent pas avec les pierres.

Amana s'emploie également dans quelques expressions consacrées telles que : *ray aman-dreny*, le père et la mère, les parents.

Amina n'est usité que dans le souhait : *miteraha lahy amina vavy*, enfantez garçons et filles, ayez une nombreuse postérité.

433. *Akaiky* gouverne généralement l'accusatif; *noho* et *afatsy*, le nominatif. Exemples :

akaiky ahy, près de moi;
noho izy, à cause de lui;
afatsy izy, excepté lui.

434. La plupart des prépositions et locutions prépositives à finale invariable prennent le suffixe prépositif *n* lorsqu'elles régissent un complément commençant par une lettre permutante ou précédé de l'article *ny*. Exemples :

akaikin' ny amontana, près du sycomore;
ambanim-parafara, sous le lit;
andohan-dakana, à l'avant de la pirogue;
imason'ny olona rehetra, en présence de tout le monde.

Les prépositions et locutions prépositives terminées par *ka*, *tra*, *na*, sont soumises à la règle des mots à finale invariable suivis d'un complément. Exemples :

ambara-pahatongavany (*ambaraka, fahatongavany*), jusqu'à son arrivée;
avaratr' iVato, au nord de iVato;
ifototry ny aviavy (*ifototra, y* pour *ny, ny aviavy*), au pied du figuier;
amoron-drano (*amorona, rano*) sur le bord de l'eau;
atsinanan'ny nosy (*atsinanana*), au sud de l'île.

Des prépositions *aminy*, *any* et *iny*.

435. Les trois prépositions *āminy*, à, avec, chez, dans; *āny*, à, dans, pour; et *īny*, en; se composent des phonèmes *amy*, *a*, *i* et du suffixe prépositif *ny*.

La suffixation a *aminy* des pronoms personnels suffixes *ko*, *nao*..., fait tomber exceptionnellement la finale *ny*. Exemples :

> *amiko* (*aminy* + *ko*), à moi, de moi ;
> *aminao* (*aminy* + *nao*), à toi, de toi ;
> *aminy* (*aminy* + *ny*), à lui, de lui ;
> *aminay* (*aminy* + *nay*), à nous, de nous.

Aminy et *iny* ne s'emploient que sous la forme apocopée *amin* et *in*. Exemples :

> *amin'Andriantsara*, à Andriantsara ;
> *amin-dronono*, avec du lait ;
> *amin'ny Andriana*, avec le Roi.

L'orthographe *amin'ny* du dernier exemple n'est pas encore fixée. *Amin'ny andriana* est cependant un cas absolument identique à *akaikin'ny amontana* ; *amin'* et *akaikin'* sont deux phonèmes prépositifs augmentés de la postposition apocopée *n'* et gouvernant un complément précédé de l'article *ny*. *Akaikin' ny amontana* étant accepté par tous les grammairiens,

la construction parallèle *amin'ny andriana* s'impose et n'est plus à discuter.

Iny est exclusivement employé avec les noms de nombre et l'adverbe *firy*. Exemples :

in-dray (*iny*, *ray*), une fois, litt. : en une fois ;
in'efatra (*iny*, *efatra*), 4 fois ;
im-balo (*iny*, *valo*), 8 fois ;
im-piry (*iny*, *fìry*), combien de fois.

Any s'emploie incorrectement sous sa forme pleine. Il est au contraire toujours apocopé. Exemples :

ho any ny mahantra, pour les pauvres ;
an-trano, dans la maison ;
an'iza, *an-jovy*, à qui ?

Les deux premiers exemples qui sont extraits du *Dictionnaire malgache-français*, présentent une différence d'orthographe inexplicable. Dans les deux cas, *any* est suivi d'un complément commençant par une lettre non-permutante ; l'apocope dans *an'trano* doit se retrouver dans l'exemple précédent, et il faut donc écrire *an'ny mahantra* au lieu de *any ny mahantra*.

436. Quelques verbes actifs gouvernent exceptionnellement le datif avec *any* lorsque le complément est un nom propre. Exemples :

midera an-Janahary aho, je loue le Créateur (litt. : je loue au Créateur) ;
mameleza an-dRasoa, frappe Rasoa.

Les premiers grammairiens français, PP. Weber et Ailloud, avaient, d'après ces exemples, inexacte-

ment indiqué *any* comme l'article personnel accusatif des noms propres. L'école anglaise moderne s'est gardée de cette erreur qu'il est regrettable de retrouver dans la grammaire du P. Rahidy (1) et surtout dans la seconde édition du dictionnaire des PP. Abinal et Malzac (2). La construction *midera an-Janahary* est un simple idiotisme dont l'interprétation ne peut pas être douteuse.

1. *Loc. cit.*, p. 10.
2. *Loc. cit.*, p. 45, *sub verbo*.

Conjonctions.

437. Les principales conjonctions sont :

āry, et, alors ;
dīā, alors ;
dīēny, alors que, pendant que ;
fa, car, que ;
fandrāō, *andrāō*, de peur que ;
fōny, au temps de, lorsque ;
ka, ainsi, en sorte que, c'est pourquoi ;
kāngo, *kānjo*, mais, cependant ;
kōā, aussi ;
kōsa, pour marquer l'opposition ;
mbāmy, *mbāny*, ainsi que ;
na... *na*..., aussi loin... que ;
nēfa, *anēfa*, *kanēfa*, *ndrēfa*, *andrēfa*, *kandrēfa*, cependant, toutefois, néanmoins ;
nōny, lorsque, quand, si ;
rāha, *rahēfa*, *rehēfa*, si, lorsque, ensuite ;
sādy, aussi, non-seulement, d'ailleurs ;
sa, *sāīngy*, ou, ou bien, mais, cependant ;
sāō, de peur que ;
satrīa, parce que ;
sy, et ;
tōy, comme.

438. *Ary* se met généralement au commencement de la phrase. Exemple :

ary tonga ny raiko, et mon père arriva.

Placé entre le verbe et le sujet ou le sujet et le verbe, il se traduit par *alors*. Exemples :

rese ary hianareo, alors soyez vaincus !

Radama ary no naharesy, c'est alors que Radama vainquit.

Il est souvent usité avec l'explétif *dia* pour mettre en relief la phrase qui suit. Exemple :

ary dia nandeha Raminia, et Raminia partit.

Ary dia accentue ce départ qui a une importance particulière, qui est un des faits saillants de la narration.

Ary, *dia* et *ary dia* s'emploient fréquemment en Merina comme simples particules élégantes. Exemples :

ary
dia
ary dia } *nijanona izy*, il s'arrêta.

Dans une énumération dont chaque terme est lié au précédent par la conjonction *sy*, *ary* s'emploie avec le dernier pour en marquer la fin. Exemple :

ny omby sy ny ondry sy ny osy ary ny lambo, les bœufs, les moutons, les chèvres et les sangliers.

439. *Kosa* marque l'opposition, le contraire. Exemple :

izaho mandeha hianao kosa mijanona, je marche, toi au contraire tu t'arrêtes.

440. *Ka* est souvent employé comme explétif :

Ranaivo ka, c'est donc Ranaivo.

Répété après chaque membre de phrase dans une période, *ka* marque un temps d'arrêt et équivaut à notre point et virgule. Exemple :

nahitako ka no samboriko ka no vonoiko ka, je l'ai vu; je l'ai saisi; je l'ai tué.

Ka dia est une formule de supplication qui se place après le membre de phrase auquel elle se rapporte :

mivalo aho ka dia, je vous demande pardon, excusez-moi.

Ka marque aussi l'opposition dans le cas suivant :

sahy loatra izy ka matahotry ny lolo, il est très-courageux mais il a cependant peur des revenants.

441. *Sa*, ou, s'emploie exclusivement dans les phrases interrogatives. Exemple :

very va ny vola sa tsia, l'argent est-il perdu ou non?

442. *Fony* s'emploie avec le passé; *nony* et *raha* avec le futur.

443. Les locutions conjonctives les plus usitées sont : *sady... no*, non seulement... mais encore; *na dia... aza*, pas même. Exemples :

sady babo izy no andevozina, non seulement il est prisonnier de guerre, mais il est réduit en esclavage ;

na dia kely aza, pas même un peu.

Les locutions *ka dia, raha dia, kanefa* (*koa* + *nefa*), *nefa koa, nefa kosa, fa satria*, etc., sont également d'un fréquent usage.

Interjections.

444. Les principales interjections sont :

1° Pour exprimer la joie, l'étonnement, la surprise : *edrēy! odrēy! hāy! hānky! ay! ò!*

2° Pour exprimer la douleur, la tristesse, le regret : *ināy! injāy! indrīsy!*

3° Pour exprimer la crainte, le refus, l'aversion : *īsy! ēīsy! pāō! aōē! sanatrīā!*

4° Pour exprimer le désir : *anīē! ēndra! ānga!*

5° Pour appeler : *e! ò! ry! ray! rey!*

Sanatria, à Dieu ne plaise, possède seul un participe passif suffixé : *sanatriāvina*, étant repoussé par l'interjection *sanatrīā*.

APPENDICE

445. — Noms des jours.

Lundi : Merina, *alatsināïny* (1); provinces, *tsināïny*, *alatināïny*, *tināïny*;

Mardi : *talāta* (2);

Mercredi : *alarobīā* (3);

Jeudi : Merina, *alakamīsy*; provinces, *lakamīsy*, *kamīsy* (4);

Vendredi : Merina, *zomā*; provinces, *jomā* (5);

Samedi : Merina, *asabōtsy*; provinces, *sabōtsy*, *bōtsy* (6);

Dimanche : Merina, *alahādy*; provinces, *lahādy* (7).

La semaine, *herināndro* (litt. : période, *hērina*; de jours, *andro*).

1. De l'arabe الاثنين, *el-ethnîn*.
2. De l'arabe الثلاثاء, *eth-thalâthâ*.
3. De l'arabe الاربعاء, *el-arba'â*.
4. De l'arabe الخميس, *el-khamîs*.
5. De l'arabe الجمعة, *el-djouma'a*.
6. De l'arabe السبت, *es-sebt*.
7. De l'arabe الاحد, *el-ah'ad*.

446. — Noms des mois (1).

MERINA	BETSILEO	TANALA	TANALA D'AMBODIHARANA
Alahamādy (2)	*Hatsīa*	*Hasīa*	*Hatsīa*
Adāoro (3)	*Volasīra* (14)	*Volasīra*	*Volasīra*
Adizāoza (4)	*Volapāosa*	*Fāosa*	*Fōsa*
Asorotāny (5)	*Volamāka*	*Māka*	*Māka*
Alahasāty (6)	*Hiahīa*	*Hiahīa*	*Hiahīa*
Asombōla (7)	*Sakamasāy*	*Sakasāy*	*Sakamasay*
Adimizāna (8)	*Volambīta*	*Volambīta*	*Volambitabē*
Alakarābo (9)	*Asāra* (15)	*Sakavō*	*Sakavē*
Alakāosy (10)	*Asaramanāra* (16)	*Saramāntsy* (18)	*Volambitafōana*
Adijādy (11)	*Asaramānitsa* (17)	*Saramānitsa*	*Saramānitra*
Adālo (12)	*Asotrizonjōna*	*Zōnjo*	*Sotrindāmbo*
Alohōtsy (13)	*Vatravātra*	*Vatravātra*	*Vatravātra*

1. Cf. W. D. Cowan, *The Bara land*. Tananarive, 1881, in-8, p. 70; J. Richardson, *Antananarivo Annual*, 1875-78, p. 529.
2. De l'arabe الحمل, *el-H'amal*, le Bélier.
3. De l'arabe الثور, *eth-thour*, le Taureau.
4. De l'arabe الجوزاء, *el-Djouzâ*, les Gémeaux.
5. De l'arabe السرطان, *es-Saraṭân*, l'Écrevisse.
6. De l'arabe الاسد, *el-Asad*, le Lion.
7. De l'arabe السنبلة, *es-Sounboula*, la Vierge du Zodiaque.
8. De l'arabe الميزان, *el-Mîzân*, la Balance.
9. De l'arabe العقرب, *el-ʿAqrab*, le Scorpion.
10. De l'arabe القوس, *el-Qous*, le Sagittaire.
11. De l'arabe الجدى, *el-Djadî*, le Chevreau.
12. De l'arabe الدلو, *ed-Daloû*, le Verseau.
13. De l'arabe الحوت, *el-H'out*, le Poisson.
14. *Vola* équivaut au Merina : *vōlana*, mois.
15. De l'arabe الشهر, *ech-chahr*, le mois.
16. Litt. : le mois froid.
17. Litt. : le mois parfumé.
18. Litt. : le mois puant.

Noms des mois (*suite*).

MERINA	BARA	BARA ISANTSA	VEZO	SIHANAKA
Alahamādy	*Hatsīa*	*Sakavē*	*Hatsīa*	*Hatsīa*
Adāoro	*Volasīra*	*Volambīta*	*Volasīra*	*Volasira*
Adizāoza	*Zarāy*	*Asaramāimbo*	*Berāy*	
Asorotāny	*Makā*	*Asaramānitra*	*Māka*	*Volamāka*
Alahasāty	*Sahiahīā*	*Vatravātra*	*Hiahīā*	*Volampadīna*
Asombōla	*Sakamasāy*	*Miangōlika*	*Sakamasāy*	*Sakamasāy*
Adimizāna	*Volambīta*	*Volasīra*	*Volambīta*	*Volambīta*
Alakarābo	*Sakavō*	*Hasīha*	*Sakavē*	*Sakavē*
Alakāosy	*Saramāntsy*	*Zarāy*	*Pitsamāimbo*	*Asarabō*
Adijādy	*Saramānitsa*	*Makā*	*Pitsamānitsa*	*Asaramāntsy*
Adālo	*Mianjōloka*	*Hiahīā*	*Mañjōloka*	*Asōtry*
Alokōtsy	*Vatravātra*	*Sakamasāy*	*Vatravātra*	*Vatravātra*

TABLE DES MATIÈRES

De l'orthographe.

Des mots.

Des racines.

Des verbes et préfixes verbaux.


Digitized by Google

6e Classe.

7e Classe.

8e Classe.

9e Classe.

10e Classe.

Du relatif.

Des auxiliaires et particules.

De l'article.

Du substantif.

Du cas *tompon'trano*.

Du pronom.

De l'adjectif.

Des noms de nombre.

Des particules *moa*, *va* et *aza*.

De l'adverbe.

De la préposition.

De la conjonction.

De l'interjection.

Appendice.

ERRATA ET ADDENDA

Page VII, ligne 30 : au lieu de *And*, lire : *and*.
Page XL, ligne 24 : au lieu de *mpanovotra*, lire : *mpanàvotra*.
Page 21 : *Vay, bouton*, ajouter : *clou, furoncle, abcès*.
Page 24, ligne 8 : au lieu de *fompatra*, lire : *fompotra*.
Page 24, ligne 9 : au lieu de *hotsatra*, lire : *hatsatra*.
Page 33, n° **81**. D'après la *Méthode pratique et progressive* (*sic*) *de la langue Hova* de M. A. Durand (1re année, Paris, 1902, *avec une carte idiomatique* [1] (*sic*) *de Madagascar*; 2e année, Paris, 1903, *avec des photographies de types des races* [2] *de Madagascar*) « il existe en malgache deux grandes classes de mots..... Ce sont, d'une part, les mots *adjonctifs* (*adjungere*) *ou croissants* (*sic*); et les mots *disjonctifs* (*disjungere*) *ou décroissants* (*sic*). On appelle *mots adjonctifs* des mots qui, suivis d'un complément indirect, prennent une lettre additionnelle... On appelle *mots disjonctifs* des mots qui, suivis d'un complément indirect, perdent une partie d'eux-mêmes... A vrai dire, ajoute M. Durand, nous devrions ajouter une autre classe de mots *indifférents* (*sic*) ou *mixtes* (*sic*), mais ces mots sont si peu nombreux et suivent tellement l'arbitraire (*sic*) qu'il vaut

1. La carte dont il s'agit est *idiomatique* parce qu'elle est consacrée à l'*idiomographie de Madagascar* (*sic*)! En d'autres termes, M. Durand a voulu indiquer la zone géographique des principaux dialectes malgaches et surtout marquer l'expansion du dialecte Merina dans l'île entière. Cette carte est d'une remarquable inexactitude.

2. *Races* est mis pour *tribus !*



mieux ne pas créer une classe spéciale pour eux[1]. » L'auteur indique ensuite « les conditions réunies par les mots pour être adjonctifs ou disjonctifs[2] ». Enfin, pour nous en tenir à cette dernière citation, la règle de formation du relatif caractérisé par un *a* prosthétique, est ainsi formulée : « formation (du verbe passif en *a*) : on ajoute simplement *l'infixe* a *devant* (*sic*) la racine. Ex. : *fono*, couverture ; *a-fono*, avec quoi on se couvre[3] ». M. Durand possède à un rare degré le sens de l'impropriété et de l'inexactitude du terme. *Mot adjonctif ou croissant* correspond, dans ce travail, à mot à finale invariable, et *mot disjonctif ou décroissant*, à mot à finale variable ; les *mots indifférents ou mixtes* sont les exceptions des deux classes précédentes ; *infixe* est mis pour préfixe. La *Méthode pratique et progressive de la langue Hova* échappe à toute critique ; le fond et la forme indiquent une connaissance également insuffisante du français, du malgache et de la grammaire générale. Les ouvrages de ce genre ne valent pas qu'on s'y arrête, mais il s'agit, dans le cas présent, du cours professé par M. Durand à l'École des Langues Orientales vivantes.

Page 44, ligne 10, 2e colonne : au lieu de *zo, malheur*, lire : *zo, bonheur*.

Page 64, lignes 10 et 11 : au lieu de *entao*, lire : *ento*.

Page 65, ligne 8 : au lieu de *entao*, lire : *ento*.

Page 81, ligne 23 : au lieu de *fōkina*, lire : *fōhina*.

Page 85, lignes 18 et 19 : au lieu de *ampalĭso, ampalĭsina*, lire : *ampalēso, ampalēsina*.

Page 88, ligne 16 : au lieu de *tōhika*, lire : *tohīka*.

Page 92, ligne 24 : au lieu de *tāmana, habitué*, lire : *tamāna, étant habitué*.

Page 95, paragraphe 228. L'usage tend à s'établir d'écrire *voahahy* pour *voaahy*. L'emploi de l'*h* intervocalique est

1. 1re *année*, p. 9-10.
2. *Ibidem*, p. 24.
3. 2e *année*, p. 88.

purement orthographique et a pour but de faire disparaître l'épenthèse apparente de la voyelle *a* dans *voaahy*.

Page 146, lignes 16, 18 et 20. Après *omaly, ao an'tanana, ny fandroana,* ajouter : *no.*

Page 147, lignes 1, 3 et 5. Après *izao, ka izany, mihantona ny andro,* ajouter : *no.*

Page 173, ligne 12 : au lieu de *mahasitraka*, lire : *mahasitrana.*

Page 186, ligne 5 : au lieu de *zō, malheur,* lire : *zō, bonheur.*

Page 197, ligne 9 : au lieu de *iahō*, lire : *iāho.*

Page 213, lignes 10 et 11 : au lieu de *tsaratsara koa noho ahy, menamena kokoa noho anao*, lire : *tsaratsara koa noho izaho, menamena kokoa noho hianao.*

Page 213, lignes 24 et 25 : au lieu de *lehibe kokoa noho ahy, lehibe lavitra noho azy,* lire : *lehibe kokoa noho izaho, lehibe lavitra noho izy.*

Page 226, ligne 10 : au lieu de *aza manda hianao*, lire : *aza mandā hianāo.*

Page 228, lignes 14 et 16 : au lieu de *nankany tao Antananarivo, hankato ao Toamasina,* lire : *nankany Antananarivo, hankato Toamasina.*

Page 229, lignes 25 et 26 : au lieu de *ovīāna, à quelle époque future ; rahovīāna, à quelle époque passée* lire : *ovīāna, à quelle époque passée ; rahovīāna, à quelle époque future.*

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.







